



LA FRANCE GALLO-ROMAINE

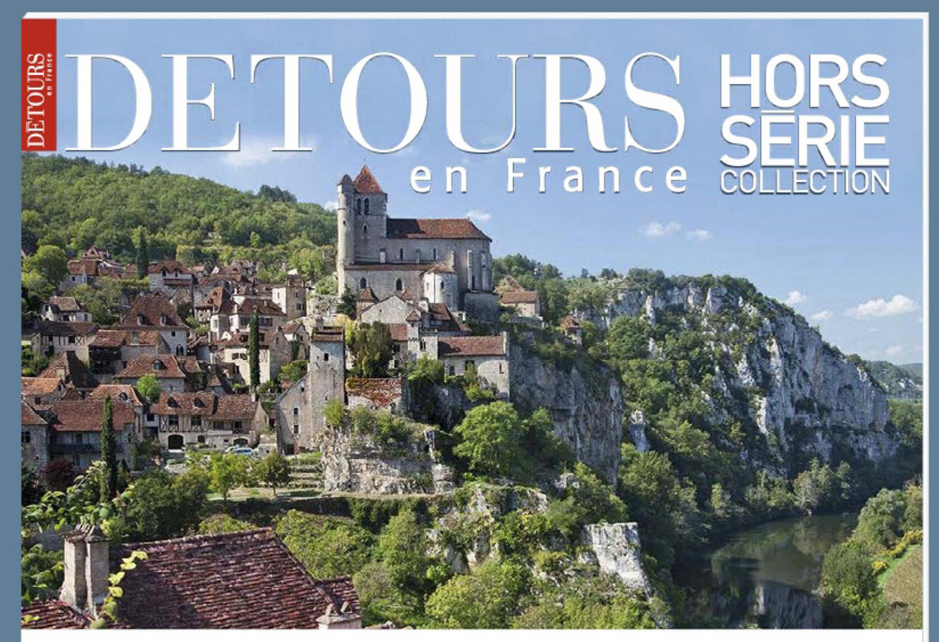
LUTÈCE, ALÉSIA, GERGOVIE, LUGDUNUM...
24 ÉTAPES ÉTONNANTES AVEC



L 19807 - 20 H - F: 6,90 € - RD

uni éditions

NUMÉRO SPÉCIAL



LES PLUS BEAUX VILLAGES DE NOS RĒGIONS

DE L'ALSACE Ā LA CORSE, DE LA BRETAGNE AU MIDI-PYRENĒES...



EN PARTENARIAT AVEC FRANCE 2, DÉTOURS EN FRANCE EST PARTI À LA RENCONTRE DE 22 VILLAGES, AMBASSADEURS DE 22 RÉGIONS. UN TOUR DE FRANCE COMME UNE CHASSE AUX TRÉSORS.

RETROUVEZ LE HORS-SÉRIE «LES PLUS BEAUX VILLAGES DE NOS RÉGIONS». EN VENTE ACTUELLEMENT.

PAR DOMINIQUE ROGER - RÉDACTEUR EN CHEF



"LE BOUCLIER ARVERNE"

FAUT RIGOLER AVANT QUE LE CIEL NOUS TOMBE SUR LA TÊTE

Bienvenue au « village des fous ». Le véritable héros des tribulations d'un petit bonhomme teigneux, grincheux, susceptible, atteint d'une « aversion latine » mais tellement généreux, astucieux, curieux de l'autre et de ses « drôles de coutumes », animé d'un esprit de résistance, à la bêtise en tout premier lieu. Passé l'oppidum, dont le fronstispice du *murus gallicus* pourrait porter la devise : Liberté, Hilarité, Amitié, vous entrez dans un autre univers. Celui d'Astérix et de sa bande d'irréductibles, tous affublés de patronymes en «ix», de caractères de cochon (enfin, de sanglier…) et de valeurs humaines communicatives. L'idée nous trottait en tête depuis une brassée de vieilles lunes à *Détours en France* : marcher dans les pas d'Astérix, d'Obélix et d'Idéfix au fil des belles provinces gallo-romaines composant le périple du *Tour de Gaule* (le 5e album de la saga, paru en 1965). À l'instar de notre trio de protagonistes, nous sommes partis du «village» (on sait où il est mais on ne vous le dira pas!) armoricain, direction les encombrements et les amusements de Lutèce, puis ce fut Rotomagus, Lugdunum, Massilia, Tolosa, *et cetera desunt.* Au fil des étapes, nous avons poussé les portes de bonnes auberges, pris le temps de croquer à belles dents chapelets de saucisses (de Toulouse), de suçoter des bêtises (à défaut de les faire) de Camaracum, de vider des verres de vins fins de Burdigala ou de Durocortorum, d'écluser des chopes de cervoise mousseuse ou encore de trinquer au « pastix » avec le massiliote César de Labeldecadix. Ah ! douce Gaule… où il fait rudement bon flâner au gré des voies romaines et des « charovoies ». Un bien dur labeur, mais qui nous a laissé le temps de mener, çà et là, de vraies enquêtes, histoire de vous raconter que nos ancêtres… n'étaient sûrement pas les Gaulois ! Et que fi de la grandeur de Rome et des Romains, le Celto-Gaulois était dépositaire d'une civilisation sacrément développée, par Toutatix ! Au-delà des tordants anachronismes, machines à gags et à calembours géniaux, les albums d'Astérix défendent un art de vivre où l'humour remplace les idéologies, où l'amitié, un poil virile, sauve de toutes les situations, où la meilleure façon de résister, aux fatalités comme aux provocations, est de s'enguirlander un bon coup.

FARPAITEMENT !



Christian Voulgaropoulos - Détours en France



Philippe Roy - Détours en France



Christian Voulgaropoulos - Détours en France



Bertrand Rieger - Détours en France



Philippe Roy - Détours en France



SOMMAIRE



RENCONTRE AVEC
ALBERT UDERZO
« ASTÉRIX, AVANT TOUT UNE GRANDE HISTOIRE D'AMITIÉ »

MAX PPP © Photopqr – Philippe de Poulpiquet



GAULOIS OU ROMAINS ?
UNE INVENTION HISTORIQUE

JUSQUE SOUS L'ANCIEN RÉGIME, TOUS LES SUJETS DU ROI POSSÈDENT UN SEUL GRAND ANCÊTRE COMMUN : CLOVIS I[er].

Les Éditions Albert René / Goscinny - Uderzo x 3



VOTEZ CÉSAR !
LE LIVRE COMME OUTIL DE COMMUNICATION



LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE
CIRQUES, AMPHITHÉÂTRES, THÉÂTRES

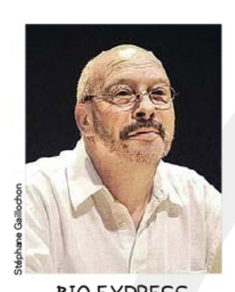
LES COMBATS DE GLADIATEURS SONT NÉS D'UNE ANCIENNE COUTUME : SACRIFIER DES PRISONNIERS SUR LE TOMBEAU D'UN GRAND HOMME.


N
O
E
S
VILLAGE DES
IRRÉDVCTIBLES
GÉSOCRIBATE
ROTOMAGVS
BAGACVM
CAMARACVM
DVROCORTORVM
DIVODVRVM
LVTÈCE
ALÉSIA
AVGVSTODVNVM
BIBRACTE
MEDIOLANVM
GERGOVIE
LVGDVNVM
VIENNA
BVRDIGALA
AGINNVM
ARELATE
NICAE
TOLOSA
NARBO MARTIVS
MASSILIA
Lise Herzog - Détours en France

RENCONTRE AVEC

GÉRARD COULON

"LA GAULE N'A PAS SERVILEMENT COPIÉ ROME"



Stéphane Gaillochon

BIO EXPRESS

NÉ EN 1945 À MÉZIÈRES-EN-BRENNE (INDRE), GÉRARD COULON A D'ABORD ENSEIGNÉ LE FRANÇAIS, L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE EN COLLÈGE ET A ÉTÉ TITULAIRE DE PLUSIEURS AUTORISATIONS DE FOUILLES. EN 1984, IL QUITTE L'ÉDUCATION NATIONALE POUR TRAVAILLER DANS LA CONSERVATION DU PATRIMOINE. FONDATEUR ET PREMIER CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ARGENTOMAGUS À SAINT-MARCEL PRÈS D'ARGENTON-SUR-CREUSE (INDRE). IL A ÉTÉ CHARGÉ DE TRAVAUX DIRIGÉS SUR LA GAULE ROMAINE À L'ÉCOLE DU LOUVRE POUR LA PRÉPARATION À L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE (1995-2003).

Conservateur en chef du patrimoine de 1999 à 2003, Gérard Coulon a consacré de nombreux ouvrages à la Gaule romaine, qu'il s'efforce de saisir dans sa réalité quotidienne. Il en résume ici quelques points clés.

DANS LA CONQUÊTE ROMAINE, DOIT-ON VOIR L'ÉLIMINATION PURE ET SIMPLE DU MONDE GAULOIS AU PROFIT D'UNE CIVILISATION PLUS ÉVOLUÉE ?

Parlons plutôt d'une assimilation, à laquelle les Gaulois semblaient prêts depuis un certain temps. Les deux mondes étaient beaucoup plus proches qu'on ne le dit, l'archéologie nous le confirme fouille après fouille... Ils se seraient vraisemblablement rencontrés même sans cette conquête militaire, justifiée surtout par l'ambition de César, qui pour supplanter Pompée avait besoin de contrebalancer ses succès en Orient. Il est remarquable qu'après une guerre qui avait fait tout de même un nombre important de morts, de prisonniers et d'esclaves, il y ait eu si peu de rébellions. Le peuple exsangue a accueilli son vainqueur avec le sourire, et entamé une longue période de prospérité : il était conquis d'avance par les échanges économiques.

LA DÉFAITE GAULOISE NE SERAIT QU'APPARENTE ?

Elle est militaire, pas culturelle. Nous souffrons d'une vision héritée d'avant-guerre, quand les Gaulois – redécouverts au Second Empire sur la base de textes latins bourrés de préjugés – étaient présentés comme des braves types hirsutes et braillards, voués à l'échec du fait de leur désorganisation. La France a de la sympathie pour les vaincus...

LES MONDES ROMAIN ET GAULOIS ÉTAIENT BEAUCOUP PLUS PROCHES QU'ON NE LE DIT. ILS SE SERAIENT RENCONTRÉS, MÊME SANS CETTE CONQUÊTE MILITAIRE.

Cette image caricatuale qui avait envahi l'espace, à grand renfort de publicités et de protège-cahiers, a la vie dure, comme souvent les idées fausses. Prenez l'exemple des

Vers -400
Des Celtes s'installent dans la plaine du Pô, qui deviendra la Gaule cisalpine.

-390 ou -387
Rome est mise à sac par les Senons, conduits par Brennos (ou Brennus), qui négocient leur départ contre une forte rançon.

-IIIe siècle
Rome peine à reprendre la Gaule cisalpine, finalement soumise en -190.

Milieu du -IIe siècle
Apogée de la civilisation gauloise, dominée par les Arvernes.

-124
Marseille, assiégée par les Salyens (ou Saluviens), en appelle aux Romains. Ceux-ci fondent au pied de l'oppidum d'Entremont le camp d'*Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence).

-121
Soulèvement de deux peuples dominants, les Arvernes à l'ouest du Rhône et les Allobroges à l'est. Allié aux Éduens, le général Ahenobarbus l'emporte et fonde la colonie de peuplement dite *Provincia Romana*.

-118
Fondation de Narbonne *(Narbo Martius)*, première ville romaine de Gaule. Tracé de la voie Domitienne.

-70
La Provincia, sous domination romaine directe, s'étend du Léman aux Pyrénées.

Vers -60
Troubles en Gaule. L'Arverne Celtill, soupçonné de viser le titre de roi, est exécuté devant son fils, Vercingétorix. À son tour, le chef éduen Dumnorix tente de prendre le contrôle de toute la Gaule.

-58
Nommé proconsul de Transalpine, César entreprend sa conquête. Première victoire, en Alsace, sur les Germains d'Arioviste.

-57 /-51
Guerre des Gaules : César maintient ses légions et soumet les peuples à mesure qu'ils se rebellent.

-52
Vercingétorix organise la résistance. Victoire de Gergovie, puis capitulation à Alésia.

> NOUS SOUFFRONS D'UNE VISION HÉRITÉE D'AVANT-GUERRE, QUAND LES GAULOIS ÉTAIENT PRÉSENTÉS COMME DES BRAVES TYPES HIRSUTES ET BRAILLARDS, VOUÉS À L'ÉCHEC DU FAIT DE LEUR DÉSORGANISATION. LA FRANCE A DE LA SYMPATHIE POUR LES VAINCUS.

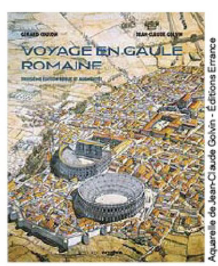
mégalithes, dont on sait dès la fin du XIXe siècle qu'ils sont bien antérieurs aux Celtes : il se trouve toujours quelqu'un, quand on en parle, pour les associer aux druides ! Je regrette qu'on n'apprenne pas la civilisation gallo-romaine à l'école. On étudie les Gaulois en primaire, Rome en 6e, et rien d'autre.

EN QUOI ROMAINS ET GAULOIS SE RESSEMBLAIENT-ILS AVANT LA CONQUÊTE, AU Ier SIÈCLE AVANT J.-C. ?

Pour commencer, on a pensé que les Gaulois n'avaient pas de villes, qu'elles étaient un apport romain : la découverte d'un oppidum comme celui de Corent en Auvergne montre le contraire. Une agglomération structurée, avec une enceinte, des portes monumentales, des quartiers de commerces et d'artisans, d'autres d'habitations… On sait aussi maintenant que la campagne était densément peuplée et cultivée (l'archéologie aérienne a permis de repérer des domaines agricoles, aussi vastes et nombreux que les villas). On pense même que nombre de Romains y étaient implantés – des « expat » en quelque sorte – car la Gaule jouit du seul climat tempéré de toute la sphère romaine. Les routes – elles existent bien avant la conquête, sinon comment César aurait-il pu déplacer si rapidement des légions qui représentent chacune 6000 hommes, 2000 mules et d'interminables caravanes de bagages ? – sont sillonnées de commerçants romains, probablement jalonnées de comptoirs et de marchés. Cicéron l'affirme et l'archéologie le confirme, à grand renfort de tessons d'amphores et de vaisselles raffinées venues d'Étrurie (les Étrusques occupaient l'actuelle Toscane). Les monnaies romaines, qui laisseront place au cours du Ier siècle après J.-C. aux as et aux sesterces, sont étalonnées sur le denier romain. On s'aperçoit aujourd'hui que la vigne, contrairement à l'idée reçue, est déjà répandue au Ier siècle. Enfin, sur le plan politique, le système des vergobrets, chefs élus chaque année parmi les grandes familles, ne diffère pas tellement du consulat républicain…

LA ROMANISATION PEUT DONC ÊTRE TRÈS RAPIDE…

On préfère aujourd'hui parler d'acculturation, qui sonne moins colonial. Les Romains ont la sagesse de calquer leurs divisions >



Aquarelle de Jean-Claude Golvin - Éditions Errance

VOYAGE EN GAULE ROMAINE, DE GÉRARD COULON ET JEAN-CLAUDE GOLVIN, A RÉCEMMENT ÉTÉ RÉÉDITÉ AUX ÉDITIONS ACTES-SUD ERRANCE, 44,70 €.

-44 Assassinat de Jules César.

-43 Fondation de Lyon *(Lugdunum)*, future capitale des trois Gaules.

-27 L'empereur Auguste réorganise le pays et crée les trois provinces impériales : Belgique, Lyonnaise, Aquitaine. La Narbonnaise devient « province sénatoriale ».

48 Claude, né à Lyon, premier empereur d'origine gauloise. Accorde aux Éduens la citoyenneté, donc le droit de siéger au Sénat.

69 Dans le chaos qui suit la mort de Néron, le Lingon Sabinus est proclamé empereur de Gaule, mais récusé par les peuples réunis en conférence, à Reims.

73 Création du limes, ligne de fortifications contre les invasions barbares.

212 Caracalla instaure le droit romain dans toutes les provinces. Tous les Gaulois libres accèdent à la citoyenneté romaine.

258-267 Le général gaulois Postumus, chargé de repousser les Francs et Alamans sous Gallien, est proclamé empereur des Gaules par ses soldats.

303-313 Dioclétien persécute les chrétiens.

313 Constantin instaure le christianisme comme religion d'État.

410 Sac de Rome par le Wisigoth Alaric. Wisigoths, Huns et Burgondes entament le territoire de la Gaule. Déclin économique général.

418 Installation officielle des Wisigoths en Aquitaine.

451 Le général Aetius, gouverneur de la Gaule, arrête le Hun Attila aux Champs Catalauniques.

486 Syagrius, dernier représentant de l'autorité romaine, cède devant Clovis, roi des Francs.

> LES GALLO-ROMAINS ONT ADAPTÉ L'ARCHITECTURE CLASSIQUE : POUR LEURS SPECTACLES ILS ONT CRÉÉ UN LIEU À DOUBLE USAGE, ENTRE THÉÂTRE ET AMPHITHÉÂTRE, PLUS FACILE À RENTABILISER.

> administratives sur les territoires de chaque peuple – une soixantaine en tout. L'obstacle de la langue tombe très vite, car l'administration fonctionne en latin. Les élites deviennent bilingues – c'est même une marque de snobisme. On envoie les enfants étudier à Rome. Il est même étonnant de voir comment la langue gauloise, à la fin de l'Empire, a complètement disparu, ne laissant pas plus de 150 mots derrière elle ! Quant à la religion, quel que soit le nom des dieux, elle fonctionne sur le même principe de «contrat» : on échange une offrande, un sacrifice, contre une faveur. Les pratiques sont relativement proches. Les grands banquets rituels, au cours desquels on partage le vin puisé dans un large bassin, rappellent même furieusement le *symposium* grec, moment d'ivresse contrôlée qui rapproche des dieux.

Y A-T-IL UNE ORIGINALITÉ GALLO-ROMAINE ?

De toutes les provinces de l'Empire, la Gaule est la seule qui n'a pas servilement copié le modèle romain, mais l'a adapté à ses besoins. De gré ou de force – allez savoir –, les vainqueurs ont dû respecter ces différences. Le meilleur exemple est peut-être celui de la lieue gauloise (*liga*) de 2 222 mètres, qui se maintient face au mille romain de 1 482 mètres. Sur la carte romaine dite Table de Peutinger (voir page 25), il est noté qu'à l'ouest de Lyon, les distances sont en lieues. Les Gallo-Romains ont également adapté l'architecture classique : pour leurs spectacles, ils ont créé un lieu à double usage, entre théâtre et amphithéâtre (voir les arènes de Lutèce), certainement plus facile à rentabiliser. Quant à leurs temples, ils reprennent une configuration ancienne, sans rapport avec les modèles greco-latins, celle d'un naos central carré ou rond comme à *Vesunna* (Périgueux), emboité dans un second où tournent les fidèles. Enfin, leur inventivité touche aussi au domaine technique : il suffit pour s'en convaincre d'examiner près d'Arles la fameuse « meunerie de Barbegal ». Cette succession échelonnée de quatre fois deux roues à aubes, alimentée par un double aqueduc, et capable de produire en une journée plus de quatre tonnes de farine est sans équivalent connu. Ou l'incroyable « moissonneuse gauloise » poussée par une mule, décrite entre autres par un Pline l'Ancien estomaqué. On en a découvert une superbe représentation sur un bloc sculpté à Montauban-sous-Buzenol, en Belgique. Un véritable rêve d'historien, ce dialogue entre textes et archéologie !

RESTE-T-IL DE GRANDS MYSTÈRES QUE VOUS DÉSESPÉREZ DE DÉCOUVRIR ?

Question difficile. Personnellement j'aimerais pouvoir mieux cerner les mentalités de ces gens, qui nous paraissent si familiers sur certains points et si incompréhensibles sur d'autres. Comment aimaient-ils leurs enfants, par exemple. Les Gallo-Romains étaient les seuls, à ma connaissance, à leur fabriquer des poupées en forme d'enfants, à les mettre parfois en avant sur leurs stèles. Mais avaient-ils comme les Romains l'habitude d'abandonner ceux dont ils ne voulaient pas ? Et les femmes ? Avaient-elles conservé ce statut singulier de l'époque gauloise qui laissait César perplexe (mari et femme mettaient en commun deux dots égales, qui revenaient à la femme en cas de veuvage). Certaines étaient médecin, professeur, voire chef d'entreprise – par exemple une certaine Saturnina, *plumbaria* (fabricante de tuyaux en plomb) à Vienne : quelle était leur place dans la famille ? Autant de domaines dans lesquels l'archéologie est impuissante, hélas. •

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BOGROW

ÉVOCATION D'ARLES AU IVe SIÈCLE. LA VILLE FONDÉE EN 45 AVANT J.-C. S'ENTOURA VITE D'UN REMPART. LE SCHÉMA URBAIN FUT MODIFIÉ AU Ier SIÈCLE AVEC LA CRÉATION D'UN AMPHITHÉÂTRE ET D'UN CIRQUE.

RENCONTRE AVEC

ANNE DE LESELEUC

« LA NOTION DE GAULE EST NÉE AU SECOND EMPIRE »


DR

BIBLIO EXPRESS
- AUX ÉDITIONS DE L'ARCHIPEL : *LE SECRET DE VICTORINA*, 2003.
- *VERCINGÉTORIX OU L'ÉPOPÉE DES ROIS GAULOIS*, 2001.
- AUX ÉDITIONS FLAMMARION : *LA GAULE : ARCHITECTURE ET CIVILISATION*, 2001.
- AUX ÉDITIONS 10/18, COLLECTION "GRANDS DÉTECTIVES" : *LES VACANCES DE MARCUS APER*, 1992 ET 2003.
- *MARCUS APER CHEZ LES RUTÈNES*, 1993.
- *MARCUS APER ET LAUREOLUS*, 1994.
- *LES CALENDES DE SEPTEMBRE*, 1995.
- *LE TRÉSOR DE BOUDICCA*, 1997.
- AUX ÉDITIONS DU SEUIL : *LE DOUZIÈME VAUTOUR*, 1983, COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE.
- *EPONINE*, 1985.
- AUX ÉDITIONS DU SAGITTAIRE : *LE CLAN DES ILLYRIENS*, 2006.
- *COMMIOS, ROI DES ATRÉBATES, DE LA SCARPE À LA TAMISE*, 2010.

Après une carrière théâtrale bien remplie, Anne de Leseleuc s'est tournée vers l'histoire. L'école du Louvre et un doctorat d'histoire et civilisations de l'Antiquité à la Sorbonne lui ont ouvert les portes des Antiquités nationales, puis du CNRS. Ses ouvrages historiques mettent en lumière des personnages méconnus, mais ses plus grands succès sont les cinq volumes de la série policière les Enquêtes de Marcus Aper (coll. Les grands détectives, éditions 10/18). Elle est également l'auteure de *La Gaule, architecture et civilisation* (Flammarion).

LES AVENTURES DE MARCUS APER, AVOCAT DE ROME NÉ EN GAULE, SE DÉROULENT AU Iᵉʳ SIÈCLE DE NOTRE ÈRE. QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS CETTE PÉRIODE ?

Elle est d'une extraordinaire modernité. Cent ans après Alésia, ce ne sont pas les Romains qui sont implantés en Gaule, mais toute la Gaule qui a adopté la romanité. Parce que c'est l'avenir : le commerce international, le confort, une culture nouvelle… Très vite, il n'y a entre Rome et la Gaule que le décalage entre la capitale et la province. On voit par exemple arriver une coiffure à la mode avec dix ans de retard. Cela dure jusqu'aux IIIᵉ-IVᵉ siècles, quand les peuples dits barbares se font menaçants. La société s'est alors repliée, militarisée. C'est aussi une période très bien documentée, avec des textes pleins de détails. Les *Épigrammes* de Martial par exemple, des satires sur la vie quotidienne, sont des sources extraordinaires sur le Iᵉʳ siècle.

MAIS, DANS VOS LIVRES, RIEN N'EST INVENTÉ ?

Tous les détails sont piochés dans les découvertes archéologiques (les comptes de potiers, les plaques avec le nom des rues, etc.) ou les auteurs latins. Le personnage de Marcus Aper est parfaitement réel. C'est un brillant avocat né à Gergovie, qui a exercé à Rome vers le milieu du Iᵉʳ siècle, sous le règne de Vespasien. Tacite en a fait l'un des trois protagonistes de son *Dialogue des orateurs* ; Pline le Jeune, son élève et admirateur, raconte plusieurs de ses procès, notamment celui où il a fait triompher la cause du peuple d'Illyrie, qui refusait de payer l'impôt. Il a également fait la campagne de Bretagne avec Claudius, le premier empereur d'origine gauloise. Je l'ai fait vivre à l'intérieur de ce cadre. Aper considérait que le meilleur moyen de faire acquitter un client était de présenter le vrai coupable, et menait effectivement ses enquêtes, un peu à la manière des avocats américains actuels. Ces tribunaux prenaient place dans de grandes basiliques sonores où les différentes audiences n'étaient séparées que par des tentures tirées entre les colonnes…

ON EST LOIN DES JOYEUX SAUVAGES POPULARISÉS DEPUIS LE XIXᵉ SIÈCLE !

On ne savait rien de cette époque avant Napoléon III. J'en rends l'Église responsable. En annexant l'empereur Constantin, prétendu christianisateur de l'Empire, elle a permis à des générations d'érudits d'étudier l'histoire romaine ; en s'appuyant sur le baptême de Clovis, elle a fait des Francs – qui étaient de fieffés voyous – le point de départ de la nation française. Où sont, là-dedans, la Gaule indépendante, ou les empereurs gaulois des IIIᵉ ou IVᵉ siècles ? Où est Julien (surnommé l'Apostat par l'église chrétienne), un poète, philosophe, administrateur hors pair, pétri de culture grecque, qui adorait Paris, qui a créé des écoles, réformé le droit, bâti sur l'île de la Cité un palais de marbre ? La notion de Gaule est née au Second Empire parce qu'au même moment, Cavour unifiait l'Italie et Bismarck l'Allemagne : il fallait prouver que la France leur était supérieure parce que son



"LE BOUCLIER ARVERNE"

"CENT ANS APRÈS ALÉSIA, CE NE SONT PAS LES ROMAINS QUI SONT IMPLANTÉS EN GAULE, MAIS TOUTE LA GAULE QUI A ADOPTÉ LA ROMANITÉ."

unité était beaucoup plus ancienne. C'est pourquoi Napoléon III est allé rechercher dans César ce pauvre Vercingétorix, qui aurait *«perdu la guerre, mais créé la France»*. En fait, il n'était que le général en chef d'une coalition éphémère : comme Montgommery en 1940 ! Chaque peuple se battait sous sa propre bannière.

À PROPOS DE VERCINGÉTORIX, VOUS AVEZ CONTRIBUÉ EN 2000 AU SCÉNARIO DU FILM DE JACQUES DORFMAN !

Ne m'en parlez pas! J'ai travaillé sur un synopsis en effet, après avoir refusé l'adaptation de mon roman mérovingien, *Le Douzième Vautour*. J'avais l'intuition que le cinéma le rendrait ridicule. Pour la même raison, j'ai refusé de laisser transposer les Marcus Aper, par peur des décors de carton-pâte et des Romains en jupette. Mais le *Vercingétorix* final – avec son histoire d'amour inventée, son héros âgé de 40 ans, son tournage dans un monastère bulgare – n'a rien à voir avec moi ! J'ajoute une fois pour toutes que les Arvernes n'étaient pas de grands blonds à moustache – même s'il y a eu en effet pendant un moment une mode de la moustache, influencée par la superbe statue du Gaulois mourant, que l'on voit aujourd'hui au Capitole. C'est la seule représentation d'époque : mais il s'agit de celle d'un guerrier galate, de ceux qui ont conquis le centre de la Turquie en 250 avant notre ère... •

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BOGROW

RENCONTRE AVEC ALBERT UDERZO

" ASTÉRIX, AVANT TOUT UNE GRANDE HISTOIRE D'AMITIÉ "

Dans le vestibule du siège des éditions Albert René, véritable caverne d'Ali-Baba pour tout astérixien, le visiteur est accueilli par une toile géante du maître des lieux : un pastiche désopilant du célèbre tableau de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. C'est qu'ici, depuis soixante ans, on fait tout très sérieusement sans jamais se prendre au sérieux. Quelques semaines avant la sortie internationale du quatrième long-métrage adapté des aventures du petit Gaulois, Albert Uderzo retrace avec simplicité, franchise et humour les grandes étapes d'une aventure artistique exceptionnelle. Cette « success story » n'a qu'une seule potion magique, celle de l'amitié entre deux génies créateurs, René, virtuose du calembour, et Albert, magicien du dessin. Tout le reste est littérature…

À *DÉTOURS EN FRANCE*, ON AIME L'HISTOIRE MAIS AUSSI LA GÉOGRAPHIE. ON A BEAU LIRE ET RELIRE LES 34 ALBUMS DE LA SAGA ASTÉRIX PARUS À CE JOUR, IMPOSSIBLE DE LOCALISER AVEC PRÉCISION LE " VILLAGE DES FOUS ". SI ON VOUS PROMET DE NE RIEN DIRE À PERSONNE, VOUS LAISSEREZ-VOUS ALLER À QUELQUES CONFIDENCES ?

Je ne sais pas !… Lorsque nous avons créé cette série, René voulait absolument placer le village des Gaulois au bord de l'eau, afin de les faire voyager plus facilement. Il se trouve que j'ai passé toute ma jeunesse, en tout cas une bonne partie, en Bretagne, que j'ai coutume d'appeler ma terre nourricière ! Aussi, j'ai demandé à René s'il voyait un inconvénient à placer les huttes de nos amis dans cette région. Bien sûr, il était d'accord. Depuis, beaucoup de maires des villages locaux se sont « autodéclarés » chefs du village officiel des Gaulois… Ils sont fous ces Bretons ! Mais tout cela se fait et se dit dans un bon esprit. Il est vrai que j'ai dessiné les trois rochers à côté du village d'Erquy, néanmoins la baie ne ressemble pas à la vraie ! Enfin, pas tout à fait… Une chose est sûre : le village est en Armorique.

POURQUOI, ALORS QUE VOS IMAGINATIONS RESPECTIVES N'ONT JAMAIS ÉTÉ STÉRILES LORSQU'IL S'EST AGI DE BAPTISER LIEUX ET PERSONNAGES, NE JAMAIS LUI AVOIR DONNÉ UN NOM ?

Voilà une question à laquelle nous n'avons jamais pensé ! Son nom, c'est le Village ! Le principal reste que les personnages savent y aller et que les Romains frémissent à la seule évocation de l'endroit ! Je plaisante, mais effectivement, nous n'avons jamais pensé à un nom. Peut-être pour éviter de le localiser ! Après tout, ce sont les habitants qui sont importants, le point central de l'intrigue. Ils sont les Gaulois de ce village dont le druide fabrique une potion magique qui leur donne une force surhumaine. Joli patelin, non ?

QUAND ASTÉRIX DÉBARQUE DANS VOTRE VIE, COMME DANS CELLE DE RENÉ GOSCINNY, QUELLE AMBITION AFFICHE-T-IL, CELLE D'ÊTRE UN HÉROS, OU UN ANTIHÉROS ?

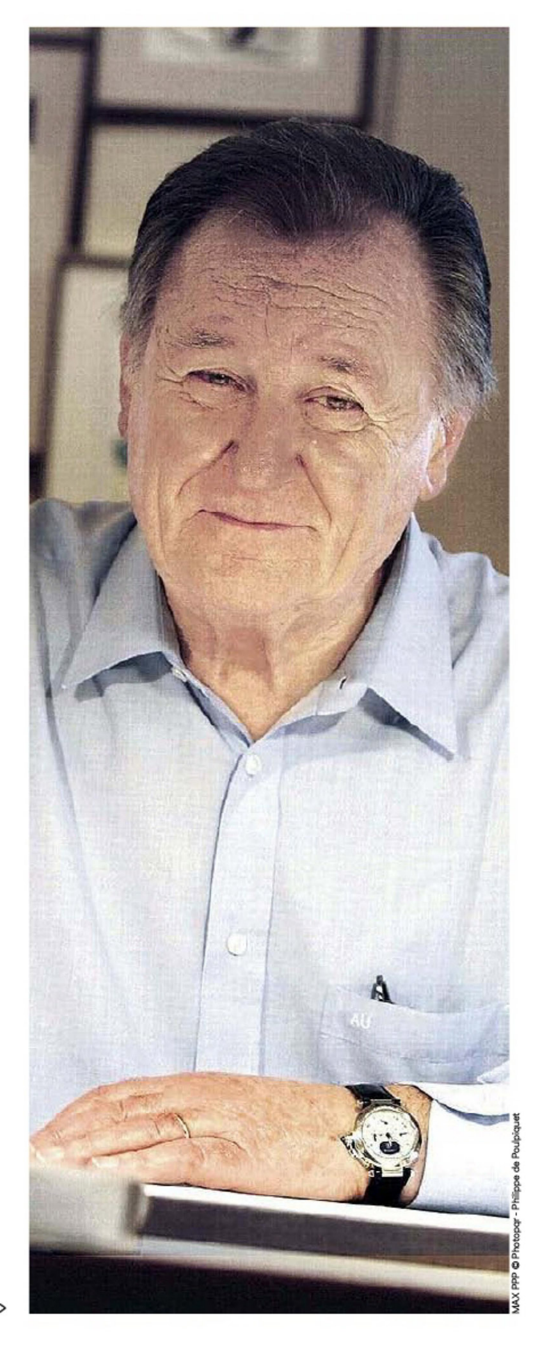
Lorsque nous l'avons imaginé, c'était forcément dans l'idée de créer un antihéros. Nous étions à une époque où, trop souvent, on nous demandait de faire des « sous Tintin », car il était un héros dans son genre. Et nous voulions nous démarquer. Par ailleurs, l'influence américaine était très forte, surtout dans la bande dessinée, avec les *comics* et tous ces super-héros physiquement surdéveloppés ! J'étais d'ailleurs très fan de ces illustrés, comme on disait à l'époque. Mieux que cela, j'aimais beaucoup dessiner des costauds avec des muscles partout. À tel point qu'au début de ma carrière j'ai imaginé un personnage au corps ultramusclé, mais avec une tête microcéphale : Arys Buck. Le pauvre n'était pas à son avantage ! Pour Astérix, je suis tout de suite parti sur l'idée des Gaulois qui, pour moi et dans l'imagerie collective, devaient être plutôt carrés, grands, musclés, moustachus, l'air un peu méchant : en un mot, des GUERRIERS ! René n'était pas d'accord et voulait justement un antihéros. Il l'imaginait plutôt moche, petit, mais l'air teigneux. Il le voulait malin, l'œil intelligent. Alors, j'ai fait notre Astérix, court sur pattes. Mais comme je suis têtu, aurait-il dit, j'ai très vite dessiné Obélix à ses côtés. Les deux forment un duo parfait, l'un a la force et l'autre la réflexion. Ce sont des antihéros car ils ne courent pas après la gloire, ou le danger, les batailles. L'aventure commence toujours bien indépendamment de leur volonté. Soit ils la vivent au détour d'un arbre en forêt, soit ce sont les autres qui viennent demander leur aide, et ce n'est qu'à l'issue d'une réflexion que le chef décide si l'ensemble du village les aidera ou pas. Il se trouve que leur potion leur permet de gagner toutes les batailles contre César. Mais Astérix, outre sa gourde, a plus d'un tour dans son sac et nous aimions l'idée qu'il soit malin, débrouillard. C'est finalement la combinaison des deux qui lui permet de vaincre avec bon esprit, sans arrogance.

POURQUOI ASTÉRIX EST-IL BRETON ? IL AURAIT FAIT UN BEL ARVERNE, UN RESPECTABLE ÉDUEN, UN FIER BITURIGE, NON ?

Vous avez certainement raison. Il y avait des tribus de Gaulois partout en Gaule. Mais nous avions la contrainte de le faire vivre non loin de la mer. Ceci afin de le faire voyager plus facilement. On aurait pu le mettre à Marseille ou encore à Bordeaux, et j'en oublie… me direz-vous ! Mais la mer Méditerranée est fermée, et les aventures auraient tourné court si je puis dire ! Avec l'Armorique, nous pouvions les envoyer partout aux limites du monde connu. Ils ont quand même découvert les Amériques, le pays du «glouglou» ! Par ailleurs, mes souvenirs sont peuplés d'images de paysages bretons. Je le dis toujours c'est la terre qui m'a accueilli à une époque difficile puisque nous étions en guerre. J'étais jeune et c'est là que nous nous sommes réfugiés avec mon frère aîné. Je m'y suis profondément attaché. J'ai toujours aimé cette région et cela continue aujourd'hui car je m'y rends régulièrement pour y prendre non seulement mon temps… mais du bon temps, apprécier la beauté des côtes et le mystère des forêts si denses. C'était donc pour moi comme une évidence de dessiner ces endroits si chers à mon cœur et importants dans ma vie.

UN ARCHÉOLOGUE M'AFFIRMAIT : "*TOUT EST VRAI DANS ASTÉRIX*". ON M'A MÊME DIT QU'IL Y AURAIT DES COÏNCIDENCES, DISONS TROUBLANTES, TENDANT À PROUVER QUE VOUS N'AURIEZ PAS INVENTÉ TANT QUE ÇA. VRAI ?

Si, nous avons tout inventé… Je peux le dire, nous avons même parfois refait l'Histoire, et ce n'est pas Obélix qui me contredira lorsqu'il a malencontreusement cassé le nez du Sphinx ! En toute sincérité, nous n'avions aucune vocation à faire de la série d'Astérix une bande dessinée éducative ou pédagogique. Nous nous en sommes toujours défendus ! Nous étions des auteurs de bandes dessinées, et le principal pour nous était le rire, l'humour, le plaisir de raconter des histoires, pas forcément l'Histoire. Il fallait aller vite car à la base nous avions imaginé une série animalière inspirée du *Roman de Renart* à l'occasion de la création du magazine *Pilote (Mâtin, quel journal !)*. Le cahier des charges était clair : François Clauteaux, à l'origine de ce magazine jeunesse, voulait des histoires inspirées de la culture française pour aller à l'encontre de cet « américanisme » d'après-guerre. N'y voyez là rien de nationaliste ! Au contraire, cette époque était marquée par la culture américaine. L'idée était de susciter l'attention de la jeune génération vers l'Histoire de notre pays en la présentant de façon plus amusante. L'ère gallo-romaine n'avait jamais été exploitée (enfin, c'est ce que nous pensions !) et nous avions très peu de documentation à notre disposition. Nous ne savions que très peu de choses à l'époque. À partir de là, René a fait de *La Guerre des Gaules* son livre de chevet, comme chacun sait. Un ouvrage très particulier, très intéressant, mais pas forcément >



MAX PPP © Photopqr - Philippe de Poulpiquet

objectif si je puis m'exprimer ainsi. Donc, il y a quand même une base « historique ». Pour les dessins, c'est tout autre chose ! Je n'avais aucune idée précise des us et coutumes des Gaulois, et ne disposais encore une fois que de l'imagerie assez pauvre de l'époque. Alors, on leur a fait des huttes qui n'ont rien à voir avec leurs habitations de l'époque. Je les ai dotés de maisons toutes rondes! Quelques années après, on apprenait de vestiges retrouvés qu'il s'agissait de leur grenier à grains. On les a lotis, aussi, de gros nez ; j'espère pour eux que les leur étaient différents! Nous sommes néanmoins très fiers d'avoir mis des tonneaux car ce sont les Gaulois qui les ont inventés ; quant à la cervoise tiède, un doute subsiste... Il est vrai que l'on a exhumé des objets et d'autres témoignages que l'on retrouve dans les dessins, mais tout cela est totalement involontaire ! Et j'avoue être étonné moi-même de tout cela. Certes, nous sommes allés en Corse pour découvrir cette île incroyable de beauté. Ces villages sans âge, les vestiges d'Aléria... C'est à peu près les seuls endroits, avec la Suisse, où nous nous sommes rendus pour étudier avant d'écrire notre histoire... Lorsque je vois aujourd'hui toutes ces recherches archéologiques témoignant de la vie antique, je suis assez fier pour nous deux de constater que, malgré nous, nous n'étions pas si loin de la vérité !

CEPENDANT, CE N'EST RIEN " RÉVÉLER " QUE DE DIRE QUE VOUS NE FAITES PAS PARMI LES " INTELLECTUELS " L'UNANIMITÉ TOTALE SUR LE "MYTHE GAULOIS"...

D'intellectuel, René avait l'humour, si l'on en croit les critiques de l'époque, voire trop ! Quant à mes dessins : ils ont été parfois qualifiés de grotesques ! Notre vrai dessein était de passer du bon temps en travaillant. Nous étions tout jeunes, passionnés par la bande dessinée, plein d'espoir pour cette discipline et définitivement convaincus qu'il fallait prendre énormément de plaisir en travaillant! Les temps étaient durs pour les dessinateurs de notre époque. Mais, même s'il était menaçant, nous n'avions pas peur que le ciel nous tombe sur la tête! Le fait est que nous n'avons jamais prétendu retracer la vie de Vercingétorix ou de César.

LES AVENTURES D'ASTÉRIX FONT, DEPUIS LEUR APPARITION, COULER PAS MAL D'ENCRE. RÉGULIÈREMENT, THÉORIES, ANALYSES, THÈSES UNIVERSITAIRES ENTENDENT " DIRE QUI EST ET CE QU'EST ASTÉRIX ". CETTE QUÊTE IRRÉSOLUE DU SACRO-SAINT MESSAGE VOUS AMUSE OU VOUS AGACE ?

Ni me m'amuse ni ne m'agace! À dire vrai, je suis plutôt fier, encore une fois, de voir que le travail réalisé suscite autant de réflexions. Qu'elles soient sociologiques, historiques et que sais-je ! Quel que soit l'intérêt, ou la curiosité, que déclenchent ces ouvrages, je rends hommage à tous ces universitaires et autres chercheurs qui évitent respectueusement d'interpréter nos intentions ou nos états d'esprit lorsque nous avons créé cette série. Qu'ils y voient un aspect sociologique, historique, dès lors qu'ils restent dans leur réflexion sans traduire nos propres pensées, cela ne me dérange pas. Mais si l'un d'entre eux y voyait une espèce de prise de position de notre part (René ou moi !), dans quelque domaine que ce soit, sans avoir pris la peine de me consulter pour valider leur idée, là, je froncerais les sourcils !

LA BANDE DESSINÉE EST UN ART - LE 9e DIT-ON - À LA CROISÉE DE L'ÉCRITURE LITTÉRAIRE ET DE L'ÉCRITURE GRAPHIQUE (ICONIQUE). L'UNE NE PEUT FONCTIONNER SANS L'AUTRE. VOUS CONSIDÉREZ-VOUS, VOUS-MÊME, COMME FEU VOTRE COMPLICE RENÉ GOSCINNY, TELS DES ÉCRIVAINS ?

Non, en aucun cas des écrivains. Des auteurs de bandes dessinées, oui! Des amuseurs, surtout! On connaît le talent immense de mon ami René, un très grand scénariste, un auteur dont l'humour était incomparable et qui le demeure encore aujourd'hui. Et votre humble serviteur se considère plus comme un artisan, non comme un artiste. Lorsque nous nous sommes rencontrés, René et moi, nous avions déjà une profession. J'avais travaillé pour de nombreux journaux, je m'étais essayé à de nombreux styles, réalistes ou pas. J'avais à mon actif plusieurs personnages dont j'imaginais les histoires. De son côté, René écrivait et dessinait lui aussi les aventures de ses détectives et autres héros. Mais ni l'un ni l'autre nous ne connaissions véritablement le succès. On dit souvent que faire de la BD est un métier solitaire. Le contraire était plus étonnant. Notre rencontre nous aura permis de partager nos références humoristiques. Facile, c'était les mêmes ! Et surtout de s'associer pour créer d'autres personnages, riches des bulles de René associées à mes dessins et vice versa. Nous avons eu la chance pendant vingt-sept ans de travailler dans une entente parfaite. Souvent, René écrivait son scénario sachant que je le dessinerais de telle manière, et moi, je voyais tout de suite ce que René voulait et j'agrémentais mon dessin dans cet esprit. Nous avons vécu une aventure formidable, une amitié fraternelle et une collaboration comme on en connaît peu dans une vie.
À la World Press/International Press, l'agence pour laquelle nous œuvrions tous les deux, j'ai eu le bonheur de faire partie d'une équipe. Je travaillais avec René mais j'ai aussi, dans un tout autre genre, dessiné Tanguy et Laverdure avec Jean-Michel Charlier (ndlr : le « papa » des personnages Buck Danny et Blueberry) qui écrivait les scénarii. Je peux le dire, c'est à notre époque que le scénariste a pris toute son importance. Avant, seul le nom du dessinateur figurait sur les couvertures des albums. Je ne concevais pas les choses de cette manière et nous avons exigé que les noms des scénaristes soient mentionnés comme ceux des dessinateurs. Donc, non, nous ne nous considérions pas comme des écrivains, mais comme des amis qui partageaient beaucoup !

AVEC UN RECUL D'UN DEMI-SIÈCLE, COMMENT ANALYSEZ-VOUS LE SUCCÈS COLOSSAL D'ASTÉRIX, UNE SÉRIE NON SEULEMENT CULTE, MAIS AUSSI UN INCROYABLE PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ ?

Oh ! je vous rassure, je ne l'analyse toujours pas. Je ne comprends toujours pas pourquoi une série comme *Oumpah-pah le Peau-Rouge*, créée avec René et pour laquelle nous avons mis le même cœur, n'a pas connu le succès d'Astérix ! Allez comprendre… On ne sait pas ce qui fait un succès. Le premier numéro de *Pilote*, le 29 octobre 1959, a tout de suite été en rupture de stock (ndlr: 300000 exemplaires vendus!). Il contenait, entre autres, les premières planches d'Astérix. En revanche, lorsque les éditions Dargaud ont voulu sortir le premier album des aventures d'*Astérix le Gaulois*, il ne s'est écoulé qu'à 6 000 exemplaires… Mais tout cela a été progressif, le succès de *Pilote* ne désenflait pas et celui d'Astérix grandissait avec.

C'est en 1964, seulement, que nous nous sommes aperçus de ce phénomène. Un jour, je sors de chez moi et j'entends une femme appeler son chien Astérix ! Je me suis dit : On tient quelque chose! Un peu plus tard, en 1967, *L'Express* titrait : « Le phénomène Astérix ! » Cette série a ceci de phénoménal : pour la première fois, elle est prescrite par les parents ! Rien n'était subversif ou tendancieux, de fait, les parents qui interdisaient la lecture des illustrés trop abêtissants à leur goût, conseillaient volontiers la lecture d'Astérix. Et tout le monde riait de nos gags!

NÉ EN 1959, ASTÉRIX NE PEUT PAS ENTIÈREMENT ÊTRE DÉCONNECTÉ DU CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIÉTAL DE L'ÉPOQUE. LA FRANCE S'EST RETIRÉE DE L'OTAN, MAIS L'AMÉRICANISATION DE LA SOCIÉTÉ PROGRESSE. LE PRÉSIDENT DE GAULLE FUSTIGE ORDINAIREMENT L'IMPÉRIALISME YANKEE - " *L'INVASION AMÉRICAINE SE DÉROULE COMME LE COURS D'UN FLEUVE* [...] *QUI DRESSE UNE DIGUE ?* " CE CONTEXTE FUT-IL PRÉGNANT DANS VOTRE IMAGINAIRE ARTISTIQUE ? ON VOUS A BEAUCOUP TAQUINÉ SUR CE SUJET…

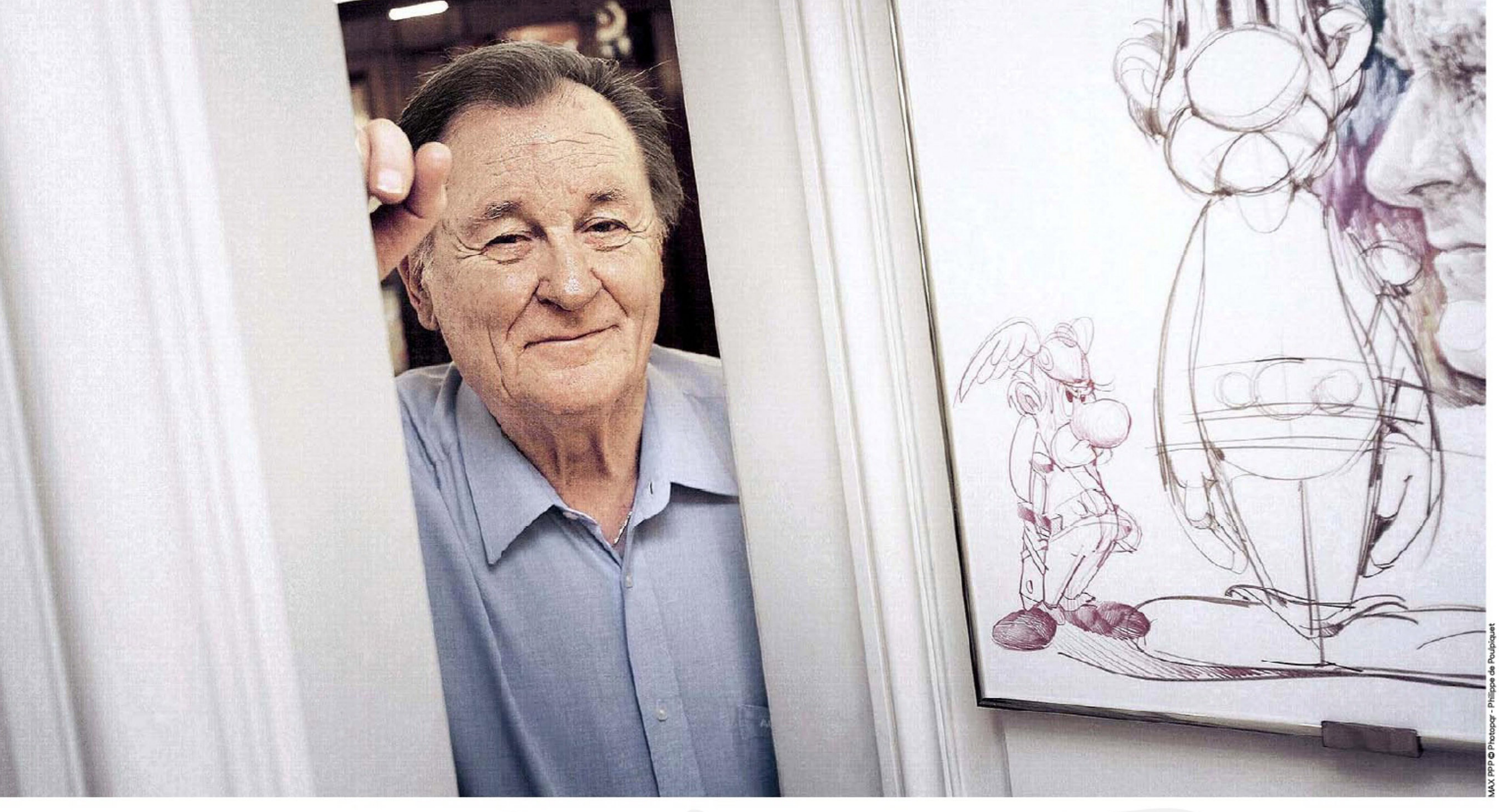
Outre le fait que cette question « d'antiaméricanisme » faisait partie de nos obligations éditoriales pour *Pilote*, nous étions partisans de créer de nouveaux univers, plus originaux que ceux que tout le monde copiait avec plus de moins de succès. Il est vrai, en revanche, que l'on nous a souvent «accusés» d'avoir, au travers de nos personnages, voulu faire l'apologie du «grand homme» (le général de Gaulle) à l'occasion de son accession au pouvoir. Quand on pense qu'il préférait Tintin! Non, nous n'étions motivés que par le changement, l'évolution, et notre équipe au sein de *Pilote* en avait fait une devise. Fini les « sous Tintin » - avec tout le respect que nous devons à Hergé - fini les super-héros même si nous restions totalement admiratifs et fans de *comics* et de Walt Disney ! C'est grâce à lui que j'ai aimé la bande dessinée, c'est fasciné par ses dessins que j'ai voulu moi aussi devenir dessinateur. J'ai un profond respect pour la qualité du travail de ses studios, quoi que l'on en dise ! Mon ami et moi n'avons jamais eu de souci à nous présenter comme les «Walt Disney de Bobigny et de Montreuil» (Ndlr: adresses respectives d'Albert Uderzo et René Goscinny). Le contexte? Il fut plus porteur que contraignant ; armés de notre passion, nous aurions pu déplacer des montagnes. La taquinerie n'amuse que ceux qui taquinent ! Depuis plus de soixante-cinq ans que j'exerce ce métier, je n'ai suivi – heureusement – que mes instincts : faire plaisir aux lecteurs !

DANS VOTRE RICHE GALERIE DE PERSONNAGES SECONDAIRES, IL Y EN A UN PARTICULIÈREMENT QUI M'INTRIGUE : LE COQ (ET SES POULES !). CE GALLINACÉ - *GALLUS GALLUS DOMESTICUS* - FIGURE EMBLÉMATIQUE DE LA NATION FRANÇAISE DEPUIS LE MOYEN ÂGE N'EST PAS À SON AVANTAGE DANS VOS PLANCHES. EST-CE PAR DÉRISION ?

C'est sûr, je suis obligé de le reconnaître, il n'est pas tout le temps présenté à son avantage. Mais rien à voir avec le symbole français. Pour vous dire la vérité : c'est mon petit truc à moi de rajouter des poules et des coqs! J'adore cet animal et j'ai d'ailleurs dans ma maison de campagne un poulailler riche de poules et de coqs de toutes races : des poules angoras et d'autres plus rares encore. J'ai toujours eu un faible pour ces animaux que je trouve en fait particulièrement stupides ! Ce n'est pas gentil, mais c'est la vérité. Ça m'a toujours amusé d'ajouter ces petits gags dans les cases. J'en ai fait une histoire courte d'ailleurs dans *Astérix et la rentrée gauloise*: le coq se mesure à l'aigle impérial ! La version animalière d'Astérix si j'ose dire, avec Idéfix qui aide le gallinacé en lui procurant un peu de potion magique. Et c'est le coq qui gagne ! Me voilà dédouané de toute prise de position, non ? Ces animaux sont plus des occasions de gags, une sorte de gimmick. On les retrouve partout au fil des histoires, poules ou coqs, peu importe. Donc, non, je vous rassure, il n'y a pas de raillerie. Le coq est tout le temps au rendez-vous dans le village pour faire son travail de coq dans une basse-cour dès l'aube !

AVIEZ-VOUS L'INTENTION, AU DÉPART, DE BROSSER UNE SORTE DE PORTRAIT-ROBOT DE L'HOMME DE LA RUE, DU " FRANÇAIS MOYEN " - ON DIRAIT AUJOURD'HUI DES " VRAIS GENS " ?

Partant du principe que nous n'avions pas l'intention d'en faire une série pédagogique ou uniquement historique, nous nous sommes naturellement inspirés de la vie environnante. L'actualité, également, était une source d'inspiration intarissable pour de nouvelles aventures. Je citerai *Le Domaine des dieux* avec l'immobilier, l'écologie… Nous mêlions à l'envi les événements de cette époque de l'Histoire avec les travers, ou les évolutions, de la nôtre pour créer des anachronismes au service du comique. Je ne suis pas sûr que les Gaulois aient connu les problèmes d'embouteillages liés aux périodes de grands départs pour les vacances d'été! Le Français moyen ou le Français au-dessus, nous ne faisions pas de sociologie. Nous sommes des amuseurs et, dans ce contexte, nous aimons amplifier les événements, les caractères, qu'ils soient physiques ou culturels. On nous a reproché de faire trop de clichés sur les différents habitants d'autres pays. Mais, là était l'humour ! Le Français râleur, l'Espagnol fier, le Suisse lent, le Corse susceptible, sans oublier le langage des Anglais. Quand *Astérix en Hispanie* est sorti, nous avions choisi de représenter tous les Espagnols bruns >


MAX PPP © Photopqr - Philippe de Poulpiquet

> avec des moustaches, etc… Ce parti pris a été vécu, par les Espagnols, comme une vision dévalorisante de leur peuple, les faisant plus passer pour des Gitans que pour des Espagnols. C'était évidemment plus pour la forme que pour le fond car, au final, ils sont avec les Gaulois plus forts que les Romains ! Notre bande dessinée est tout ce qu'il y a de plus imaginaire, sans représentation fidèle de la vie des Français, qu'ils soient moyens ou issus des classes supérieures. Autrement dit : *« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »*

DANS QUELQUES SEMAINES SORT SUR TOUS LES ÉCRANS DE FRANCE LE QUATRIÈME LONG-MÉTRAGE - *ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ*. QUEL RAPPORT ENTRETENEZ-VOUS, HOMME DE L'IMAGE, AVEC LE 7e ART ?

Un rapport de plaisir. D'abord, parce que c'est une fierté de voir nos personnages incarnés par les grands comédiens du genre. Nous ne pouvions imaginer à l'époque de faire une adaptation «live» de la BD. Nous avions beaucoup moins de moyens techniques à disposition pour les effets spéciaux qui sont essentiels pour bien la servir. Il est vrai que je suis plus spectateur dans la création d'un film «live», ce n'est pas mon métier et je ne saurai m'imposer si ce n'est pour faire respecter le scénario lors de son adaptation. En revanche, je me sens plus proche du travail des animateurs de films d'animation. Parce que cela a été mon métier, et reste ma passion, et ensuite parce que je pense avoir une bonne maîtrise de mes personnages. Plaisanterie à part, mon œil est peut-être plus aiguisé dans cette discipline : veiller au respect des proportions, donner des conseils pour des mouvements du fait de la forme des personnages, etc. Cela dit, aujourd'hui, je reste comme un enfant devant les possibilités techniques fabuleuses qui existent. Cette technique de dessin en 3D est incroyable pour l'animateur penché sur ses calques que j'ai pu être ! J'ai beaucoup d'admiration pour le cinéma. J'aime à chaque fois être transporté quand je vais dans une salle obscure. Voir Gérard Depardieu donner vie à Obélix avec tant de talent me remplit d'orgueil. Je salue bien sûr le travail de chacun des autres comédiens qui ne déméritent pas. Je pense que René aurait également été très fier de voir ces trois films réalisés avec succès. Un quatrième est en préparation, sans oublier les huit films d'animation, dont quelques-uns réalisés avec René, et un autre à venir en 2014 adapté du *Domaine des dieux*. Vraiment, je pense qu'il y a de quoi être fier.

RECONNAISSEZ-VOUS VOTRE UNIVERS, LE CARACTÈRE, VOIRE LA PSYCHOLOGIE, DE VOS HÉROS ?

C'est compliqué ! L'exercice d'adaptation en film est compliqué. Il y a beaucoup d'intervenants entre les scénaristes, les réalisateurs et les comédiens. Cela fait beaucoup de personnalités qui ne peuvent être complètement tues au bénéfice de personnages de papier. Chacun y laisse sa patte, sa signature. Ainsi, chaque film a sa spécificité. J'ai par exemple un petit faible pour le premier opus *Astérix et Obélix contre César*. Les décors étaient véritablement fidèles à ceux de la bande dessinée, on était très proche de l'esprit, on découvrait pour la première fois les personnages incarnés par de grandes personnalités. Le deuxième, *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*, labellisé Alain Chabat, a été fait sur un album seulement et a suivi le scénario, c'est rare. Quant au troisième, les décors étaient majestueux, incroyables : un vrai retour à l'époque gallo-romaine! Le quatrième (1) réserve son lot de surprises, à ne pas en douter, avec notamment la venue d'Édouard Baer avec les moustaches d'Astérix et avec la participation prestigieuse de Madame Catherine Deneuve. L'avantage du cinéma est de créer un autre univers, parallèle à celui de la BD. D'autres personnages naissent, on met l'accent sur certains éléments, on adapte. C'est ce qui reste intéressant, tant que l'on respecte l'esprit.

DES RÉPLIQUES DES FILMS, NOTAMMENT CELUI D'ALAIN CHABAT, FONT LE BONHEUR DES COURS DE RÉCRÉATION ? JALOUX ?

Pourquoi de la jalousie ! Nous ne faisons pas le même métier. Il fait le sien de son mieux… tout comme moi !

VOUS PRÉPAREZ UN NOUVEL OPUS DES AVENTURES D'ASTÉRIX. POUVEZ-VOUS NOUS DÉVOILER QUELQUES INFORMATIONS… TOP SECRÈTES ?

C'est effectivement un projet important pour moi, vous l'aurez bien compris, puisque je ne tiens pas le crayon cette fois-ci, pas plus que celui du scénario. Mais, je n'en dis pas plus, c'est trop prématuré car nous travaillons encore dessus…

LORSQUE VOS PETITS-ENFANTS VOUS DEMANDENT : RACONTE-NOUS NOS ANCÊTRES LES GAULOIS, QUE LEUR RÉPONDEZ-VOUS ?

Ils savent déjà tout des Gaulois. Ils ont depuis leur naissance la collection complète des albums d'Astérix ! •

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE ROGER

(1) Le 17 octobre 2012 sort sur les écrans *Astérix et Obélix : Au service de sa Majesté*, réalisé par Laurent Tirard. Le scénario de ce film en 3D s'inspire des albums *Astérix chez les Bretons* (paru en 1966) et d'*Astérix et les Normands* (paru en 1967).

RENCONTRE

SUR LA PAGE DE GARDE DES ALBUMS D'ASTÉRIX ET OBÉLIX, TROIS ROCHERS AFFLEURENT AU LARGE DU VILLAGE GAULOIS. L'ÎLOT SAINT-MICHEL À ERQUY, EN BRETAGNE, FLANQUÉ AUJOURD'HUI DE SA CHAPELLE SAINT-MICHEL DU XIXe SIÈCLE, EST-IL DE CEUX-LÀ ? C'EST CE QU'ATTESTENT LES HABITANTS DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC...

Hervé Lenain - Hemis.fr

ILS SONT FOUS CES ASTÉRIXIENS !

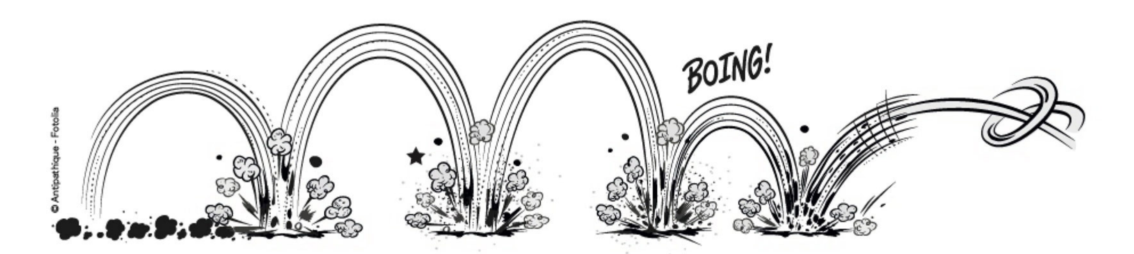
LA CITÉ MYTHIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

DEPUIS 52 ANS, LA QUESTION ESSENTIELLE RESTE DÉSESPÉRÉMENT SANS VRAIE RÉPONSE. MAIS OÙ, PAR TOUTATIS, BELENOS ET BELISAMA RÉUNIS, SE TROUVE DONC LE FAMEUX VILLAGE D'IRRÉDUCTIBLES GAULOIS ? COMME DIRAIT QUI VOUS SAVEZ, POUR EN SAVOIR UN PEU PLUS, *"SUIVEZ MES THRACES"*...

Depuis la nuit des temps, l'homme a créé ses propres mythes, tous ancrés dans des lieux, refuges de l'esprit et constructions rivales de la création. Ces lieux qui n'ont cessé de hanter nos imaginaires se dénomment l'Atlantide, Ys, Avalon, Cythère, la tour de Babel... Du chercheur de trésors le plus acharné, à l'archéologue, l'historien, le journaliste en mal de scoop ou le savant monomaniaque, l'obsession de l'homo sapiens est de retrouver les traces enfouies de ces cités fondatrices de mythes originels. À cette longue liste d'énigmes universelles, oserait-on ajouter cet insaisissable «village peuplé d'irréductibles Gaulois», sans nom connu et qui excite curiosité et imagination la plus abracadabrantesque depuis un certain 29 octobre 1959...

À en juger par les polémiques, reportages, querelles de clochers, recherches savantes auxquels il a donné lieu, oui, ce village appartient aussi à notre mythologie. D'un coup de loupe – vous savez, celle qui joue de son effet grossissant pour mieux nous intriguer, en page 3 de chaque album d'Astérix – on se transporte plein ouest, sur les rivages costarmoricains. N'écoutez surtout pas certains brouilleurs de cartes qui, sûrement privés de potion magique, placent LE village sur les côtes de la Manche ou, mieux encore, perché sur un causse du Quercy. *Sol lucet omnibus !* (Le soleil brille pour tout le monde!).

Donc, vous voilà in situ, la mer à perte de vue, du granit en-veux-tu-en-voilà, de la lande comme un tapis. La chasse aux indices peut commencer. Relevés GPS, pendules de spirite, baguette de sourcier dernier cri ? Mieux vaut se la jouer discret et poser, l'air de rien, des questions au quidam du cru... Et ça marche, enfin, semble-t-il. Jacques est réginéen, rien de grave, entendez par-là qu'il est natif d'Erquy (48°37'57'' Nord et 2°27'47'' Ouest). Ancien marin pêcheur – de la renommée coquille Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc –, le bonhomme, qui >



© Antipathique - Fotolia



LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX

> affirme n'avoir aucun lien de parenté avec Ordralfabétix et Iélosubmarine, caresse une douce certitude : *« C'est à Erquy, sûr et certain, que le village d'Astérix a ses racines. La preuve : regardez*

N'ÉCOUTEZ SURTOUT PAS CERTAINS BROUILLEURS DE CARTES QUI, SÛREMENT PRIVÉS DE POTION MAGIQUE, PLACENT LE VILLAGE SUR LES CÔTES DE LA MANCHE.

dans la loupe du père Uderzo, là... Non, là ! Voyez, les trois cailloux alignés au sud-ouest du village, hein ? Ce sont les balises rocheuses de la pointe des Trois-Pierres. Alors ?» Alors, faut voir... Erquy est également tout proche d'un «camp de César». Il y a quelques années, un chantier de fouilles archéologiques a exhumé des vestiges attestant d'une présence romaine. De là à gamberger pour se dire que l'on avait mis la main sur les fondations d'Aquarium, Laudanum, Petibonum ou Babaorum... *Vae victis ! Gloria victis !* (Malheur aux vaincus ! Gloire aux vaincus !)

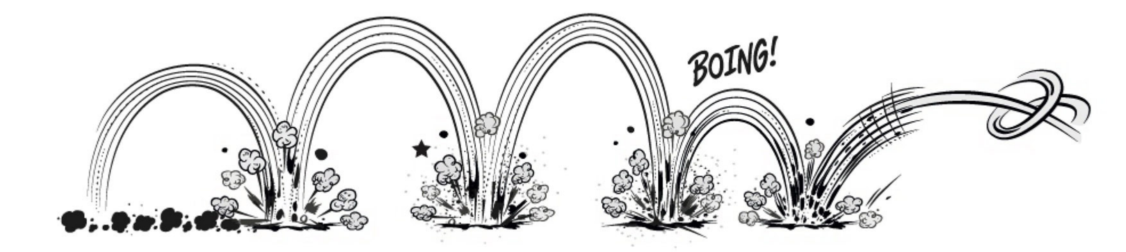
Et puis... Albert Uderzo a séjourné à Saint-Brieuc, en 1941. En ce temps où de «drôles de Goths et autres Ostrogoths» occupaient la Gaule. Uderzo, italien de souche, devient briochin. Sur la carte, son refuge, tout comme celui de son frère aîné qui bosse dans une ferme, est au lieu-dit Les Villages – un indice précieux ! –, à l'immédiate sortie ouest de Saint-Brieuc, le long du Gouët. Pour être daltonien, Uderzo n'annonce jamais la couleur, tout juste confie-t-il qu'*« il n'a jamais réalisé de plan exact* [...] *mais qu'il a essayé de porter une attention soutenue aux emplacements des différentes huttes* [...]. *J'ai choisi de placer le village en Bretagne parce que je savais très précisément quel décor je pouvais dessiner. Les côtes bretonnes, ça ne s'invente pas ! »* (Extrait d'un entretien accordé à François Busnel, in *L'Histoire secrète d'Astérix*, 2005).

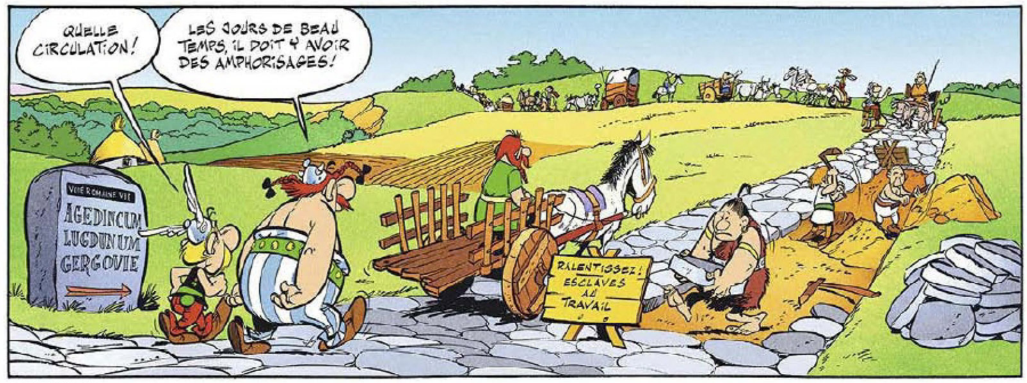
Rendre les armes ? Jamais ! Aussi, c'est sur l'air de «ils sont fous ces grands Bretons» qu'en l'an 1993 de notre ère, le très respectable quotidien londonien *The Independent* jette un menhir maousse dans la mare. À la une, le scoop clame : *« On a retrouvé le village d'Astérix. »* L'auteur de cette révélation extraordinaire se nomme Sir Barry Cunliffe, éminent professeur d'archéologie à Oxford et auteur d'ouvrages de référence sur les Celtes et sur la Gaule. Cela fait deux ans que Cunliffe et une équipe d'archéologues français explorent (et cela durera jusqu'en 2002) un vaste site au Yaudet, gisement très intéressant car occupé depuis la préhistoire jusqu'à l'époque romaine sans interruption. Lors de ses campagnes de Gaule au Ier siècle avant J.-C., César y établit un camp dressé presque en face d'un modeste oppidum gaulois. On exhume des entrailles de ce morceau de terre armoricaine : un puits, une carrière, des fours, des vestiges de fortifications. La révélation d'outre-Manche présente tous les attributs de la crédibilité, jusqu'aux pièces de monnaie frappées à l'effigie de l'animal nourricier fétiche d'Obélix, le sanglier. Le Yaudet, petit port trégorrois à l'embouchure de la rive droite du Léguer, cristallise toutes les attentions. La réalité s'avérera plus prosaïque. Cunliffe a voulu, à sa manière *very british*, revendiquer son astérixité en échafaudant de toutes pièces un monumental canular. La parution de l'article était, il faut le souligner, datée du 1er avril 1993. Quand on vous dit qu'un mythe est fait pour le rester... Et Uderzo et Goscinny d'en rire. Tu l'as dit bouffi ! ●

LE BOUCLIER ARVERNE

DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE

Tout est vrai dans Astérix car tout a été inventé ! Mais, attention, la réalité rejoint parfois la fiction... L'inverse est aussi vrai. Ainsi, aux alentours de *Lugdunum* (Lyon), on a retrouvé une stèle portant le nom gravé en latin d'un dénommé *Obélis*. Il fut probablement un guerrier gaulois enrôlé dans les légions romaines, dont les faits d'armes lui valurent un tel honneur. Plus fort encore, un jour, un moine de la communauté des pères dominicains d'Alger présenta aux pères d'Astérix et Obélix un extrait d'un manuscrit ancien – authentifié par les historiens – où étaient mentionnés les noms d'*« Obelis & Afterificis »*. Ces derniers étant, comme de bien entendu, « en guerre » contre leurs meilleurs ennemis du monde, les Romains.
(Source : Hors-série Lire « L'histoire secrète d'Astérix »)



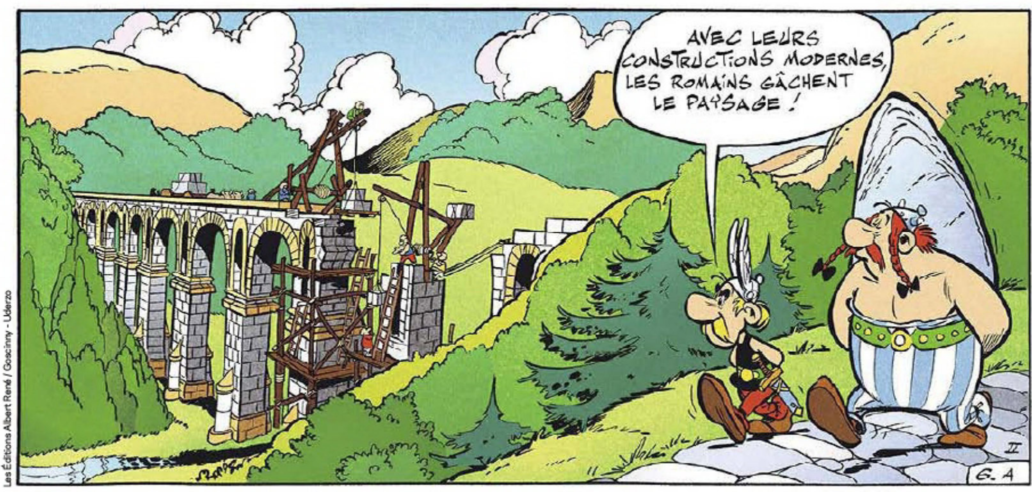


"LA SERPE D'OR"

PONTS ET CHAUSSÉES

SOUS LES PAVÉS, LA GAULE

LA GAULE PRÉROMAINE N'ÉTAIT PAS DÉPOURVUE DE VOIES DE COMMUNICATION : CÉSAR N'AURAIT PU SANS ROUTES NI PONTS CONDUIRE SES LÉGIONS À MARCHE FORCÉE À TRAVERS TANT DE TERRITOIRES. MAIS RENDONS À AUGUSTE ET À SON GENDRE AGRIPPA CE QUI LEUR APPARTIENT : LA CRÉATION D'UN RÉSEAU RATIONNEL ADAPTÉ AUX IMPÉRATIFS STRATÉGIQUES ET ADMINISTRATIFS DE L'EMPIRE. SOIT PLUS OU MOINS 34 000 KILOMÈTRES DE VOIES.



"LA SERPE D'OR"

VOIES RAPIDES ET CHEMINS VICINAUX

Le réseau romain distingue les voies publiques reliant les chefs-lieux (à la façon de nos nationales), les *vicus*, ou voies vicinales (vers les villes secondaires) et les *rusticae*, voies délimitant les domaines qu'elles desservent. Parmi les grandes voies, la première est la voie Domitia, reliant l'Italie à l'Espagne, achevée vers -117. Le réseau centré sur Lyon et configuré par Agrippa, lui, est vraisemblablement complet à la fin du Ier siècle après J.-C. *«Une route va jusqu'à Saintes et l'Aquitaine, la seconde se dirige vers le Rhin, la troisième vers la mer par Beauvais et Amiens, la quatrième gagne la Narbonnaise et le rivage de Marseille. Une autre route traverse les Alpes pennines, conduit dans la plaine d'Helvétie et à travers le Jura, passe chez les Séquanes et les Lingons»*, explique Strabon le géographe.

ATTENTION, TRAVAUX !

Si les arpenteurs romains n'ont souvent fait qu'améliorer le réseau ancien, ils ont néanmoins révolutionné la qualité des chaussées. Leurs voies sont rectilignes – quitte à assumer des pentes à 15 % – et larges de 5 à 8 mètres pour permettre le croisement de deux chars. Les chaussées sont en général empierrées et très rarement dallées : les pavés, auxquels chevaux et essieux ne résisteraient pas longtemps, sont réservés aux entrées de ville – question de prestige – ou à certains passages délicats ou très passagers. En revanche, leur remblai, fait de lits successifs de pierre, de sable, d'argile, parfois même de coquilles d'huîtres, leur assure une imperméabilité et une stabilité remarquables. Les obstacles naturels, enfin, sont surmontés avec brio : on trouve dans les zones humides des voies sur pilotis ou sur caissons de ballast «noyés», et, à flanc de montagne, des corniches taillées dans la roche, élargies par des tabliers de bois…

MILLE BORNES

Des bornes milliaires, hautes colonnes gravées ou peintes, rappelaient tous les milles romains (1482 m) ou lieues gauloises (2222 m) la destination et la distance restant à parcourir, ainsi que le nom de l'empereur ou du constructeur de la route. On a conservé en Gaule environ huit cents de ces bornes, certaines entreposées après avoir été arrachées pour effacer le souvenir d'un prédécesseur…

LES PONTS

La plupart des rivières sont franchies au moyen de gués, plus ou moins largement empierrés. Le pont est le plus souvent fait de bois : les Celtes sont d'habiles charpentiers. Les ponts de pierre que nous connaissons sont presque tous en Narbonnaise : ainsi celui de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), dont l'arche unique enjambe l'Ouvèze sur 17 mètres, ou celui de Sommières (Gard) qui comptait à l'origine 17 arches équipées de brise-lames et tient bon contre l'impétueux Vidourle depuis le règne de Tibère au Ier siècle. Le pont de bateaux d'Arles sur le Rhône est exceptionnel : installé au IVe siècle, il pérennise une technique habituellement militaire et provisoire. Le tablier porté par des barges est relié à deux longues culées de pierre par des ponts-levis, pour laisser passer les bateaux. Le fleuve, plus large à cet endroit, est aussi moins violent. Les deux culées sont légèrement désaxées, pour mieux résister aux crues.

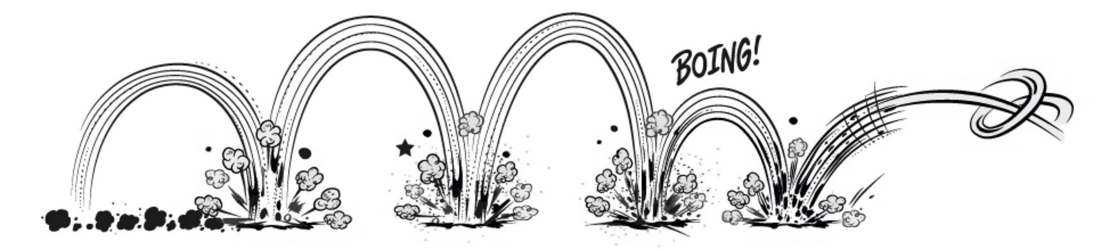
COURRIER EXPRESS

Ces grands itinéraires étaient rythmés de «stations» régulières avec des écuries devant posséder au moins quarante chevaux : des *mansiones* (relais auberges) tous les 30 à 50 kilomètres, et des *mutationes* (sans hébergement) tous les 10 ou 15 kilomètres. Ainsi, le *cursus publicus*, le courrier officiel et prioritaire, pouvait parcourir une moyenne de 75 kilomètres par jour.

PARMI LES GRANDES VOIES, LA PREMIÈRE EST LA VOIE DOMITIA, RELIANT L'ITALIE À L'ESPAGNE, QU'AHENOBARBUS ACHEVA VERS 117 AVANT J.-C.

LA TABLE DE PEUTINGER

Cette «carte», sans échelle ni orientation cardinale, résume en 555 villes et quelque 200000 kilomètres le réseau routier de l'empire romain, sur un rouleau de onze parchemins de presque 7 mètres. Probablement compilée au début du IVe siècle, sur la base de documents dont le premier aurait été préparé par Agrippa, elle recèle quelques incohérences et erreurs de copistes, mais reste la meilleure source dont nous disposions. Elle a pris le nom de l'humaniste allemand qui l'a fait connaître au début du XVIe siècle, Konrad Peutinger. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale de Vienne. •



ROMAIN ! NOUS SOMMES CHEZ NOUS EN GAULE ET NOUS IRONS OÙ BON NOUS SEMBLERA...

LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX

GAULOIS OU ROMAINS ?

UNE INVENTION HISTORIQUE

ET SI ON NOUS AVAIT MENTI ? SI NOUS NE DESCENDIONS PAS EN DROITE LIGNE DES GAULOIS ? SI CE MYTHE N'ÉTAIT QU'UNE LÉGENDE CONCOCTÉE DE TOUTES PIÈCES PAR UN SECOND EMPIRE ET UNE TROISIÈME RÉPUBLIQUE À LA RECHERCHE D'UNE RAISON D'ÉTAT, D'UNE PROPAGANDE POLITIQUE ?

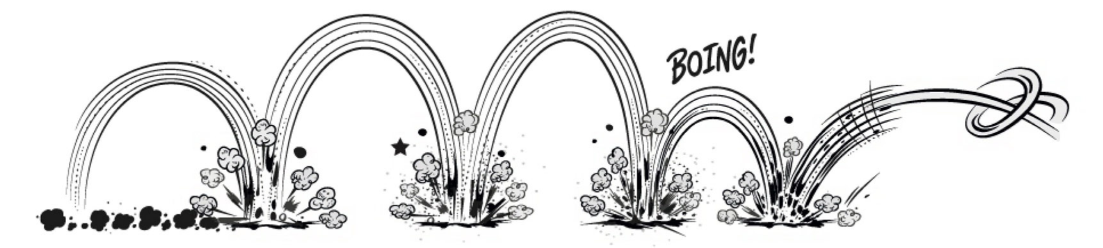
Les Français sont des mordus de généalogie. Leur passion : grimper aux arbres généalogiques pour retrouver de précieux aïeux, s'accrocher à des racines qui les relient à leur terre, leur histoire, leur passé. Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va, voilà un axiome qui ne fait pas forcément bon ménage avec l'Histoire, cette science des faits et des événements du passé.

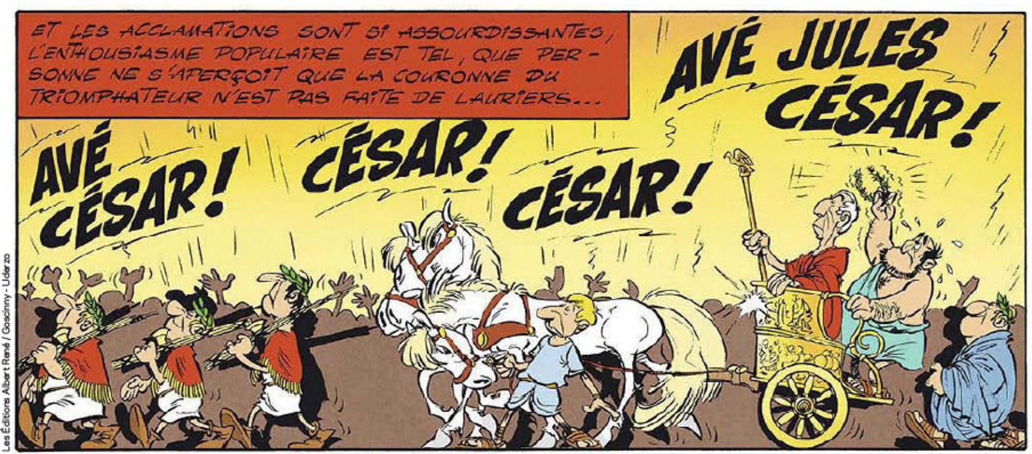
LA PIÈCE EST JOUÉE !

Prenez la bonne école de Jules Ferry, aux mains des incorruptibles instituteurs garants de la laïcité, on y entrait dans le crâne des gosses que leurs ancêtres étaient des bonshommes moustachus, hirsutes et chevelus, prompts à combattre leur « droit du sol », qu'ils avaient une civilisation très civilisée… Donc que nos ancêtres se nommaient les Gaulois. *Acta est fabula* (La pièce est jouée, comme l'on disait aux spectateurs romains à la fin de la représentation) ! L'écrivain François Reynaert (auteur d'un savoureux *Nos ancêtres les Gaulois et autres fadaises*) parle du *« paradoxe fondateur de notre histoire »*. En effet, depuis quand a-t-on décrété que des Gaulois nous descendrions ? Au Moyen Âge et jusque sous l'Ancien Régime, tous les sujets du roi, qui ne connaît que le droit divin, possèdent un seul grand ancêtre commun : Clovis Ier, roi de tous les Francs. Il fonde la dynastie mérovingienne, érige sur les décombres de l'Empire romain son propre empire, instaure la loi salique pour tous les Francs, apprend sagement la cathéchèse avec l'évêque Rémi qui le baptisera avec 3 000 guerriers à ses côtés. Bref, un aïeul qui arbore du panache et dont on a de vraies raisons d'être fier. Si auprès de cet arbre généalogique « national », on vivait heureux, la Révolution va en secouer les branches. Le tiers état ne peut s'incarner dans ce système monarchique d'essence divine. Le peuple, voilà de qui les Français descendent. Et ce peuple a ses racines en Gaule et se nomme les Gaulois. Les

JUSQUE SOUS L'ANCIEN RÉGIME, TOUS LES SUJETS DU ROI POSSÈDENT UN SEUL GRAND ANCÊTRE COMMUN : CLOVIS Ier.

Encyclopédistes s'y intéressent mais leurs descriptions ne suscitent pas l'adhésion des foules. Au XIXe siècle, les historiens, mais surtout les archéologues, prennent un tournant crucial dans notre compréhension de l'Antiquité. Sous la forme d'une jeune discipline scientifique, flanquée de ses écoles et de ses méthodes, l'archéologie fait intrusion dans la littérature du >





"LES LAURIERS DE CÉSAR"

> siècle, d'où une confrontation des imaginaires. *La Guerre des Gaules* de César est étudiée, disséquée, interprétée. Un personnage, illustre inconnu, va jaillir de l'œuvre : Vercingétorix. Napoléon III s'enfièvre, il lui faut des preuves tangibles. Il commandite un vaste chantier de fouilles en Bourgogne, près d'Alise-Sainte-Reine où se serait déroulée la bataille d'Alésia. Il se fait jour, au-delà du courant «celtisant» portant aux nues de manière parfois hystérique le «héros et martyr de la liberté, le patriote au cœur pur», d'une volonté politique : la pose des bases d'un socle commun identitaire. Le peuple gaulois ancestral eut l'heur de plaire aux anticléricaux, ravis de pouvoir débuter l'histoire de France avant la christianisation, comme à la droite nationaliste qui voyait là le moyen d'exalter les vertus de «la race française». Ernest Lavisse, chantre de l'histoire positiviste, est l'auteur de morceaux de bravoure à destination des petits écoliers : *«Les Gaulois étaient des barbares, mais ils étaient braves, intelligents et gais. Ils aimaient à bien parler et à entendre bien parler, et ils étaient toujours curieux d'apprendre des nouvelles. À la guerre, ils attaquaient l'ennemi avec impétuosité.»* Et puis, en 1959, Astérix arrive ! Un Gaulois pur jus. Bagarreur, jouisseur, malin et maniant l'humour comme un centurion le glaive. Les valeurs franchouillardes sont assumées, la dérision l'emporte sur la «vérité historicisée». *«O tempora ! O mores !»*, aurait déclaré Cicéron (Ô temps ! Ô mœurs !, soit quelque chose comme « quelle époque ! »). •

SOUS NAPOLÉON III, IL APPARAÎT NÉCESSAIRE DE POSER LES BASES D'UN SOCLE COMMUN IDENTITAIRE. LE PEUPLE GAULOIS EUT L'HEUR DE PLAIRE À TOUS LES PARTIS.



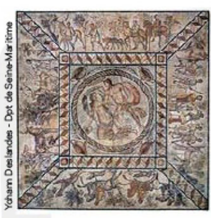
CELTES ET GAULOIS, MÊME COMBAT ?

L'apparition du nom des Celtes est concomitante à la création de *Massalia* par les Phocéens (aux environs de 600 avant J.-C.). Les historiens de l'époque, Hérodote en tête, précisent que ceux-ci peuplent le Languedoc, de l'ouest du Rhône jusqu'aux montagnes pyrénéennes. Les Celtes composent une mosaïque de peuples, organisée en confédération afin de résister à la présence étrangère et de se doter d'une puissance de feu commerciale en développant les voies de communication. Les Celtes s'enrichirent au contact des Grecs avec lesquels ils commerçaient mais se nourrirent également de philosophie, d'idées politiques et religieuses. De cette mixité, ils tinrent une domination sur les peuples du nord et de l'est de la Gaule (les dénommés Galates). *« Les Celtes sont donc une réalité historique et politique. L'extension du terme, englobant une grande partie des peuples protohistoriques de l'Europe occidentale, est le produit d'idéologies récentes sur la fonction desquelles il y a matière à s'interroger. »* (Jean-Louis Brunaux).

SI AUCUN DE SES VESTIGES N'EST VISIBLE IN SITU, L'ANTIQUE ROUEN, FONDÉE PAR LES ROMAINS AU Ier SIÈCLE, ÉTAIT LA CAPITALE DE LA LYONNAISE SECONDE, ANCÊTRE DE NOTRE NORMANDIE. POUR VOIR DES RUINES SPECTACULAIRES, DIRECTION LILLEBONNE, QUI A CONSERVÉ UN ÉTONNANT AMPHITHÉÂTRE-THÉÂTRE.

LA BELLE ENTERRÉE DES VÉLIOCASSES

ROUEN (ROTOMAGUS)


Yoham Deslandes - Dpt de Seine-Maritime

LA MOSAÏQUE DE LILLEBONNE

Conservée au musée des Antiquités de Rouen, cette œuvre exécutée vers le IIe siècle et découverte en 1870, est la plus grande mosaïque signée retrouvée en France (5,80 m x 5,60 m). Elle ornait le sol d'une villa de Lillebonne. Son auteur est un certain T. Sennius Félix, originaire de Pouzzoles en Italie. On y voit, au centre, Daphné poursuivie par Apollon. Tout autour, quatre scènes de chasse.

*« Rotamagus, c'est par là ? » « P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ».*Pas évident de dénicher l'antique Rouen ! Pourtant, les Romains ont bien fondé, au Ier siècle avant notre ère, une ville à cet endroit de la rive droite de la Seine… *« Le lieu avait l'avantage, contrairement à la rive gauche, d'être protégé des inondations, et d'être idéalement situé, au carrefour de voies terrestres et surtout fluviales,* précise Nathalie Roy, conservateur en chef du musée des Antiquités de Rouen. Rotomagus *est relié à Lutèce mais aussi à la mer. Et puis, l'endroit bénéficie de plusieurs sources d'eau grâce au Cailly ou au Robec. Son apogée se situe au IIIe siècle. La ville, capitale de la province de la Lyonnaise seconde (actuelle Normandie), sera l'une des plus importantes de la Gaule lyonnaise. Il faut imaginer une véritable ville romaine, bâtie sur un plan orthogonal, avec ses thermes, son amphithéâtre à l'endroit du donjon médiéval (tour Jeanne-d'Arc), son forum, son temple… »* Imaginer, tel est le mot : aujourd'hui, aucun vestige romain ne saute aux yeux du visiteur qui arpente le Vieux-Rouen. *« La ville médiévale a été construite sur la ville antique. C'est simple, à chaque fois que l'on creuse, lors de travaux d'urbanisme, de création du métro ou de parking, à quelques mètres de profondeur, on trouve quelque chose ! »* La ville connaît un déclin au IVe siècle. Afin de se protéger des invasions barbares, elle se retranche derrière des remparts et sa taille diminue considérablement.

LES TRÉSORS CACHÉS DE LILLEBONNE

Pour voir des vestiges gallo-romains dans la région, il faut se rendre à Lillebonne. Créée probablement ex nihilo par les Romains sous Auguste, *Juliobona* (la « ville de Jules César ») était la capitale de la tribu des Calètes. Sa situation, à proximité de l'embouchure et près du dernier passage de traversée du fleuve, en fait alors un port idéal, notamment pour les relations commerciales avec la *Britannia*. La ville a gardé d'impressionnants vestiges qui témoignent de son importance et de sa prospérité durant la *Pax Romana*. Sous vos yeux, s'étend le mieux préservé des amphithéâtres du Nord de la France. Son originalité ? *« Ce monument de spectacle possède une arène d'amphithéâtre et une scène de théâtre,* détaille un archéologue. *Il est fort probable qu'il y ait eu un petit théâtre au début… Mais au final, l'édifice pouvait probablement accueillir entre 9000 et 10000 personnes ! »*

> "À CHAQUE FOIS QUE L'ON CREUSE, LORS DE TRAVAUX D'URBANISME, ON TROUVE QUELQUE CHOSE !"

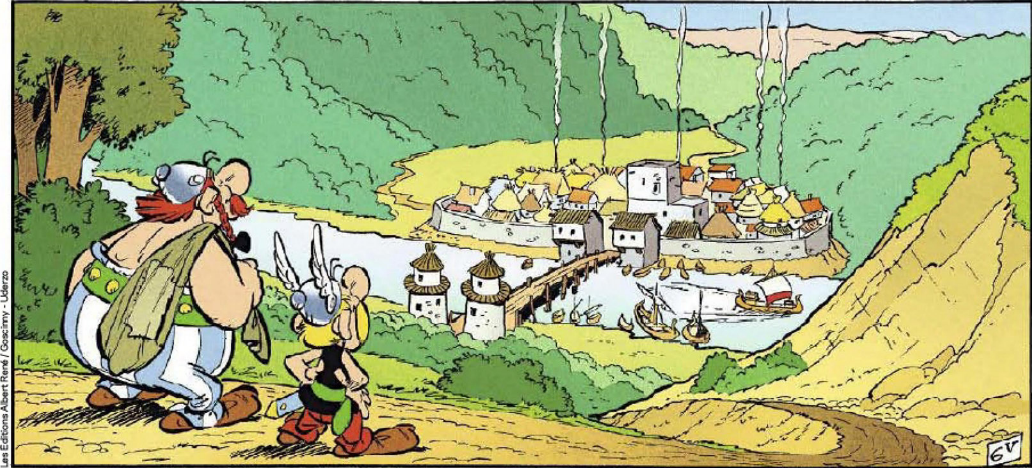
L'édifice, du fait des invasions germaniques, est transformé au IVe siècle en *castrum*, à l'intérieur duquel les habitants se réfugient. Devenu carrière de pierres, il est « redécouvert » au XVIIIe siècle et classé monument historique en 1840. Aujourd'hui encore en chantier de restauration, il est loin d'avoir livré tous ses secrets… Parmi les illustres vestiges exhumés lors des fouilles à Lillebonne, une monumentale mosaïque (lire encadré) et un Apollon en bronze doré (fin du IIe siècle), à découvrir au Louvre, qui, avec 1,94 mètre, est la plus haute statue en bronze conservée en Gaule. •

VISITER
Musée départemental des Antiquités, 198, rue Beauvoisine, 76000 Rouen. 02 35 98 55 10 et museedesantiquites.fr. Tarif : 3 €.
Théâtre romain de Lillebonne, 76170 Lillebonne. 02 35 15 69 22 et theatrelillebonne.fr.

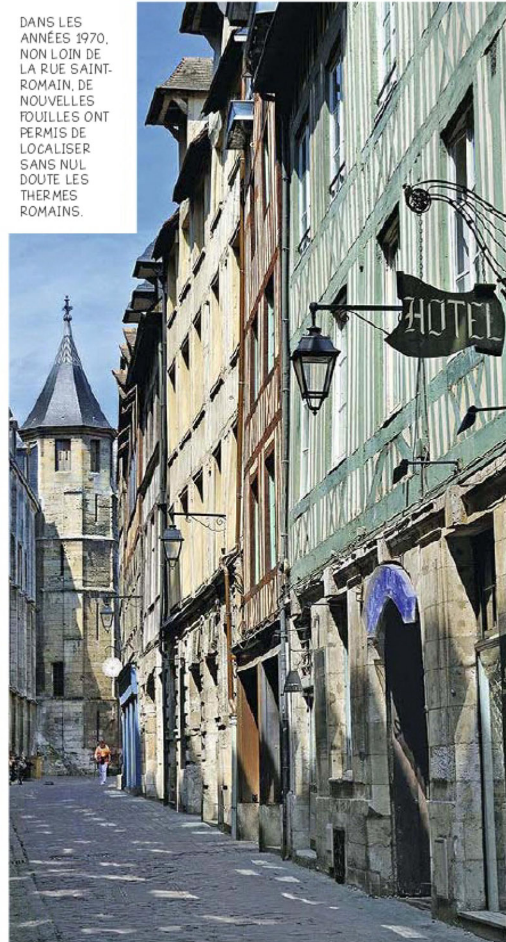
>

P'TÊT QUE NOUS ARRIVONS, OBÉLIX...

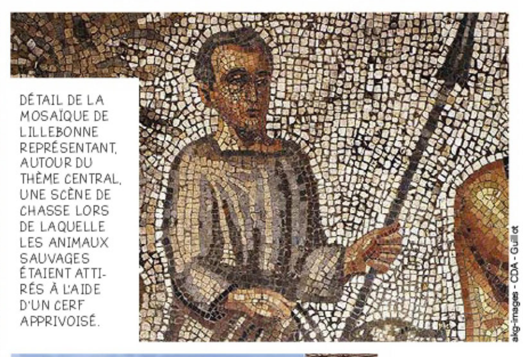
ROTOMAGVS



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"



DANS LES ANNÉES 1970, NON LOIN DE LA RUE SAINT-ROMAIN, DE NOUVELLES FOUILLES ONT PERMIS DE LOCALISER SANS NUL DOUTE LES THERMES ROMAINS.



DÉTAIL DE LA MOSAÏQUE DE LILLEBONNE REPRÉSENTANT, AUTOUR DU THÈME CENTRAL, UNE SCÈNE DE CHASSE LORS DE LAQUELLE LES ANIMAUX SAUVAGES ÉTAIENT ATTIRÉS À L'AIDE D'UN CERF APPRIVOISÉ.

akg-images - CDA - Guillot



LA MÉDIÉVALE RUE DU GROS-HORLOGE SUIT EN PARTIE LE TRACÉ DU *DECUMANUS*. CET AXE EST-OUEST ÉTAIT DÉJÀ PONCTUÉ DE COMMERCES, DONT ON A RETROUVÉ DES TRACES.



AU Ier SIÈCLE, SEULE LA RIVE DROITE, PROTÉGÉE PAR DES QUAIS, ÉTAIT PEUPLÉE. LA RIVE GAUCHE DEMEURAIT UNE ZONE MARÉCAGEUSE.



Bertrand Rieger - Détours en Gaule x 3

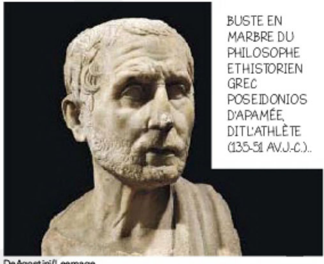
POSEIDONIOS

UN ETHNOLOGUE CHEZ LES GAULOIS

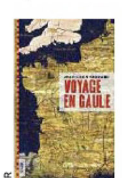
LES GAULOIS NE NOUS ONT PAS LAISSÉ DE TRACES ÉCRITES DE LEUR CIVILISATION. POUR SAVOIR QUI ILS ÉTAIENT, COMMENT ILS VIVAIENT AU QUOTIDIEN, À QUOI RESSEMBLAIT LEUR PAYS, SUIVEZ UN GRAND GUIDE : POSEIDONIOS D'APAMÉE. IL EST LE PREMIER ET UNIQUE ETHNOLOGUE DE LA GAULE ROMANISÉE.

Pour beaucoup d'entre nous, la référence quand on veut connaître la vie des Gaulois, c'est de plonger dans *La Guerre des Gaules* (*Bellum Gallicum*, en sept livres, 51-52 avant J.-C.) de Caius Julius César (101-44 avant J.-C.). Le témoignage-récit du commandant des armées romaines, qui huit ans durant (entre 50 et 58 avant J.-C.) romanisa la Gaule, est capital, notamment le livre I décrivant la Gaule et ses habitants. Mais, bien avant le stratège et très guerrier César, une quarantaine d'années plus tôt, il est un voyageur hors du commun qui « visita » la Gaule et tira de son aventure des écrits remarquablement documentés. L'homme s'appelle Poseidonios d'Apamée et son texte phare, *Suite à Polybe* (ou *Histoires*), œuvre historique antique majeure constituée de 52 volumes, publiés vers 80 avant J.-C.

Poseidonios est né vers 135 avant J.-C., soit après la chute de Carthage et de Corinthe. Descendant d'une richissime famille de négociants d'origine grecque (ou héllénisée), ce «citoyen du monde méditerranéen» fait des études classiques et fréquente les principaux foyers culturels grecs, d'Athènes à Pergame, d'Alexandrie à Rhodes. Esprit brillant, rompu à toutes les disciplines scientifiques, son savoir est universel (il est surnommé Polymathestos, grand savant en toutes choses). Son maître en philosophie est Panaïtios, grande figure du stoïcisme.


BUSTE EN MARBRE DU PHILOSOPHE ET HISTORIEN GREC POSEIDONIOS D'APAMÉE, DIT L'ATHLÈTE (135-51 AV. J.-C.).
DeAgostini/Leemage

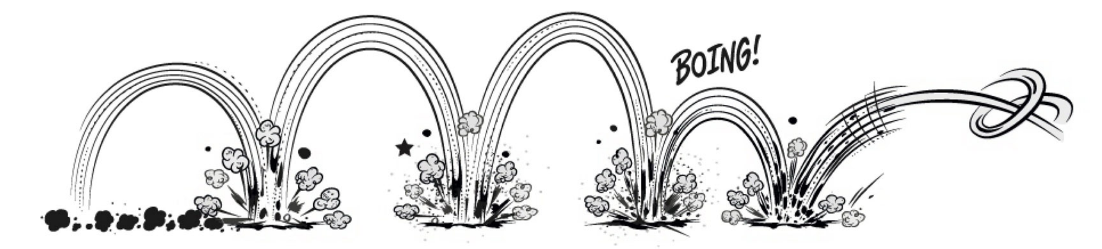
Quitter l'est pour découvrir l'ouest et ses terres très mal connues motivait sa curiosité de géographe (on lui doit des cartes remarquables pour l'époque). Mais ce n'est pas son seul centre d'intérêt, il veut savoir comment ce peuple de barbares s'organise politiquement, quelle est sa philosophie, comment y commerce-t-on ? Bref, au contact des populations autochtones, il veut comprendre quel rôle peuvent jouer les Celtes dans un nouvel ordre mondial, dont il est certain qu'il ne peut passer que par la domination de Rome. Son périple va durer deux à trois mois ; il part de Rome, gagne Marseille puis progresse vers l'ouest via Narbonne, Toulouse, Agen et parvient à l'océan Atlantique. Il observe le climat, les paysages, la végétation et surtout il s'immerge dans les populations. Il ne s'intéresse, contrairement aux autres «découvreurs» de la Gaule, qu'aux *«faits avérés, à ceux qu'il a pu vérifier lui-même»* (Jean-Louis Brunaux). En ce sens, on peut le considérer tel le premier ethnologue de l'Antiquité, même si l'anachronisme est patent (cette science humaine ne naîtra véritablement qu'à la fin du XIXe siècle). Malheureusement, les écrits de Poseidonios (plus de 100 livres au total) ne sont parvenus jusqu'à nous que de manière très fragmentaire et souvent «réinterprétés» par ses successeurs. Il reste que sa vision du monde marqua profondément les esprits des Grecs et des auteurs latins. César, Strabon, Diodore de Sicile ou Pythéas seront sous son influence. •



DR

EN SAVOIR PLUS

Lire l'excellent ouvrage de Jean-Louis Brunaux, archéologue et chercheur au CNRS, *Voyage en Gaule*, Seuil. Écrit sous forme d'un dialogue entre « l'ethnologue antique » et l'archéologue d'aujourd'hui.



RENCONTRE AVEC

LAURENT AVEZOU

DES ROMAINS AUX GAULOIS, ITINÉRAIRE D'UN MYTHE



DR

BIO EXPRESS
LAURENT AVEZOU EST ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE, DOCTEUR, AGRÉGÉ D'HISTOIRE, ET PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉDIÉVALE ET MODERNE EN CLASSE PRÉPARATOIRE À L'ÉCOLE DES CHARTES AU LYCÉE PIERRE-DE-FERMAT À TOULOUSE. IL EST L'AUTEUR DE *"RACONTER LA FRANCE : HISTOIRE D'UNE HISTOIRE"*, ÉDITÉ CHEZ ARMAND COLIN, EN 2008.

L'historien Laurent Avezou s'est penché – pour l'exposition «Gaulois, une expo renversante» en cours à la cité des Sciences et de l'Industrie – sur la fabrication du mythe gaulois. Pour *Détours*, il revient sur la notion de gallo-romain, et son évolution.

LES GAULOIS SONT EN VEDETTE AUJOURD'HUI, MAIS ON PARLE PEU DE GALLO-ROMAINS. QU'EN ÉTAIT-IL AUTREFOIS ?

Le terme historique est une création du XIXe siècle, mais l'identité hybride des Gallo-Romains a engendré bien avant cela des interprétations diverses. Précisons qu'eux-mêmes, à l'époque, se proclamaient Romains à part entière. Comment se seraient-ils sentis Gaulois ? C'est César qui a inventé cette notion de Gaule. Pour faire valoir sa conquête «totale», il a défini un territoire qui n'était en réalité qu'une partie de l'aire de civilisation celtique, entre les îles britanniques et l'actuelle Turquie…

LES GAULOIS JOUAIENT DONC LA CARTE DE L'INTÉGRATION, COMME ON DIRAIT AUJOURD'HUI.

En tout cas les élites. Après la conquête, les révoltes du Ier siècle (en 21 et 68) furent menées par une aristocratie gauloise qui ne souhaitait qu'accélérer le processus : parce qu'obtenir la citoyenneté romaine allait les dispenser de payer l'impôt ! Le sentiment de romanité a perduré sans rupture jusqu'au VIIe siècle, sur ce début du Moyen Âge qu'on préfère appeler désormais «Antiquité tardive». L'arrivée des Germains au IVe siècle n'a pas brutalement changé la donne : les nouveaux venus avaient tout intérêt à conserver l'administration en place, car ils ne pouvaient pas en égaler l'efficacité. À cette époque les grands monuments sont encore intégrés au tissu urbain. Certains évêques, comme Didier à Cahors, s'ingénient en tant qu'héritiers de l'administration romaine à maintenir en état aqueducs et amphithéâtres. Puis au VIIe siècle, les habitants du nord commencent à se nommer Francs, au sens de «sujets du roi franc». Ceux du sud y viennent au siècle suivant. Le basculement est net : une nouvelle identité «franco-chrétienne» s'impose. On ne comprend plus les vestiges qu'on a sous le nez, et l'histoire de Rome, qui reste un sujet littéraire, est illustrée par une imagerie cent pour cent médiévale.

LA RENAISSANCE, QUI REDÉCOUVRE L'ANTIQUITÉ, CONNAÎT-ELLE LES GAULOIS ?

Autour de 1500, les érudits, en quête de romanité, redécouvrent avec émerveillement les textes anciens, parmi lesquels *La Guerre des Gaules*. Mais en même temps, des monarchies sont en train de se construire, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne. Chacune a besoin d'une identité nationale, avec une histoire spécifique. Jusque-là tous se revendiquaient d'une ascendance calquée sur celle de Rome, c'est-à-dire troyenne : le mythe n'est plus crédible, ni assez original. Différents auteurs aujourd'hui méconnus,

> LE TERME HISTORIQUE EST UNE CRÉATION DU XIXe SIÈCLE, MAIS L'IDENTITÉ HYBRIDE DES GALLO-ROMAINS A ENGENDRÉ BIEN AVANT CELA DES INTERPRÉTATIONS DIVERSES.

des juristes dans la lignée de Jean Lemaire de Belges (auteur en 1511 des *Illustrations de Gaule et Singularités de Troie*), cherchent alors à dénicher des ancêtres plus originaux. Et trouvent les Gaulois. Des penseurs protestants y reviennent pendant les guerres de Religion, intéressés en particulier par la représentation d'un type de monarchie «de compromis», avec des rois élus, et trop nombreux pour prétendre au pouvoir absolu… Ce savoir reste très confidentiel, mais c'est un germe qui va se développer.

"LE BOUCLIER ARVERNE"

Les Éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

SE SOUVIENT-ON À LA RÉVOLUTION DE CETTE CRITIQUE DU POUVOIR ABSOLU, PORTÉ PAR LE SYSTÈME GAULOIS ?

Au XVIIe siècle la monarchie a remis à l'honneur son ascendance franque – celle des vainqueurs – pour justifier sa domination. Cela va se retourner contre elle de deux façons : le marquis de Boulainvilliers, théoricien de l'aristocratie, y voit la preuve que celle-ci, elle aussi d'origine franque, a vocation à participer au pouvoir. Les « patriotes » du tiers état, eux, assimilent le peuple aux Gaulois et les nobles à l'envahisseur franc. Lequel est lié à Rome par le biais de l'église chrétienne… Tout cela à partir de la même petite poignée de textes connus : il est toujours étonnant de voir combien un mythe se prête aux théories contradictoires.

Y A-T-IL UNE PLACE À L'ÉPOQUE POUR UN DÉBUT D'ARCHÉOLOGIE ?

Au XVIIIe siècle, très peu. Dans les rares sites explorés, on n'a d'yeux que pour la «couche» purement romaine, distinguée. Les vestiges gallo-romains ne commencent à être jugés dignes d'intérêt que sous le Second Empire. Tandis que les fouilles se multiplient, Napoléon III se passionne, lui, pour les Gaulois et Vercingétorix. Sans contradiction : il se voit en héritier des empereurs romains, mais aussi en rassembleur des classes sociales, de la bourgeoisie et du prolétariat.

CE STORYTELLING POLITICO-HISTORIQUE SE POURSUIT SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE…

Avec des variantes. À la suite de l'humiliation de 1870, on installe les Germains dans le rôle d'ennemis viscéraux de l'harmonie gallo-romaine, en même temps que l'épopée de Vercingétorix permet de digérer la défaite, dans l'honneur, d'une Gaule victime de ses divisions. On recycle l'argument des bienfaits apportés aux «sauvages» par la civilisation supérieure pour justifier la colonisation. (Une analogie que le régime de Vichy ne manquera pas d'exploiter à son tour, en assimilant hardiment l'ordre nouveau de Hitler à une version moderne de la *Pax Romana*…) Enfin on insiste d'autant plus sur le rôle pacificateur de Rome que la République est parcourue elle aussi de querelles, droite contre gauche, croyants contre anticléricaux, etc.

COMMENT EXPLIQUER LE REGAIN D'INTÉRÊT ACTUEL POUR LES GAULOIS ?

Certains ont de mauvaises raisons : des gens qui considèrent le Gaulois «pur» comme l'opposé d'un melting-pot romain multiculturel. Mais surtout il y a chez les historiens et les archéologues, qui depuis les années 1970 ont engrangé sur eux plus de connaissances que dans tous les siècles passés, un désir de revenir à une réalité aussi objective que possible. De relativiser le poids des textes grecs et latins, souvent mal compris ou mal renseignés. Et de montrer que cette civilisation, vue dans un cadre plus européen qu'hexagonal, était aussi homogène et digne de respect que celle des Romains qui l'ont digérée. Peut-être est-ce là une autre manière de se sentir européens. •

LES PATRIOTES DU TIERS ÉTAT, EUX, ASSIMILENT LE PEUPLE AUX GAULOIS ET LES NOBLES À L'ENVAHISSEUR FRANC.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BOGROW

LE FAIT SEMBLE ÉTABLI : PARIS SERA TOUJOURS PARIS. POUR CE QUI EST DE LUTÈCE, C'EST MOINS ÉVIDENT. REMONTONS LES SIÈCLES ET LES CIVILISATIONS POUR Y VOIR PLUS CLAIR.

UN HONNÊTE CHEF-LIEU PROVINCIAL

PARIS (LVTÈCE)

THÉODORE VACQUER : L'INVENTION DE LUTÈCE

Ne cherchez pas : Théodore Vacquer n'a pas une rue à son nom dans Paris. Ce personnage atypique a pourtant fait plus qu'aucun autre pour l'archéologie parisienne. La redécouverte des arènes, des thermes, du théâtre et du forum disparus, le tracé du *cardo*… c'est lui. Tout jeune architecte, il avait décroché son premier poste de conducteur de travaux en 1847, à 23 ans : le dégagement du parvis de Notre-Dame, de quoi faire naître une passion ! À l'heure où le baron-préfet Haussmann mène son grand bouleversement urbain, il s'improvise inspecteur des fouilles, formé sur le tas, et se rend vite incontournable. Il arpente chaque chantier ; ses intuitions sont originales, souvent justes. Il trouvera le temps d'organiser l'aile archéologique du musée Carnavalet, mais pas celui de rédiger la grande « histoire de Paris des origines à l'an mil » dont il rêve. À sa mort en 1899, il laisse plus de 10 000 documents épars, notes, croquis, plans et photos… sans l'ombre d'une synthèse. L'historien Félix de Pachtère, en 1912, n'en décryptera qu'une partie, *Paris à l'époque gallo-romaine* : il reste du boulot !

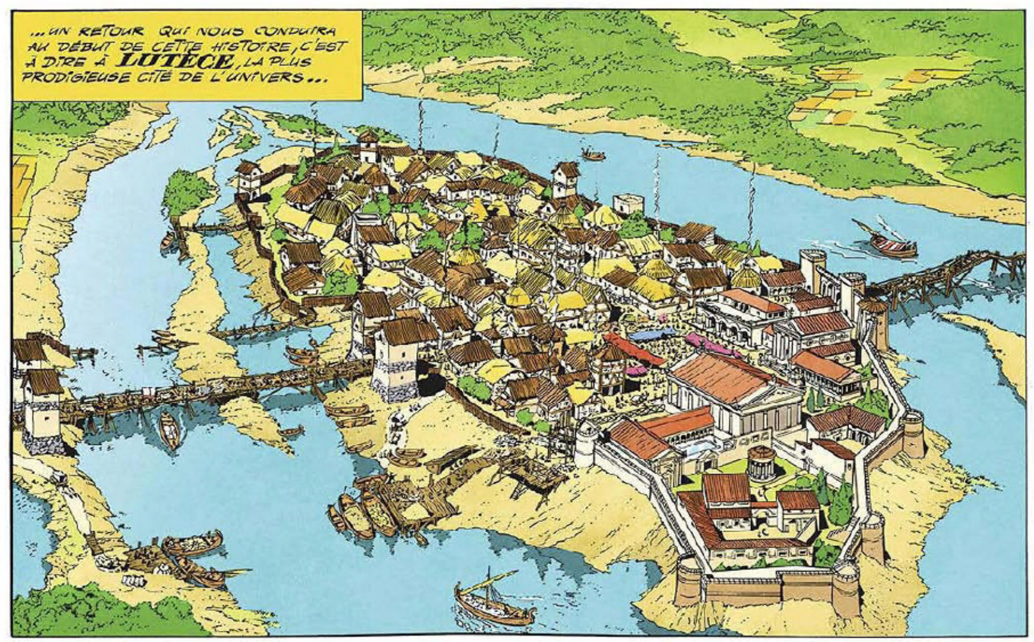
De quelle ville parle-t-on ? De l'oppidum des Parisii, que le Grec Strabon ou Diodore de Sicile mentionnent au Iᵉʳ siècle avant notre ère comme une plaque tournante du commerce de l'étain arrivant de l'île de Wight par voie d'eau et repartant en chariots vers la Saône ? Ou de la cité dont César expédie la description en peu de mots : *« Située dans une île de la Seine, précédée d'un marais continu qui en rend l'accès difficile »* ? De la *civitas* dont l'empereur Julien, vers l'an 360, apprécie la douceur et la vigne excellente que l'on couvre de paille en hiver ? On sait qu'il y réside volontiers, entre deux campagnes contre les Germains.

À lire ces auteurs, les historiens ont longtemps été convaincus que la Lutèce originelle avait été, déjà, centrée sur l'île de la Cité. Les rares vestiges connus, tous sur la rive sud, s'interprétaient comme une extension, un faubourg chic : les thermes de Cluny, qui en vertu de leur ampleur, passaient pour un palais impérial ; les arènes perdues dont le nom cependant était resté attaché au quartier… Il faudra attendre le XIXᵉ siècle, et singulièrement les travaux de l'infatigable Théodore Vacquer (1824-1899), pour que s'esquisse une théorie plus exacte, largement affinée au cours des dernières décennies. On a ainsi compris que l'île de la Cité n'était en réalité, il y a 21 siècles, qu'un semis d'îlots bas et inondables. Habités sans doute – avant que le vieux chef Camulogène, adepte de la terre brûlée, n'incendie le tout pour contrer les légions de César – mais en aucun cas susceptibles de contenir un oppidum digne de ce nom, c'est-à-dire un centre de commerce et de pouvoir de plusieurs dizaines d'hectares. L'emplacement réel de celui-ci ? Les archéologues ont le soupçon croissant qu'il pourrait s'agir de Nanterre, dans le méandre aval de la Seine (voir page 42 notre entretien avec Antide Viand). Sur la montagne Saint-Geneviève, désormais bien identifiée comme le cœur de la Lutèce du Haut-Empire, on n'a en tout cas retrouvé trace d'aucune agglomération antérieure. Tout juste, en 2007, les traces d'un éventuel camp militaire estimé à 30 av. J.-C. : un fossé creusé en V, de l'équipement, des signes d'alimentation à la romaine…

C'est d'une ville neuve, donc, que les ingénieurs d'Auguste jettent les bases au début du Iᵉʳ siècle de notre ère, suivant le quadrillage orthogonal qui est alors de règle.

> LES HISTORIENS ONT LONGTEMPS ÉTÉ CONVAINCUS QUE LA LUTÈCE ORIGINELLE AVAIT ÉTÉ CENTRÉE SUR L'ÎLE DE LA CITÉ.

Le *cardo maximus*, axe principal nord-sud (aujourd'hui rue Saint-Jacques), croise au point zéro – précisément au niveau du numéro 172 – le *decumanus* (est-ouest) ; l'espace est découpé en *insulae* carrées de 300 pieds exactement, soit 88,80 mètres. Sur cette trame, les élites gauloises construisent leurs demeures : condition sine qua non de leur rôle politique. Au bois et au torchis gaulois se mêlent de plus en plus la pierre et la brique, mesure de leur prospérité. Les aménagements modernes prestigieux – thermes, arènes, théâtre… – >



"LES LAURIERS DE CÉSAR"



"LA SERPE D'OR"

HUGO ET LES ARÈNES

Dans les années 1880, au bout de la rue Monge fraîchement percée, la Compagnie générale des omnibus qui gère les lignes de tramways hippomobiles veut installer un dépôt. Elle jette son dévolu sur l'ancien site des arènes – que Vacquer vient de révéler – et entreprend les premiers terrassements : tollé parmi les Parisiens. Une « Société des amis des arènes » est aussitôt créée, avec dans ses rangs un certain Victor Hugo. En 1883, celui-ci apostrophe le conseil municipal : *« Il n'est pas possible que Paris, la ville de l'avenir, renonce à la preuve vivante qu'elle a été la ville du passé* [...] *Conservez les arènes de Lutèce »* Ce qui fut fait.

CARTOGRAPHE ET GÉOGRAPHE DU ROI, JEAN-BAPTISTE BOURGUIGNON D'ANVILLE (1697-1782) ÉTABLIT UNE REMARQUABLE CARTOGRAPHIE DE LA CAPITALE. SUR CE DOCUMENT, LUTÈCE APPARAÎT TELLE QU'ELLE DEVAIT L'ÊTRE AU TEMPS DE CÉSAR.

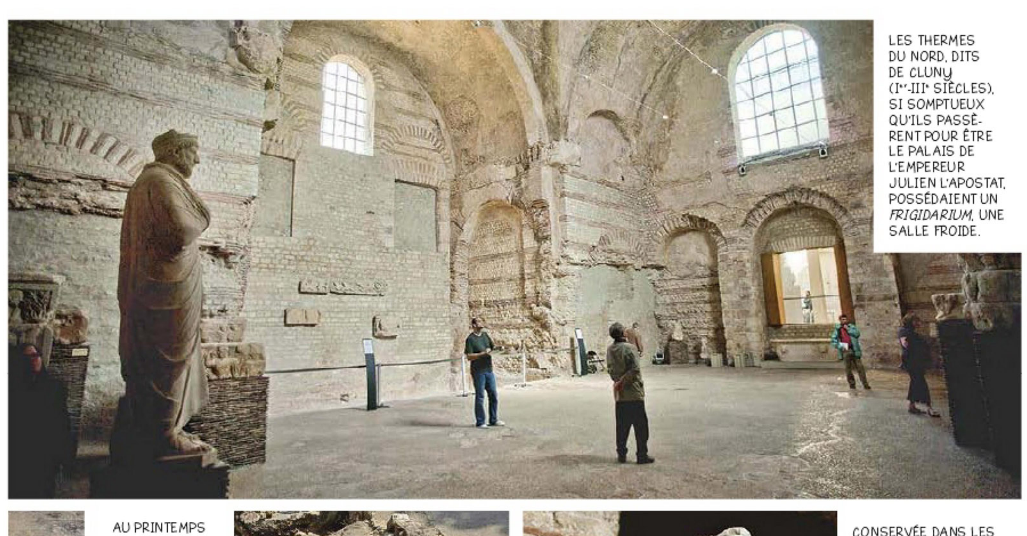
Selva - Leemage

CE N'EST QU'À LA FIN DU IIIe SIÈCLE, DANS UN EMPIRE DE PLUS EN PLUS DÉSORGANISÉ, QUE S'AMORÇA LE REPLI VERS L'ÎLE DE LA CITÉ.

> s'étagent bien en vue sur la colline. Commerçants et artisans se concentrent en périphérie. Chacun y trouve son compte, notamment la puissante confrérie des Nautes, les bateliers qui ont la haute main sur le trafic fluvial. On suppose que c'est pour proclamer leur adhésion aux lucratives valeurs de l'Empire qu'ils firent dresser – on ignore où – le célèbre et mystérieux « pilier des Nautes » dédié à Jupiter et dédicacé à Tibère. Découvert en 1711 sous la nef de Notre-Dame, sous forme de tronçons cubiques ornés d'un panthéon mêlé de divinités romaines et gauloises, il est aujourd'hui exposé au musée de Cluny, dans les anciens thermes.

Sans être une cité considérable, Lutèce est alors un honnête chef-lieu provincial, couvrant une soixantaine d'hectares (Lyon, capitale des Gaules, en fait alors 350, et Reims, 600) et forte de quelque 5000 à 10000 âmes. Ce n'est qu'à la fin du IIIe siècle, dans un empire de plus en plus désorganisé par les intrusions germaniques, que s'amorça le repli vers l'île de la Cité. Entre-temps les îlots avaient été artificiellement rehaussés et réunis, en partie sans doute à titre de zone portuaire et d'entrepôts. À condition d'entourer le tout d'une solide muraille, la défense y serait plus facile. Les services essentiels s'y regroupèrent – basilique civile, thermes, résidence militaire impériale – au prix du démantèlement des monuments de la rive gauche, grands pourvoyeurs de pierre. Ceux qui ne furent pas déposés se délabrèrent faute d'entretien. L'eau cessa de couler dans l'aqueduc ruiné. Sans disparaître tout à fait, l'ancienne Lutèce s'étiola. Encore quelques siècles, et on oublierait tout à fait à quoi elle avait pu ressembler… ●

>



LES THERMES DU NORD, DITS DE CLUNY (Ier-IIIe SIÈCLES), SI SOMPTUEUX QU'ILS PASSÈRENT POUR ÊTRE LE PALAIS DE L'EMPEREUR JULIEN L'APOSTAT, POSSÉDAIENT UN *FRIGIDARIUM*, UNE SALLE FROIDE.



AU PRINTEMPS 2006, DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EXHUMENT LE TRACÉ D'ANCIENNES ROUTES ET D'HABITATIONS ROMAINES, CONSTRUITES ENTRE LE Ier ET LE IIIe SIÈCLE.

Prioli - Leemage



CONSERVÉE DANS LES ANCIENS THERMES DE CLUNY, CETTE STATUE ANTIQUE, EN MARBRE GREC, REPRÉSENTE-T-ELLE, COMME ON L'A LONGTEMPS CRU, L'EMPEREUR JULIEN DIT L'APOSTAT OU UN PRÊTRE ROMAIN PORTANT COURONNE ?



DÉCOUVERT EN 1710 SOUS LE CHŒUR DE NOTRE-DAME DE PARIS, LE PILIER DES NAUTES (ÉLEVÉ ENTRE 14 ET 37), OÙ FIGURE CERNUNNOS EST L'UN DES RARES "DOCUMENTS" RENSEIGNANT SUR LA MYTHOLOGIE GAULOISE.

C. Voulgaropoulos - Détours en France x 3

ATTENTION, UN AMPHITHÉÂTRE PEUT EN CACHER UN AUTRE ! ET TOUS NE SE RESSEMBLENT PAS. À LUTÈCE, LES CÉLÈBRES ARÈNES CONSTITUENT UN EXEMPLE CARACTÉRISTIQUE DE *"L'ÉDIFICE DE SPECTACLE MIXTE DE TYPE GALLO-ROMAIN"* (GÉRARD COULON), AUX FORMES ET AUX FONCTIONNALITÉS DIFFÉRENTES DE CELLES QUE L'ON TROUVE À ARLES, NÎMES, FRÉJUS OU LYON. SI L'ARÈNE EST COMPLÈTE, MAIS DE FORME PLUS ARRONDIE, LES GRADINS S'INTERROMPENT POUR ÊTRE REMPLACÉS PAR UNE SCÈNE DE THÉÂTRE. S'Y DÉROULÈRENT CHASSE (VENATIONES), COMBATS DE GLADIATEURS (MUNERA), SPECTACLES THÉÂTRAUX.

C. Voulgaropoulos - Détours en

RENCONTRE AVEC

ANTIDE VIAND

"PARIS N'A PEUT-ÊTRE PAS TOUJOURS ÉTÉ PARIS"

BIO EXPRESS
ANTIDE VIAND, 38 ANS, EST RESPONSABLE DU SERVICE ARCHÉOLOGIE DU DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE. POUR L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES (INRAP), IL A DIRIGÉ LES FOUILLES MENÉES À NANTERRE QUI ONT RÉVÉLÉ LA SEULE AGGLOMÉRATION GAULOISE SUR LE TERRITOIRE DES PARISII.

En 52 avant notre ère, les Romains s'attaquent aux Parisii. Ils convoitent *Lucotecia*, petite bourgade gauloise érigée en bord de Seine. Mais la Lutèce d'avant les Romains était-elle sur l'île de la Cité, comme on l'avait toujours cru ? Rien n'est moins sûr. D'une part, aucune trace de cette fameuse agglomération gauloise n'a été retrouvée dans la trame urbaine de notre capitale. D'autre part, une incroyable découverte a semé le doute chez les historiens. Dans les années 1990, les travaux d'aménagement des autoroutes A 86 et A 14 font en effet exhumer à Nanterre de nombreux vestiges gaulois. Les fouilles menées de 2003 à 2005 confirmeront la présence d'une véritable ville. C'est aujourd'hui la « seule agglomération gauloise avérée » sur le territoire des Parisii.

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT À NANTERRE ?

Les premiers objets gaulois, qui viennent manifestement de sépultures du IIIe siècle avant notre ère, ont été en fait découverts dans le secteur de l'hôpital dès 1899. C'est au moment de l'aménagement de l'autoroute A 86, dans les années 1990, que les travaux mettent au jour les vestiges d'une cité gauloise, située au niveau de la station de RER Nanterre-Ville. Des fouilles en urgence sont mises en place. On n'a ni les limites de ce site gaulois ni sa carte d'identité, mais on suppose qu'on est en présence d'une agglomération importante. Un certain nombre d'éléments mobiliers ont été importés tels que des amphores vinaires d'Italie, des céramiques dites peintes du Massif central : ce sont des productions de luxe pour l'époque. En 2003, une fouille est organisée sur une parcelle de 8000 m², qui donne une idée plus précise de la ville : on repère les axes de circulation avec des rues aménagées recouvertes de gravillons, présentant des traces d'ornières qui correspondent au passage des véhicules. On découvre un quartier densément occupé, sur un mode résidentiel avec des activités artisanales telles que le tissage, la poterie… Ici, on fabrique de la céramique de très bonne qualité dans des fours de potiers. Sur un plan chronologique, les vestiges retrouvés (vaisselle, monnaies, parures, etc.) s'échelonnent entre le milieu du IIe siècle avant notre ère et le règne d'Auguste, soit entre 150 et 27 avant notre ère.

> NANTERRE EST AUJOURD'HUI LA SEULE AGGLOMÉRATION GAULOISE AVÉRÉE SUR LE TERRITOIRE DES PARISII.

QUEL ÉTAIT L'INTÉRÊT POUR LES GAULOIS DE S'INSTALLER DANS LA BOUCLE DE GENNEVILLIERS ?

La Seine est avant tout un axe d'échanges pratique. Le fleuve n'avait pas la physionomie qu'il a aujourd'hui - à Paris, les berges de la Seine sont stabilisées au début de notre ère. La Seine ressemblait à la Loire d'aujourd'hui dans ses tronçons les plus sauvages. C'est un fleuve qui sort régulièrement de son lit, bordé de marécages, de bancs de sables… Ces marais, dans un méandre de la Seine (la boucle de Gennevilliers, par exemple), constituent une défense naturelle : pas besoin d'ériger de rempart pour se protéger des envahisseurs. De plus, c'est une zone inondable, donc régulièrement fertilisée par les crues de la Seine : on trouve des pâturages, des forêts… Enfin, au dos cette boucle, s'élève le mont Valérien. Cette butte constitue elle aussi un rempart naturel, mais également un point d'observation privilégié dominant les environs.

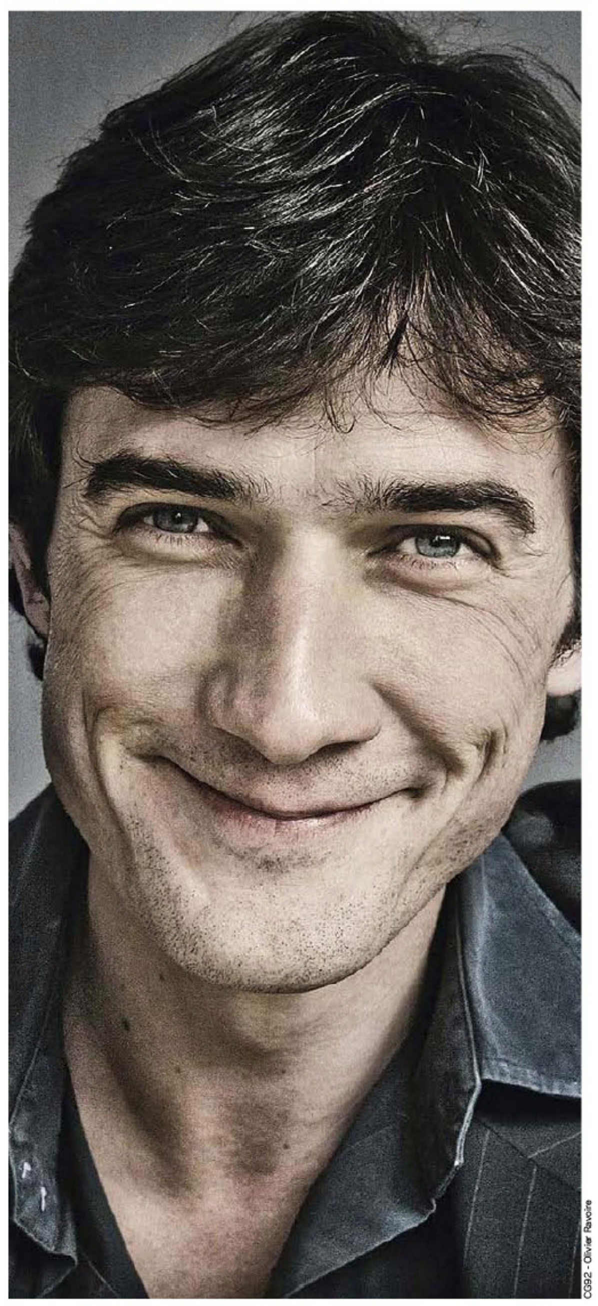
CETTE AGGLOMÉRATION PEUT-ELLE ÊTRE LA LUTÈCE PRÉROMAINE ?

Jusque-là, on a retrouvé beaucoup de fermes, d'établissements agricoles… Cependant, à partir du IIe et surtout au Ier siècle avant notre ère, les Gaulois aménageaient leur territoire autour d'une ou plusieurs agglomérations : d'abord des villages, puis des villes. Aux environs immédiats de Paris, l'archéologie a mis longtemps à mettre en évidence ce genre de sites. Jusqu'à une époque récente, les textes en disaient donc finalement plus que l'archéologie : Paris était forcément Lutèce. Pourtant, le site parisien ne livre que peu de vestiges de cette époque-là. Quand il en livre, ils sont soit liés à une occupation rurale, soit plus tardifs. En tout état de cause, ils n'évoquent à aucun moment une cité gauloise de la fin de l'indépendance. Nanterre occupe donc aujourd'hui une place par défaut, celle de la seule agglomération du Ier siècle avant notre ère avérée sur le territoire des Parisii. On estime qu'elle devait couvrir une quinzaine d'hectares, à cheval sur le centre-ville actuel et la plaine alluviale. Le fait que l'on ait découvert des flans monétaires bruts et des monnaies ratées conduit à y reconnaître un centre économique et politique majeur. Les nombreuses importations (amphores…) et, plus globalement, la qualité des éléments recueillis confortent cette hypothèse.

POURQUOI LES ROMAINS AURAIENT-ILS BÂTI UNE VILLE NOUVELLE ?

Le cœur de Paris n'est qu'à 12 kilomètres de Nanterre ! Et d'une manière générale, les agglomérations gauloises se déplacent souvent sous le règne d'Auguste pour occuper un site moins défensif, plus proche des zones d'échange. Cette délocalisation est à l'époque assez banale : il s'agit de partir sur de nouvelles bases, de mettre en place un urbanisme appuyé sur un plan plus conforme aux usages italiques, en somme de rompre avec le passé. Et puis, il faut bien se mettre dans la tête que Paris est aujourd'hui la capitale de la France, mais que, à l'échelle de la Gaule, rien n'est centralisé. La Gaule n'est qu'une zone géographique constituée d'une multitude de petits peuples et d'autant de territoires… Lutèce, c'est la capitale d'un petit peuple, les Parisii, pas celle de la Gaule, ni celle de la France ! En tout cas, il faut accepter l'idée que Paris n'a peut-être pas toujours été Paris. •

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES DEROUARD


CG92 - Olivier Ravoire



"LE BOUCLIER ARVERNE"

À TABLE AVEC LES GALLO-ROMAINS

LES GAULOIS, PRÉTENDENT LES AUTEURS LATINS, SE NOURRISSENT DE VIANDE BOUILLIE OU GRILLÉE, ET MANGENT ASSIS PAR TERRE. LA RÉALITÉ EST ASSEZ DIFFÉRENTE, SURTOUT UNE FOIS OUVERT LE GRAND "MARCHÉ COMMUN" IMPÉRIAL. VOYONS LE MENU...

C'est Poseidonios d'Apamée (page 33) qui répand, 50 ans avant la conquête, la caricature des Celtes à table, assis *«sur des bottes de foin»* devant *«des tables fort basses»*, déchirant à belles dents *«des membres entiers»*, et s'entretuant rituellement pour le meilleur morceau... Est-ce que l'on résume l'alimentation des Romains aux orgies que dénonçait Sénèque, ou aux recettes alambiquées d'Apicius, talon de chameau et tétine de truie farcie aux oursins ? De fait, la gastronomie, avant l'Empire, n'est dans les mœurs ni des uns ni des autres. Le goût des plats raffinés, des épices et du sucré-salé viendra d'Orient.

Pour se faire une idée plus juste de l'ordinaire gaulois, l'historien d'aujourd'hui applique des ressources de la science : l'archéozoologie et l'archéobotanique, c'est-à-dire l'étude des ossements, des graines fossiles (la carpologie), des pollens (la palynologie) et des charbons de bois (l'anthracologie). En bref, il s'agit de se pencher sur les poubelles et les dépotoirs, et de gratter le fond des vieux pots et amphores. Ce n'est pas assez pour détecter les différences régionales, les écarts entre villes et campagne, ou entre riches et pauvres. Mais c'est déjà quelque chose.

Dans les villes s'impose vraisemblablement l'habitude romaine de la *cena*, l'unique repas consistant, pris le soir. Mais la plupart des maisons ne possèdent pas de *triclinium* (salle à manger) et les repas couchés ne sont pas la majorité. Les Gallo-Romains aimaient déjà aller au... fast-food ! Il existait de petites échoppes, les *thermapolia,* où ils pouvaient acheter des boissons chaudes et des plats à emporter ou à consommer sur place.



"LE BOUCLIER ARVERNE"



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

LA VIANDE

Contrairement aux idées reçues, les Gaulois n'en mangent pas tous les jours, et consomment très peu de gibier, sinon du lièvre. Selon les régions, on préfère la chèvre et le mouton, ou le porc, comme à Lutèce. *«La charcuterie des Gaules a toujours été renommée* [...] *L'exportation considérable de jambons, saucissons* [...] *témoigne de leur supériorité comme goût»,* admet Varron au Ier siècle avant notre ère. Le bœuf est mangé, mais il sert surtout à la traction. Avec la romanisation, poules, oies, canards, pigeons sont plus fréquents au menu, tandis que chiens et chevaux en sortent. On trouve peu de reliefs de grillades, et peu d'oiseaux rôtis, pourtant souvent représentés, peut-être par facilité. Pour la plupart, les viandes sont bouillies ou mijotées. Bouillies, *puis* mijotées, nous souffle le « chef » Apicius : cela les attendrit et les rend plus saines.

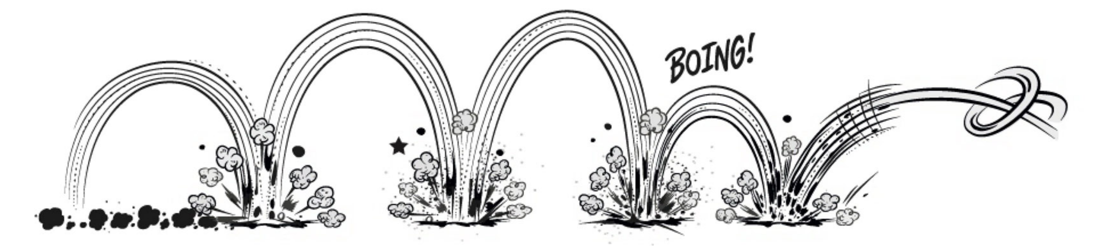
LES LÉGUMES

Beaucoup de nouveautés apparaissent dans le sillage romain. On les acclimate ou on les importe. En plus des fréquentes lentilles, féveroles et pois, on peut compter sur les choux, le céleri, les salades, les bettes, les radis, les panais, les cardes, etc. Sans oublier l'ail et l'oignon. Au panthéon des légumes les plus consommés, la rave et le navet. Les champignons sauvages étaient très appréciés. Diverses méthodes de conservation, au sel, au vinaigre ou par dessiccation étaient connues.

LES CÉRÉALES

Elles sont la clef de l'alimentation traditionnelle. Froment, épeautre, engrain, millet, seigle… il y a le choix. On a même découvert en Rhénanie quelques grains de riz importés ! L'orge sert à fabriquer des galettes et à brasser la cervoise – les boissons fermentées ont beaucoup surpris les Romains. Le reste, en mélange ou séparément, se cuisine surtout en bouillies, ou façon polenta.

>



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

> LE FROMAGE

Encore une spécialité gauloise appréciée. Le plus souvent, il s'agit de fromage frais de chèvre ou de brebis, parfois fumé ou pilé avec des herbes aromatiques, à la manière des cervelles de canut lyonnaises.

LES POISSONS ET COQUILLAGES

En vedette, l'huître plate est la favorite des Romains ; on retrouve ses coquilles partout. Elle se mange fraîche ou en saumure vinaigrée. Son commerce est réglementé : elle voyage vivante, bien emballée avec des algues et de la paille. Entre la Gironde et Marseille, un système de «bassins-étapes» est organisé. La Méditerranée, elle, exporte des peignes (de la famille des coquilles Saint-Jacques) ou des murex. Le poisson de mer, difficile à pêcher et vite avarié, est rare en dehors des côtes, mais on le conserve parfois en



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

salaisons : c'est le cas du thon, des maquereaux, des sardines… Avec les déchets, on fabrique le *garum*, sorte de nuoc-mâm surmultiplié, indispensable à la cuisine à la romaine. Plusieurs « usines » à *garum* sont connues en Bretagne, près de Douarnenez notamment. Il existe aussi une sauce à base d'huîtres et d'oursins, le *hallec*.

LES FRUITS

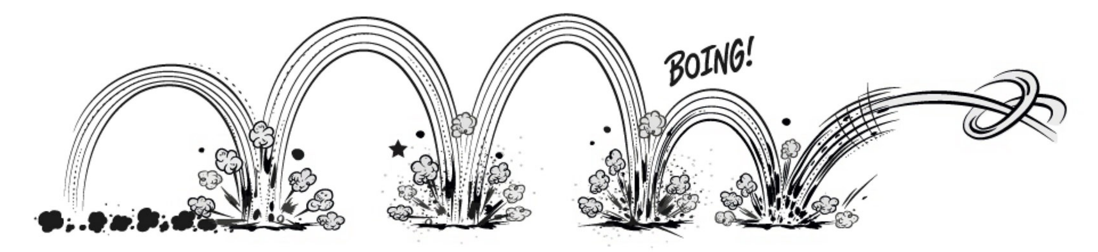
On a retrouvé trace en Gaule romaine d'une vingtaine de variétés d'arbres fruitiers, dont beaucoup d'introduction récente. Pommes, poires, pêches, cerises, prunes, abricots, figues, raisins se sont ajoutés aux habituelles baies sauvages – fraises, framboises, sureau… On en faisait des pâtes de fruits, avec du miel, ou des gelées. Parmi les fruits secs, on trouve des amandes et des dattes jusqu'aux confins de l'Empire.

LES ÉPICES ET AROMATES

Aux productions locales, menthe, coriandre, fenouil, cumin (omniprésent selon Posidonios), livèche, rue, etc. s'ajoutaient le coûteux poivre d'importation. À défaut, on utilisait le myrte.

LA BATTERIE DE CUISINE

À nouvelles pratiques, nouveaux ustensiles : l'arsenal assez simple des Gaulois (pots à cuire, jattes et écuelles, vases et gobelets à liquide) s'enrichit de nombreuses formes nouvelles : des plats à four, des marmites à fond rond pour mijoter (à poser sur trépied), parfois un poêlon ou une bouilloire, et le mortier. La cuisson se fait le plus souvent au sol, sur un foyer ouvert parfois équipé d'une potence à crémaillère. On retrouve peu de fours, même les commodes fours cloches portatifs des Romains sont rares, mais davantage de « tables de cuisson » maçonnées. De plus en plus, sur les tables, les écuelles individuelles remplacent le plat commun. Les bonnes maisons s'offrent de fines vaisselles de céramique sigillées, les plus riches craquent pour des services à vin complets, avec oenochoé (cruche), patère (louche) et passoire pour filtrer les dépôts. •



FONDATION ROMAINE EX NIHILO, IMPLANTÉE VERS 20 AVANT J.-C., *BAGACUM*, CHEFLIEU DE LA CIVITAS DES NERVIENS EN GAULE BELGIQUE, SE SITUE AU CENTRE DE SEPT VOIES DE COMMUNICATION MILITAIRE ET COMMERCIALE MAJEURES. ELLE PRÉSENTE UN FORUM AUX FORMES ARCHITECTURALES TRÈS PARTICULIÈRES, DONT LE CRYPTOPORTIQUE EST UNE PIÈCE MAÎTRESSE.

Christian Voulgaropoulos - Détours en France

LE PLUS GRAND FORUM DE GAULE SE NICHE ENTRE VALENCIENNES ET MAUBEUGE AU CŒUR D'UN BOURG APPAREMMENT MODESTE. CE N'EST PAS UN HASARD SI BAVAY EST UNE PLAQUE TOURNANTE DE LA *PAX ROMANA*. SEPT GRANDES VOIES ROMAINES S'Y REJOIGNENT PRÉCISÉMENT.

BAVAY, À LA CROISÉE DES CHEMINS

BELGE CONNECTION

Il fut un temps où l'on surnommait Bavay la Rome de Belgique. Toutes les voies n'y menaient pas, mais du moins sept d'entre elles : sept « chaussées Brunehaut », surnaturellement rectilignes et indifférentes aux accidents de terrain. Un érudit prétendait au XIVe siècle qu'elles étaient l'œuvre d'un grand guerrier et archiprêtre belge nommé Brunehaldus, qui mille ans avant notre ère les avait pavées de briques et bordées de colonnes et de chênes. Des légendes bien plus nombreuses les ont attribué à la reine franque Brunehaut et à son art de la nécromancie. À Bavay, la colonne matérialisant leur jonction propose une version plus crédible : *« Ces voies furent construites par Marcus Agrippa, lieutenant de César Auguste vers l'an 25 avant J.-C. et restaurées par la reine Brunehaut, morte en l'an 613. »* Passons sur le fait qu'elle n'a jamais régné sur la région… Pour ce qui est des directions, le monument – de 1872 – indique Amiens, Cologne, Reims, Soissons, Tournay, Trèves et Utrecht. Le précédent (il y en eut trois) les prolongeaient même jusqu'aux mers : Dieppe, Venise, Saint-Malo, Hambourg, Venise, etc.

DANS « LE JARDIN DES BOSSES »

À cette intersection de voies empierrées avec soin et indiscutablement romaines – l'archéologie le confirme – se trouvait fatalement une ville étape, appelée à devenir un carrefour commercial majeur. Lors de la grande réorganisation des territoires par Auguste, en l'an 19 de notre ère, les ingénieurs romains y placèrent opportunément *Bagacum*, la cité de ces Nerviens que César décrit comme *« les plus farouches des Belges »*, mais dont il n'indique pas l'oppidum d'origine (on avance parfois le nom de Thuin, près de Charleroi, à environ 40 kilomètres à l'est). On ne sait pas grand-chose de la ville dans son ensemble. Elle connut la prospérité jusqu'au IIIe siècle, puis quand les menaces venues du nord se firent pressantes, elle perdit son rang au bénéfice de *Camaricum* (Cambrai), bourg secondaire moins exposé. Mais on en conserve le plus bel ornement : le forum. Un monument surdimensionné d'à peu près 200 mètres sur 100 (le plus grand après Rome et Constantinople !) qui servait à la fois de centre commercial, de cité administrative, de palais de justice et de lieu de culte, comme il était de règle à cette >

CAMBRAI, CAPITALE EN SECOND

Camaracum, nouveau chef-lieu officiel des Nerviens à partir du IIIe siècle, avait son importance au tout début du Ve siècle. Assez pour que le Franc Clodion, s'en étant emparé, s'en déclare roi en 428. Le temps des grands monuments était sans doute passé et il n'y reste aucun vestige. Aux Rues-des-Vignes cependant, 10 kilomètres au sud de la ville, on a découvert dans les années 1980 divers témoignages d'une occupation gallo-romaine, puis médiévale : des caves, un atelier de potier, l'hypocauste d'une villa perdue, une nécropole mérovingienne dont plusieurs tombes restent visibles. Un petit parc d'animations archéologiques met ces découvertes en valeur, avec des reconstitutions d'habitats, granges ou greniers gaulois, mérovingiens et carolingiens.



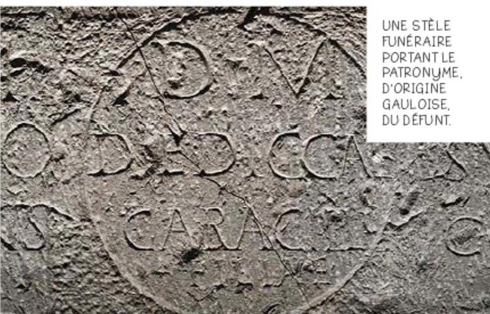
LES ARCHÉOLOGUES ONT DU MAL À ASSIGNER UNE FONCTION BIEN DÉFINIE AU CRYPTOPORTIQUE, ENSEMBLE DE GALERIES PARTIELLEMENT OU TOTALEMENT ENTERRÉES. ENTREPÔTS SOUTERRAINS POUR DES DENRÉES ALIMENTAIRES, COURSIVES RÉSERVÉES À LA PROMENADE, SIMPLES RENFORTS DE FONDATIONS ?

> époque. Après le douloureux raid germain de 275, les édiles en firent une véritable citadelle, en le serrant dans un épais rempart souligné de brique et renforcé de 14 tours pleines. La précaution semble avoir permis de repousser au v[e] siècle la chute définitive de la cité. Elle a en tout cas préservé ce lieu exceptionnel, qui après avoir été diversement réoccupé au Moyen Âge ne fut plus connu que sous le nom de «jardin des bosses». On venait bien sûr s'y servir en pierres et, pour de trop nombreux amateurs, en antiquités… Au temps de sa splendeur, le forum de Bavay comportait, autour d'une vaste esplanade dallée de pierre bleue, deux longs portiques abritant les services publics : cadastre, impôts, censeur, banque, ou encore poids public (le *ponderarium*, dont on a retrouvé la plaque) ; peut-être aussi des médecins, comme le laisse imaginer une série de sceaux qu'un oculiste utilisait pour étiqueter ses remèdes. La basilique qui fermait la place au sud-est était l'une des plus grande de l'Empire : qui dit commerce dit procès… À l'opposé se dressait un temple comparable, croit-on, à la Maison carrée de Nîmes. Sur tout l'extérieur, on trouvait des galeries de boutiques. Et au nord-ouest, un portique d'agrément, bâti sur deux niveaux pour compenser la légère déclivité du terrain. Sa partie basse, le cryptoportique, est remarquablement préservé ; la toute récente campagne de restauration du forum, en le débarrassant d'une végétation envahissante, lui rend enfin justice. Dans les années qui viennent, il est également prévu de le protéger des intempéries, et d'entreprendre de nouvelles fouilles, afin de reconstituer l'intégrité du site. Il est grand temps, estime-t-on ici avec raison, que *Bagacum* l'oubliée retrouve la renommée qu'elle mérite. •

APRÈS LE RAID GERMAIN DE 275, LES ÉDILES FIRENT DE LA CITÉ UNE VÉRITABLE CITADELLE. CETTE PRÉCAUTION SEMBLE AVOIR PERMIS DE REPOUSSER AU V[e] SIÈCLE SA CHUTE DÉFINITIVE.

C. Voulgaropoulos - Détours en France x 6

LES PILIERS CENTRAUX DU CRYPTOPORTIQUE, BEL OUVRAGE DE MAÇONNERIE EN PIERRE BLEUE, BLANCHE ET BRIQUE, ONT ÉTÉ BIEN CONSERVÉS, CAR À DEMI-ENTERRÉS.



UNE STÈLE FUNÉRAIRE PORTANT LE PATRONYME, D'ORIGINE GAULOISE, DU DÉFUNT.



SUR CES PILIERS MAÇONNÉS, UN ENDUIT PEINT RECOUVRAIT UNE PARTIE DES PIERRES ET DES BRIQUES.



VUE SUR L'EMPLACEMENT DU VIDE SANITAIRE DU FORUM, AU CENTRE DU CRYPTOPORTIQUE.



LE FORUM ÉTAIT ENSERRÉ PAR DEUX HAUTES ET PUISSANTES MURAILLES DATANT DU MILIEU DES IIIe ET IVe SIÈCLES.

Roger Agache –Drac de Picardie

LA TÉLÉDÉTECTION PAR LASER A PERMIS DE DÉCELER LA PRÉSENCE D'UNE FERME INDIGÈNE PROTOHISTORIQUE (LIGNES SOMBRES) À VAUCHELLES-LÈS-QUESNOY, DANS LA SOMME. UNE CINQUANTAINE D'ÉTABLISSEMENTS ONT AINSI ÉTÉ MIS AU JOUR, CE QUI PERMET D'ÉTUDIER L'OCCUPATION DES SOLS À L'ÉPOQUE ROMAINE.

L'HISTOIRE VUE DU CIEL

UNE CARTOGRAPHIE SOUS LES CHAMPS DE BLÉ

PRENDRE DE LA HAUTEUR : EN ARCHÉOLOGIE, C'EST SOUVENT LE SECRET DE LA RÉUSSITE. DEPUIS LES ANNÉES 1960, LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE LIVRE À CEUX QUI CREUSENT LE SOL DE PRÉCIEUSES PISTES DE RECHERCHES. SPÉCIALE DÉDICACE AU PIONNIER DU GENRE, ROGER AGACHE.

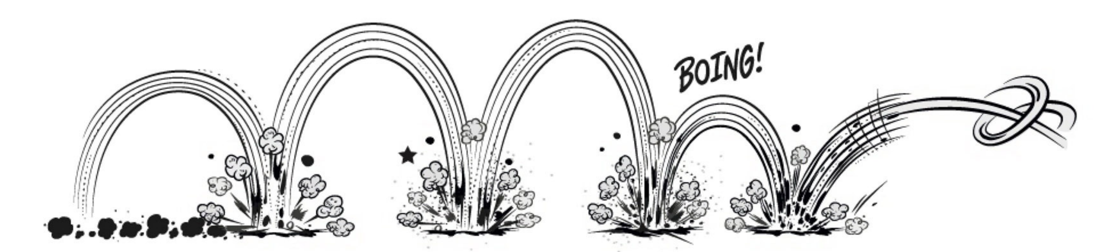
« La terre garde des traces de l'occupation humaine depuis des millénaires. À certaines heures, cette mémoire réapparaît. On voit ressortir le plan de maisons, de huttes, de retranchements », expliquait l'archéologue Roger Agache, décédé en septembre 2011 à l'âge de 85 ans.

Convaincu que la prospection aérienne était la plus efficace des méthodes de détection archéologique, Agache avait été le premier à photographier, durant des milliers d'heures, les plaines de sa Picardie natale. *« Avec un coucou d'aéro-club et un appareil de premier communiant »*, ricanaient avec condescendance les militaires, dont le matériel était autrement sophistiqué. Mais Agache ne cherchait pas de bases secrètes ou de missiles cachés. La technologie qui avait permis en 1948 d'observer au Pérou les fameuses « lignes de Nazca », immenses géoglyphes tracés dans le désert, ne pouvait rien sur les planes étendues de blé et de betteraves du nord de la France. Même les Britanniques, qui avaient obtenu chez eux de bons résultats, se déclaraient désarmés sur ce type de terrain. Souvent fugaces, les variations de couleur et de vigueur des cultures – plus vertes sur un fossé qui retient l'humidité, jaunissantes à l'aplomb d'un mur – y suffisent rarement à lire le sous-sol, même si, dès le XVIIe siècle, un certain Pierre Louvet, auteur d'une *Histoire et Antiquitez du pais de Beauvaisis* écrivait à propos de Vendeuil-Caply : *« On reconnaît encore le compassement et les endroits des rues, où le blé est plus petit que dans le lieu où les maisons étaient bâties. »*

Élevé à la campagne, Roger Agache savait comme les paysans que des lignes et des taches apparaissaient souvent dans certaines conditions de givre et de rosée. Son travail durant l'hiver 1962 fut spectaculaire. Il révéla des centaines de plans de villas gallo-romaines, puis d'habitats gaulois, matérialisés par leurs trous de poteaux ; découvertes que confirmèrent les fouilles au sol. Et entraîna dans son sillage de nombreux disciples, archéologues professionnels ou guetteurs amateurs. La méthode, quoique bien au point, comporte cependant des lacunes. Non seulement il y entre une part irréductible de hasard, mais elle peut conduire à des conclusions hâtives. Ainsi l'*Atlas d'archéologie aérienne de Picardie*, publié par Agache en 1975, pourrait laisser croire que les villas gallo-romaines occupent les terres fertiles et les *aedificiae* gauloises, celles qui le sont moins. Alors que c'est seulement la qualité des sols qui tend à faire apparaître plus facilement des traces d'un type ou l'autre. En outre, de nombreux chantiers d'autoroutes ou de TGV ont entraîné des découvertes que la prospection aérienne n'avait pas laissé prévoir. Désormais, c'est sur la récente technologie Lidar que les archéologues fondent leurs espoirs. •

LIDAR ? VOUS AVEZ DIT LIDAR ?

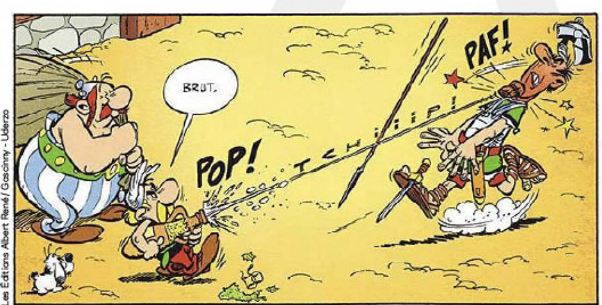
C'est la nouvelle arme magique des archéologues, développée par les militaires pour repérer les sous-marins en plongée : la télédétection laser, alias Lidar (Light Detection and Ranging). Ce radar équipé d'un rayon lumineux, normal, infrarouge ou ultraviolet permet de « radiographier » le sol et de détecter le moindre relief. Ainsi sur l'image numérique peuvent apparaître des structures enfouies et autrement indétectables : murs, fossés, etc. En 2007, l'Inra et l'ONF ont ainsi révélé en « scannant » la forêt à l'est de Nancy une partie du plus vaste cadastre gallo-romain connu à ce jour.



LES RÈMES ONT EU DU FLAIR. DÈS LA PREMIÈRE HEURE, ILS ONT CHOISI LEUR CAMP, CELUI DES ROMAINS. QUAND L'ÉVÊQUE RÉMI Y BAPTISA CLOVIS VERS 496, LEUR VIEILLE *DUROCORTORUM* DOMINAIT LA GAULE BELGIQUE DEPUIS CINQ SIÈCLES…

L'ALLIÉE FIDÈLE REIMS (DUROCORTORUM)

«Après les événements de 68, l'assemblée a voté à Reims en faveur de l'ordre.» Une gazette romaine, s'il y en avait eu, aurait pu en faire sa manchette… 68 (après J.-C.) avait vu la mort de Néron, et le début de l'année des quatre empereurs. Un temps de coups fourrés politiques et d'émeutes. Les candidats à la pourpre impériale s'entretuaient à Rome, tandis qu'aux confins de la Gaule et de la Germanie, la révolte grondait sur fond de zizanies internes. Le peuple Rème, lui, restait fidèle à Rome depuis César, dont il avait été le premier allié. Un de leurs magistrats, Julius Auspex, prit l'initiative de réunir l'assemblée des 60 chefs gaulois, et de mettre aux voix le projet indépendantiste. Il *«fit valoir la force des Romains et les avantages de la paix»,* résume Tacite. La paix l'emporta… De son alliance romaine, la «cité fédérée» de *Durocortorum* bientôt promue capitale provinciale s'est toujours bien trouvée. Au point de se proclamer fille de Rémus, comme Rome est celle de Romulus ! Sous la *Pax Romana,* elle a prospéré loin au-delà des limites de son vieil oppidum en anneau. De quelque 80 hectares, elle était déjà passée sous Auguste à près de 600. En surface, une des plus grandes villes du nord de l'Empire ! Certes les deux remparts, dont les fossés se lisent encore dans le sous-sol, n'étaient sans doute que d'énormes remblais – ce pays de craie est trop pauvre en pierre pour bâtir plus glorieux – et il est bien possible qu'on en ait très tôt raflé l'essentiel, ne seraitce que pour le revêtement des rues… Mais Reims n'en était pas moins densément peuplée, les fouilles préventives le confirment jour après jour, même si l'habitat gaulois de torchis et de bois y tenait une large place.



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

QUAND LA VILLE DORT…

Une grande ville romaine à tous points de vue. On n'en doute pas en contemplant la porte de Mars, longue de 33 mètres, l'une des quatre qui marquaient ses entrées au début du IIIe siècle. Les trop nombreux impacts qui vérolent son décor sculpté vous frappent là comme le plus saisissant raccourci historique… À 500 mètres au sud, le cryptoportique de l'ancien forum arrondit ses puissantes voûtes semi-enterrées. Il n'en reste aujourd'hui qu'un côté, mais dans cet état de conservation c'est déjà un miracle. Deviné au XIXe siècle sous l'emplacement d'un nouveau marché couvert, il y est resté caché jusqu'aux reconstructions des années 1920. Voilà les seuls vestiges debout qu'offre la Reims moderne. Tout le reste dort, invisible, sous les strates urbaines successives : les thermes, sous la cathédrale, les riches demeures, les rues pavées, les égouts en voûte, les nécropoles, les entrepôts, les ateliers de tisserands, de potiers, de forgeron. Il n'est pas un chantier – à l'instar de ceux de la récente médiathèque ou du futur tramway – qui ne livre son lot de vestiges. Au nombre des plus récentes découvertes, on compte les fondations d'un second arc monumental, les traces d'un amphithéâtre, des trésors de monnaies bien cachés, et même un service complet de vaisselle en bronze soigneusement empaqueté d'un linge, au fond d'une ancienne cave… Émouvant. •

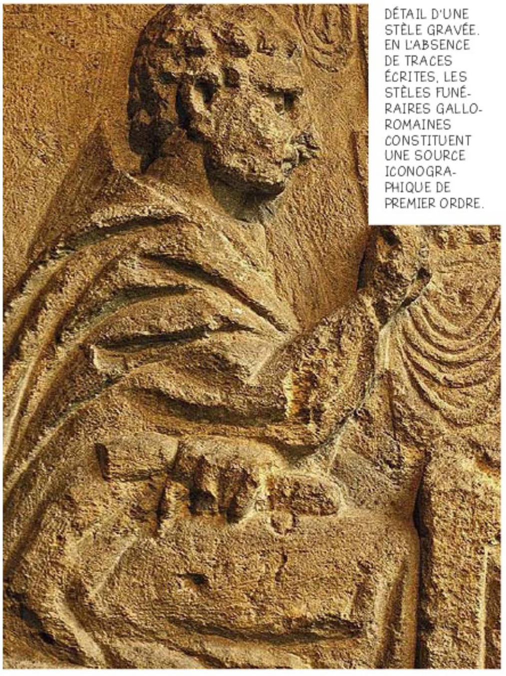
LA PORTE DE MARS, IIIe SIÈCLE, FAISAIT PARTIE D'UN ENSEMBLE DE QUATRE ARCS MONUMENTAUX ÉRIGÉS AUX ENTRÉES CARDINALES. L'INTRADOS DES VOÛTES DES ARCHES FIGURE DES SCÈNES DE TRAVAUX DES CHAMPS, LÉDA ET LE CYGNE, ET LA LOUVE ALLAITANT RÉMUS ET ROMULUS SOUS LE REGARD DU BERGER FAUSTULUS.

Peter Richardson - age fotostock

CETTE PLAQUE COMMÉMORATIVE RAPPELLE QUE LA PORTE DE MARS FUT SAUVÉE DE LA RUINE PAR PROSPER MÉRIMÉE. L'ARCHITECTE RÉMOIS NARCISSE BRUNETTE RECONSTITUA LE PILASTRE OUEST EN 1854.



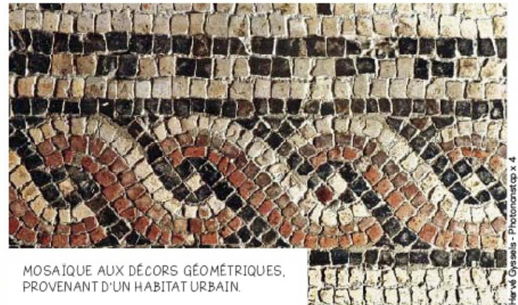
Hélène Rogers - age fotostock



DÉTAIL D'UNE STÈLE GRAVÉE. EN L'ABSENCE DE TRACES ÉCRITES, LES STÈLES FUNÉRAIRES GALLO-ROMAINES CONSTITUENT UNE SOURCE ICONOGRAPHIQUE DE PREMIER ORDRE.



SUR UN SARCOPHAGE GALLO-ROMAIN FIGURE UNE OFFRANDE À MERCURE, DIEU DU COMMERCE.



MOSAÏQUE AUX DÉCORS GÉOMÉTRIQUES, PROVENANT D'UN HABITAT URBAIN.

LE MUSÉE DE METZ POSSÈDE UNE RICHE COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE, DONT CELLE DE CETTE STÈLE FUNÉRAIRE. APPARTENAIT-ELLE À L'UN DES SIX SÉVIRS AUGUSTAUX QUI PARTICIPÈRENT AU FINANCEMENT DE L'AQUEDUC MESSIN, VESTIGE LE PLUS SPECTACULAIRE DE L'ANTIQUITÉ EN LORRAINE...

AUX CONFINS DU LIMES, METZ ÉTAIT L'UNE DES SOIXANTE CAPITALES DES GAULES, FORTE DE PLUS DE 15 000 HABITANTS. MAIS LA FRONTIÈRE, SOURCE DE PROFIT QUAND ON RAVITAILLE LES GARNISONS, CAUSA AUSSI SON DÉCLIN PRÉCOCE.

CARREFOUR DES GAULES

METZ (DIVODURUM)

Bienvenue au pays des Médiomatriques. Ces «Belges», apparemment chassés des hauteurs vosgiennes par les Germains Triboques, auraient suivi la Seille, dont le sel les enrichissait, pour se replier un ou deux siècles avant notre ère sur cette colline entourée de marais, au confluent de la Moselle. Ils l'ont appelée *Divodurum mediomatricorum* : comprenez «entre deux eaux» ou «forteresse des dieux», c'est selon. Un carrefour de grands chemins – les axes Lyon-Trèves et Reims-Strasbourg –, où bien avant la conquête ils négociaient leur sel contre du vin de Méditerranée, et qui allait faire une belle carrière gallo-romaine. Belle, mais brève : aux frontières de l'Empire, la cité reçoit de plein fouet les premiers assauts barbares. Dès 253, elle se rétracte et s'emmuraille, à la suite du passage des Alamans... On cherche en vain aujourd'hui les souvenirs de cet âge d'or, étouffés par d'autres générations de bâtisseurs.



LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX

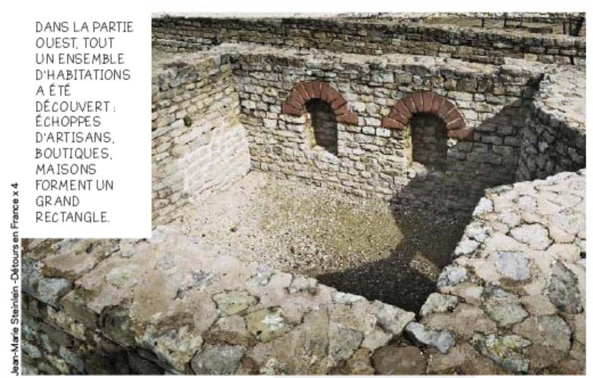
Les Éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

SOUS LE CENTRE POMPIDOU-METZ, IL Y A...

Où est l'amphithéâtre, presque aussi grand que le Colisée de Rome, dans les souterrains duquel saint Clément, premier évêque messin, s'en alla selon la tradition étrangler le monstrueux Graoully, avant de le noyer dans la Seille ? À peu de chose près sous le nouveau centre Pompidou-Metz... Tout un quartier gallo-romain a même été repéré sous son parking et son parvis, avant d'être recouvert. Il faudrait être une souris et se glisser de cave en cave pour voir encore les soubassements du petit théâtre, disparu fin XVIIIe, sous la rue Sainte-Marie, l'hypocauste de thermes oubliés «en Nexirue», les traces de *domus* enfouies rue aux Ours, ou sous l'Arsenal, le mystérieux cryptoportique jadis exploré sous les bureaux de l'évêché, qui servit même de refuge antibombes en 1940. La basilique Saint-Pierre-aux-Nonnains, elle, conserve au grand jour l'architecture d'une palestre, issue de thermes du IVe siècle, qu'elle a réoccupée. Elle accueille à présent concerts et expositions. Mais c'est au musée de la Cour-d'Or que vous trouverez les plus touchantes évocations de « nos ancêtres gallo-romains ». Des dizaines de stèles funéraires, exhumées à Metz ou aux alentours, livrent là de précieux détails sur leur quotidien, leurs familles, leurs métiers : un repas de famille complet, avec vaisselle et mobilier, un balayeur, un serrurier avec ses cadenas, un drapier déroulant une étoffe, des bouchers, charpentiers, sabotiers, vignerons ou marchands de vin, un bébé emmailloté, un homme au bras en écharpe et une femme médecin... Il y en a tant qu'en 1935 il a fallu construire au musée une aile supplémentaire pour les abriter. Le hasard faisant bien les choses, les restes d'un établissement thermal sont apparus, qui sont de facto entrés dans la collection ! En quittant la ville, il ne vous restera qu'à remonter la Moselle, au sud, jusqu'à Jouy-aux-Arches. Pour y trouver la clef des thermes : l'aqueduc de Gorze, encore impressionnant... •

O TEMPORA ! O MORES !

Quels rites funéraires accorde-t-on au défunt en Gaule romanisée ? L'incinération et l'inhumation coexistent, et cette dernière prendra une place prépondérante à partir de la seconde moitié du IIIe siècle. Le cortège funèbre se rend vers la nécropole, toujours située à l'extérieur de la ville. Le défunt repose sur une civière en bois, portée par des membres de la famille. La crémation se déroule dans le cimetière *(ustrinum)*. Les cendres sont mises dans une urne en terre cuite ou en matériau beaucoup plus précieux (albâtre, onyx...) en fonction du rang social du mort. Des offrandes étaient de mise : lampe à huile, statuettes de bronze, bijoux, fiole à parfum... Pour l'inhumation, la dépouille est placée dans un cercueil de bois ou un sarcophage de pierre, voire une bière en plomb. Les sépultures sont, d'une manière générale, recouvertes de stèles où figurent une épitaphe gravée et des motifs sculptés. Ces derniers mettent en scène des métiers. *« L'une des originalités de la Gaule en matière funéraire réside incontestablement dans cette exaltation du labeur quotidien »*, souligne Gérard Coulon, conservateur en chef du patrimoine.



DANS LA PARTIE OUEST, TOUT UN ENSEMBLE D'HABITATIONS A ÉTÉ DÉCOUVERT : ÉCHOPPES D'ARTISANS, BOUTIQUES, MAISONS FORMENT UN GRAND RECTANGLE.

Jean-Marie Steinlein -Détours en France x 4



DANS LE QUARTIER EST, CÔTÉ ALLEMAND DU PARC, LES ARCHÉOLOGUES REMONTENT LES MURS EXISTANTS. UN TRAVAIL DE ROMAIN...

BLIESBRUCK-REINHEIM

MILLE ANS DANS UN PARC ARCHÉOLOGIQUE

NOUS SOMMES ENTRE SARREGUEMINES, EN MOSELLE, ET SARREBRÜCK, EN ALLEMAGNE, SUR UN SITE OCCUPÉ PAR LES CELTES, PAR LES ROMAINS PUIS LES GALLO-ROMAINS DU Ve SIÈCLE AVANT J.-C. AU Ve SIÈCLE APRÈS J.-C. LA TOMBE D'UNE PRINCESSE CELTE, LA VILLA D'UN RICHE ROMAIN, DES BOUTIQUES, DES MAISONS MODESTES... VISITONS CE PARC ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION : LE SITE N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS ET LES CHERCHEURS ET ARCHÉOLOGUES CONTINUENT D'Y TRAVAILLER.

Comment deux petits villages frontaliers, Bliesbruck et Reinheim, ont-ils pu devenir un pôle archéologique de notoriété européenne ? L'histoire commence début 1954, lors de travaux d'extraction de sable dans la vallée de la Blies : le manche d'un miroir en bronze apparaît. Cette découverte sera suivie de fouilles qui vont mettre au jour les vestiges de l'une des plus riches tombes princières celtiques du début du IVe siècle avant J.-C. Objets, parures et offrandes destinées à la vie dans l'audelà accompagnaient « la princesse de Reinheim » dans une chambre funéraire surhaussée d'un tertre de 23 mètres de diamètre. Une révélation majeure pour l'histoire de la civilisation celtique qui a dominé la région avant la conquête romaine. En 1971, des sondages réalisés à proximité indiquent la présence d'une ville gallo-romaine. Le conseil général de la Moselle fait l'acquisition d'une partie des terrains en 1982. Le site est inscrit au titre des Monuments historiques en 1986, le Parc archéologique européen naît en 1987.

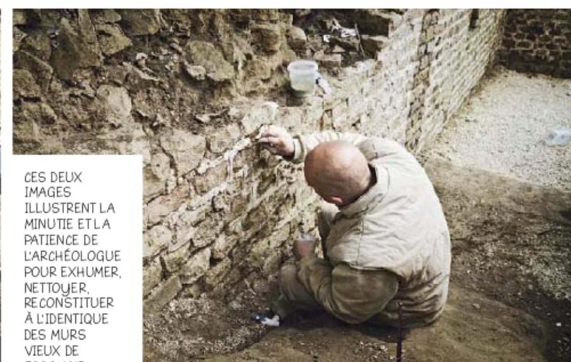
Nous commençons notre balade, côté français, par le quartier ouest de la ville, en compagnie de Vianney Rassart, archéologue au Parc archéologique.

Des constructions rectangulaires très longues associent espaces artisanaux, boutiques, pièces d'habitation chauffées non seulement par le sol, mais aussi par les murs. En face de chaque maison se trouvait l'étal, près de la voie romaine tracée sous la route départementale actuelle. Nous

EN 1954, LA DÉCOUVERTE DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE DE "LA PRINCESSE DE REINHEIM" EST UNE ÉTAPE MAJEURE POUR L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION CELTIQUE.



Ces deux images illustrent la minutie et la patience de l'archéologue pour exhumer, nettoyer, reconstituer à l'identique des murs vieux de 2000 ans.



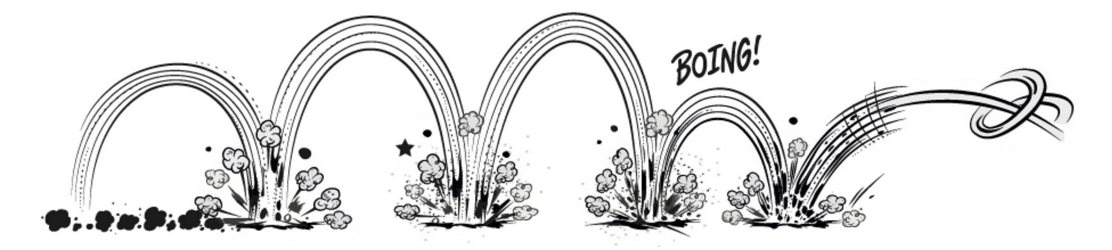
rencontrons Gérard, le potier, qui monte des pots au tour devant des groupes d'enfants – deux ou trois classes chaque jour en saison. *« Que des médiateurs, comme ce potier, puissent transmettre et adapter notre vocabulaire difficile, c'est important dans la transmission du savoir »*, commente Vianney. Les fours retrouvés sur le site qui servent à la cuisson des poteries ont été reconstruits avec les mêmes matériaux qu'autrefois. À côté, une boulangerie a été reconstituée. Au temps des Romains, une grande meule était actionnée par des esclaves ou des animaux. Alain, le boulanger, agrémente sa pâte de petites herbes et se prépare à l'enfourner. En fin de journée, chaque enfant partira avec son pain sous le bras… Nous passons devant le jardin expérimental qui présente des espèces végétales consommées dans l'Antiquité.

Dans le quartier est, Déborah Sébag est responsable de l'équipe d'archéologues au travail. *« Certains enduits étaient très abîmés, très moisis. Ils ont été traités à l'aide de produits adaptés afin de supprimer les champignons… C'est un travail très minutieux fait à l'aide d'outils précis. Les gammes de couleurs, les pigments… c'est un vrai travail d'artiste que nous effectuons ! »* souligne l'archéologue

LES THERMES GALLO-ROMAINS RETROUVÉS EN 1987 SONT PROTÉGÉS PAR UNE ARCHITECTURE OÙ PASSERELLES ET CLOISONS SONT SUSPENDUES.

UNE RECHERCHE PERMANENTE

Centre de ce noyau urbanisé, les thermes gallo-romains, retrouvés en 1987, sont protégés par une architecture audacieuse où passerelles et cloisons sont suspendues. L'ensemble n'a aucun contact avec les fondations, afin d'éviter d'écraser les ressources archéologiques. Salles de chauffe, vestiaires, *tepidarium*, bains publics, espaces de sport, de jeu, de discussion… vont peu à peu, dès le IIIe siècle, perdre leur caractère public. L'activité artisanale se maintient jusque vers 430, date à laquelle on suppose que le site est abandonné. *«Tout ce terrain fait l'objet de prospections géophysiques,* poursuit l'archéologue. *De nombreuses données sont ressorties de cette étude et elles ont été confrontées avec des photos aériennes. Ensuite, les fouilles programmées ont permis de localiser et de comprendre plus précisément l'organisation du forum avec sa fontaine et son ancienne basilique. C'est un lieu de réunion civile ouvert au public où pouvaient se décider des lois régissant l'agglomération.»* Cette année, des recherches vont avoir lieu sur l'époque gallo- >



L'AQUARELLE DE JEAN-CLAUDE GOLVIN DE LA VILLE DE BLIESBRUCK EST ISSUE DU LIVRE "VOYAGE EN GAULE ROMAINE", ÉCRIT PAR GÉRARD COULON ET ILLUSTRÉ PAR JEAN-CLAUDE GOLVIN. SON INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DES FOUILLES RÉALISÉES DEPUIS 1971 INSCRIT LA CITÉ DANS SON ENVIRONNEMENT ET NOUS LA REND PLUS PROCHE, PLUS CONCRÈTE.


Jean-Marie Steinlein - Détours en France x 2


GÉRARD, LE POTIER DE BLIESBRUCK, UTILISE LES MÊMES MÉTHODES, MATÉRIAUX ET OUTILS QUE SES PRÉDÉCESSEURS. SUR CETTE PHOTO, UN FOUR DÉCOUVERT SUR LE SITE.

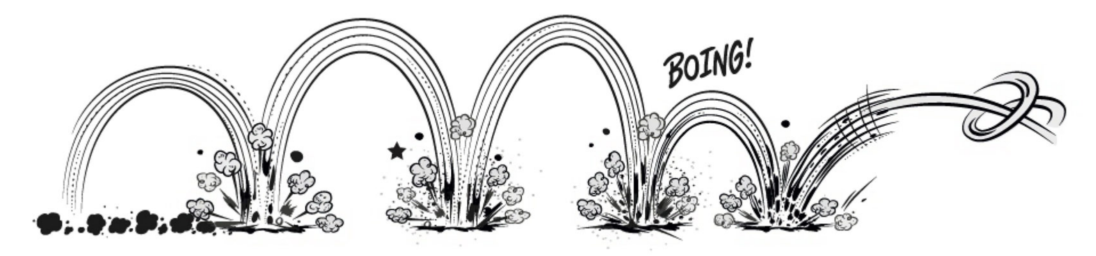
> romaine, des fouilles programmées dans le but de retrouver les temples de la cité.

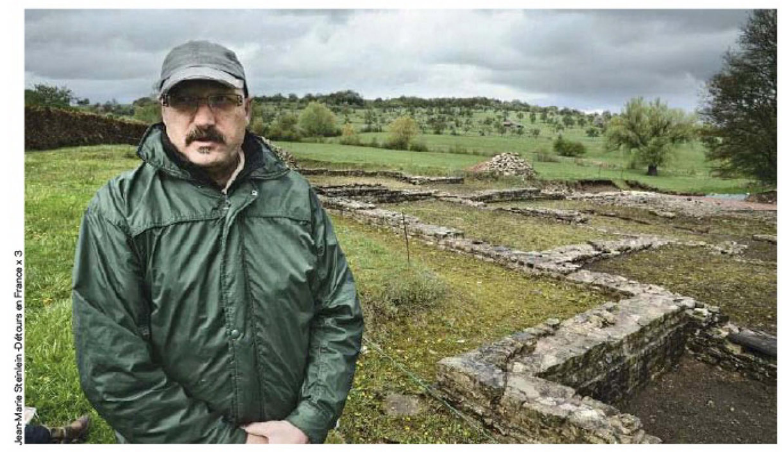
LA VILLA D'UN GRAND NOTABLE

Nous passons sous une tour-porche, à Reinheim. Nous sommes en Allemagne. « *Aujourd'hui,* précise Vianney, *la restitution allemande va plus loin dans l'interprétation des données ; à l'inverse, en France, on sauvegarde la majeure partie des découvertes. On les restaure, les conserve, mais surtout on les explique au public. C'est vraiment deux concepts différents. Tout se discute. Mais cela fait partie d'un ensemble, c'est ça qui est important !* » Nous sommes surpris par un petit village gaulois, ses maisons, sa forge et son grenier à grains, construits en bois et torchis. Nous arrivons à une somptueuse villa gallo-romaine, cœur d'un domaine agricole couvrant 6 à 7 hectares. Sans aucun doute la villa d'un grand propriétaire. Qui était-il ? Un puissant notable, certainement. Les petites maisons d'à côté, habitées par des paysans qui travaillaient sur le domaine, étaient bien modestes en comparaison de cette demeure. Ville et villa sont abandonnées vers le milieu du Ve siècle au profit de nouveaux noyaux d'habitation mérovingiens attestés par deux nécropoles situées sous les villages actuels. Et Vianney Rassart de conclure : « *Nous avons beaucoup de chance d'avoir ce Parc européen unique. Un partenariat s'est créé. Aujourd'hui, cela fait trente ans que le département de la Moselle a pour politique de rendre le patrimoine à ses habitants. Nous voulons sauvegarder ce patrimoine, le faire connaître au public, lui expliquer comment vivaient les Gaulois et les Gallo-Romains...* » •

NOUS ARRIVONS À UNE SOMPTUEUSE VILLA GALLO-ROMAINE, CŒUR D'UN DOMAINE AGRICOLE COUVRANT 6 À 7 HECTARES. SANS AUCUN DOUTE LA VILLA D'UN GRAND PROPRIÉTAIRE. UN PUISSANT NOTABLE...

EN SAVOIR PLUS
Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim : 1, rue Robert-Schuman, 57200 Bliesbruck. 03 87 35 02 20 et archeo57.com.
Le parc est ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures du 15 mars au 31 octobre.
Plein tarif : 5 €, tarif réduit : 3,50 €, gratuit pour les moins de 16 ans.





Jean-Marie Steinlein-Détours en France x 3



DANS LE BAS-RHIN, LES VESTIGES D'UNE VILLA GALLO-ROMAINE. ÉTENDU SUR 3 HECTARES, LE SITE SUR LEQUEL VEILLE PAUL NÜSSLEIN (À GAUCHE) FUT OCCUPÉ JUSQU'À LA FIN DU IVe SIÈCLE.



EXPÉRIMENTAL MAIS BIEN RÉEL, LE JARDIN DE GURTELBACH ACCUEILLE DES PLANTES SIMILAIRES À CELLES QUI ONT SOIGNÉ ET NOURRI LES GALLO-ROMAINS DE CETTE RÉGION.

GURTELBACH

UNE VILLA ET UN JARDIN EXPÉRIMENTAL

SITUÉE ENTRE LES VOSGES DU NORD ET LE PLATEAU LORRAIN, L'ALSACE BOSSUE POSSÈDE DES CHÂTEAUX ET DES ÉGLISES REMARQUABLES, MAIS AUSSI AU NORD-OUEST DE STRASBOURG, UN SITE ARCHÉOLOGIQUE GALLO-ROMAIN INSCRIT DANS UN PAYSAGE VALLONNÉ.

Le site archéologique, situé après le village de Dehlingen (à 90 kilomètres au nord-ouest de Strasbourg), est en plein champ. Il révèle les fondations d'une villa gallo-romaine du IVe siècle, sur un terrain qui surplombe la vallée du Gurtelbach, un petit cours d'eau tout proche. Cette villa, ainsi que divers établissements gallo-romains, est implantée le long d'une voie romaine, appelée la voie des Salines, qui reliait le Saulnois, en pays Médiomatrique, à Mayence et Trêves.

UN SITE PÉDAGOGIQUE

Les premières fouilles archéologiques furent conduites par le pasteur Jean Ringel, en 1862. Il identifie les vestiges d'un établissement métallurgique, dont la production semble être la refonte du bronze et sa transformation en monnaie. Les bâtiments seront redécouverts lors de travaux agricoles en 1993 ; suivront plusieurs campagnes de sondages et de fouilles menées par la société pour la recherche archéologique en Alsace bossue.

Composé d'une cour centrale autour de laquelle s'organisent différentes pièces et des ailes d'habitations, dont une pièce pourvue d'un chauffage au sol appelé hypocauste, le grand bâtiment résidentiel (*pars urbana*) était doté d'une grande galerie de façade s'ouvrant à l'est. La vaste cour qui se trouve à l'avant de la partie résidentielle était flanquée de part et d'autre de communs à vocation agricole et artisanale (*pars rustica*). L'ensemble du bâti couvre un hectare et demi et fut occupé de la période gauloise jusqu'à la fin du Ve siècle.

«Nous pourrions fouiller ce site de manière traditionnelle, nous dit Paul Nüsslein, l'archéologue qui nous guide en ces lieux. *Mais nous avons choisi d'en faire un site pédagogique. Durant la belle saison, il n'y a que des enfants qui viennent ici s'initier aux techniques de l'archéologie. Des camps d'été fonctionnent sur plusieurs semaines et des classes patrimoines sur une journée entière. Les enfants sont encadrés par des archéologues qui leur montrent toutes les facettes liées à cette discipline scientifique : de la recherche aux post-fouilles, jusqu'aux articles que les enfants publient dans des revues d'histoire et d'archéologie. »*

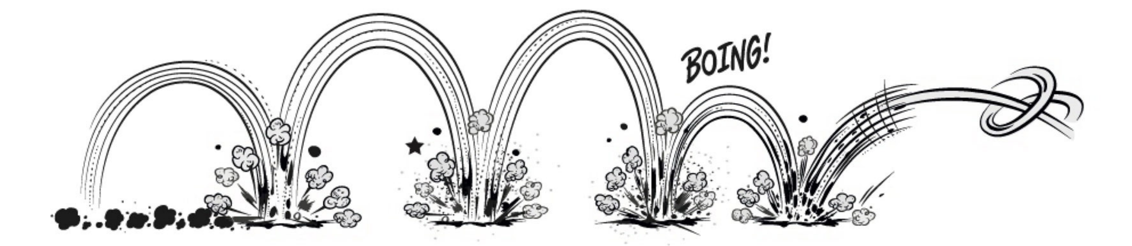
UN JARDIN GALLO-ROMAIN

La découverte de céréales calcinées sur le sol d'une des pièces de la villa ajoute à l'intérêt de ce site. *«Une archéobotaniste, après avoir confirmé que les restes de céréales calcinées sont bien de l'époque gallo-romaine, nous a demandé si nous étions intéressés par la mise en place d'un jardin gallo-romain expérimental,* poursuit Paul Nüsslein. *Nos graines étant calcinées, cette chercheuse a pu nous en procurer provenant des hauts plateaux de l'Himalaya et du Pakistan, génétiquement très proches des variétés qui poussaient ici à l'époque gallo-romaine.»* Épeautre, blé poulard, seigle, orge à deux rangs, froment, engrain, amidonnier… Le jardin expérimental mérite une visite : imaginez une soixantaine de céréales, fleurs et légumineuses réparties dans une quinzaine de parcelles et six carrés réservés à la culture de plantes aromatiques et médicinales. Bien sûr ce jardin se doit d'être biologique !

L'ENSEMBLE DU BÂTI COUVRE UN HECTARE ET DEMI ET FUT OCCUPÉ DE LA PÉRIODE GAULOISE JUSQU'À LA FIN DU Ve SIÈCLE.

La villa du Gurtelbach conserve encore une part de mystère. *«Nous n'avons pas voulu que le site soit tout de suite entièrement fouillé. En quelque sorte, nous faisons de l'archéologie lente !»,* précise Paul Nüsslein. Le domaine est aujourd'hui ouvert au public, les visites se déroulent en trois étapes : les vestiges de la villa, le jardin expérimental et l'exposition permanente où est exposée une partie des objets trouvés par les archéologues. Un centre d'initiation au patrimoine verra le jour en 2014 au cœur du village de Dehlingen. ●

EN SAVOIR PLUS
Site archéologique de la Villa gallo-romaine du Gurtelbach et Jardin expérimental gallo-romain du Gurtelbach,
67430 Dehlingen.
03 88 00 80 59.
Du 1er mai au 30 septembre sur rendez-vous pour les visites guidées.
Visites pour groupes et scolaires.
Durée de la visite : 3 heures.
Tarif : 3 €, visites guidées du site, du jardin gallo-romain et du dépôt de fouille.



DANS *LE BOUCLIER ARVERNE*, ABRARACOURCIX EST CHATOUILLEUX ET SON COURROUX GUETTE QUAND ON LUI PARLE D'ALÉSIA : *"ALÉSIA ? CONNAIS PAS ALÉSIA ! JE NE SAIS PAS OÙ SE TROUVE ALÉSIA ! PERSONNE NE SAIT OÙ SE TROUVE ALÉSIA !"* DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, LA FAMEUSE BATAILLE EXCITE L'IMAGINAIRE ET ALIMENTE LA POLÉMIQUE.

COMBAT IDÉOLOGIQUE OU SCIENTIFIQUE ?

ZIZANIE À ALÉSIA

AU HÉROS DE LA PATRIE

« La Gaule unie, formant une seule nation, animée d'un même esprit, peut défier l'univers. »
César a prêté la formule à Vercingétorix, Napoléon III l'a fait graver en 1865 sur le socle de la statue géante (le tout mesurant 13,60 mètres) commandée au sculpteur Aimé Millet et payée de sa poche pour orner la proue de l'oppidum d'Alésia. Le message est transparent : sous le costume sans réalité historique et la longue moustache, l'artiste a donné au chef gaulois les traits de l'empereur lui-même. Le tout réalisé en tôle de cuivre, sur armature d'acier, comme le sera peu après la statue de la Liberté.

EN SAVOIR PLUS
Muséoparc Alésia
BP 49,
1, route des Trois-Ormeaux, 21150 Alise-Sainte-Reine.
03 80 96 96 23
et alesia.com. Tarif : 9 €.
Le Centre d'interprétation et les vestiges de la ville gallo-romaine sont ouverts tous les jours et se visitent conjointement de mars à novembre.

La bataille d'Alésia n'est pas terminée ! La récente ouverture en Bourgogne, au pied du mont Auxois, du nouveau Muséoparc Alésia, à Alise-Sainte-Reine ranime à propos de l'emplacement du site une controverse qu'on croyait éteinte depuis belle lurette. Où diable l'oppidum des Mandubiens perchait-il ? Jules César, avec son habituelle désinvolture géographique, nous a laissés dans le flou. Qui eût dit qu'on s'arracherait un jour l'honneur d'avoir abrité la plus cuisante défaite de « nos ancêtres gaulois » !

LA FAUTE À NAPOLÉON

Disons-le tout net : c'est la faute à l'empereur. Pas César, Napoléon III. Lorsque celui-ci, plongé avec enthousiasme dans son étude de *La Guerre des Gaules*, charge vers 1860 le colonel Stoffel – son aide de camp et archéologue favori – d'entreprendre la première fouille systématique d'Alise-Sainte-Reine, rien ne semble devoir faire polémique. Alise avait toujours été considérée comme l'antique Alésia : des moines l'avaient noté dès le IXe siècle, sur la foi de la tradition orale. Et on avait glané tant de vestiges sur la colline, du XVIIe siècle aux débuts du XIXe – dont, en 1839, la superbe inscription en gaulois portant l'indication *«in Alisiia»* – que le doute n'était pas de mise. Une savante «Commission de la topographie des Gaules», créée tout spécialement, s'était même assurée que le site d'Alaise (à l'est d'Arc-et-Senans, dans le Doubs) n'était pas un concurrent sérieux, malgré les armes de bronze qu'on y avait trouvées.

LES JALOUSIES DE CLOCHER

Pourtant la contradiction se déchaîne, attisée par des considérations politiques – ne pas donner raison au despote – autant que par des jalousies de clocher. La brusque notoriété d'Alise, où dès 1862 l'empereur finance un petit musée, fait des envieux. Bref, on crie à l'imposture. On prétend que les abondantes trouvailles, des armes et des monnaies surtout, avaient été cachées là tout exprès : une accusation que l'archéologie moderne a balayée. Si d'éventuels faussaires s'étaient fiés aux connaissances historiques de l'époque (on en savait alors très peu sur les Gaulois, et entre autres sur leur usage du fer), ils n'auraient pu éviter certains anachronismes. L'étude minutieuse des notes et plans des fouilles, qu'on a longtemps cru perdus après la chute du régime, a d'ailleurs permis de confirmer l'honnêteté et la rigueur scientifique des archéologues impériaux...

> LA BRUSQUE NOTORIÉTÉ D'ALISE, OÙ DÈS 1862 L'EMPEREUR FINANCE UN PETIT MUSÉE, FAIT DES ENVIEUX. BREF, ON CRIE À L'IMPOSTURE.

ALAISE, NOVALAISE, IZERNORE...

Une quarantaine de contre-propositions n'en ont pas moins été avancées au fil du temps, fondées sur des similitudes de topographie et/ou de toponymie : Alaise, Izernore en Savoie, Novalaise dans l'Ain, Salins-les-Bains, Guillon dans l'Yonne, Mandeure dans le Doubs, etc. Aujourd'hui encore les tenants d'une hypothèse jurassienne, à Chaux-des-Crotenay, captent >

À LA SUITE DES LITTÉRATEURS, NAPOLÉON III HISSE VERCINGÉTORIX SUR LE PAVOIS DE LA FRANCE. À ALÉSIA, SITE FOUILLÉ DE FOND EN COMBLE, IL FAIT ÉRIGER UNE STATUE MONUMENTALE À LA GLOIRE DU " PREMIER RÉSISTANT DE NOTRE RACE ".



DEPUIS LE MUSÉOPARC ALÉSIA, LA RECONSTITUTION DES FORTIFICATIONS DE L'OPPIDUM, AMÉNAGÉES SELON LA TECHNIQUE DU *MURUS GALLICUS*.

SCUTUM (BOUCLIER PORTÉ À GAUCHE), *CASSIS* (CASQUE), *PILUM* (LANCE), *GLADIUS* (GLAIVE) AU *CINGULUM* (CEINTURON) : LES PRINCIPAUX ATTRIBUTS DE L'UNIFORME DU LÉGIONNAIRE ROMAIN.



VERCINGÉTORIX EST PIÉGÉ DANS ALÉSIA. UN RENFORT DE 250 000 GAULOIS NE PEUT ACCÉDER AU SITE. APRÈS SIX SEMAINES, LA REDDITION EST INÉLUCTABLE.



"QUO VADIS ?" "NOUS SOMMES LES RENFORTS DE LA 1re LÉGION, 3e COHORTE, 2e MANIPULE, 1re CENTURIE !" (IN *ASTÉRIX LÉGIONNAIRE*).

Christian Voulgaropoulos - Détours en France x 5



Christian Voulgaropoulos - Détours en France

DEPUIS MARS DERNIER, LE MUSÉOPARC DU SITE D'ALÉSIA (COMMUNE D'ALISE-SAINTE-REINE, CÔTE-D'OR) PROPOSE AUX VISITEURS DE REVIVRE LA CÉLÈBRE BATAILLE DE JUILLET 52 AVANT J.-C. DANS CE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA CULTURE GAULOISE, SE TROUVENT DES ORIGINAUX OU FAC-SIMILÉS D'ARMES, UN FILM EXPLIQUANT LE DÉROULEMENT DE CETTE IMMENSE TRAGÉDIE OÙ LES COMBATS DURÈRENT SIX SEMAINES. ON Y TROUVE MÊME UN ESPACE DÉVOLU À TOUS LES AUTRES SITES REVENDIQUANT L'EMPLACEMENT DE LA BATAILLE. IL EN EXISTE PRÈS DE 200 : L'ARMISTICE N'EST PAS PRÊT D'ÊTRE SIGNÉ...

LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE A PERMIS DE RETRACER PRESQUE ENTIÈREMENT LA DOUBLE LIGNE FORTIFIÉE DE CÉSAR, RESPECTIVEMENT 15 ET 21 KILOMÈTRES DE LONG, AVEC SES TRANCHÉES, SES PORTES...

> l'attention des médias, sur fond de théorie du complot archéologique. Les professionnels s'exaspèrent... In fine, qu'a-t-on trouvé à Alésia ? En un mot – et en deux grandes campagnes de fouilles espacées de plus d'un siècle –, le plus gros arsenal militaire romain et (surtout) celtique jamais découvert sur un champ de bataille. Des centaines de fers de lance, des dizaines d'épées, de glaives, de casques, d'umbos (renfort central des boucliers), d'innombrables pointes de flèches, traits de baliste et boulets, sans oublier les clous des semelles des légionnaires, les chausse-trapes, les redoutables aiguillons piqués dans le sol. Et même un lambeau de tente de cuir, préservé par miracle au fond d'un fossé humide. La photographie aérienne, elle, a permis de retracer presque entièrement la double ligne fortifiée de César, respectivement 15 et 21 kilomètres de long, avec ses tranchées, ses portes, ses postes fortifiés, ses campements et ses tours de bois dont restent les trous de poteaux. Les grandes sécheresses, comme celles de 1976 ou de l'été 2003 ont rendu service dans ce domaine : le blé jaunit toujours moins vite sur un fossé comblé. Quant aux quelques zones encore invisibles, elles seront bientôt révélées grâce à la télédétection par laser, un système qui ignore les pentes et les étendues boisées.

DE LA MONNAIE DE SIÈGE

Est-il besoin de rappeler que César ne réalisa de tels ouvrages qu'ici, à Alésia, sachant qu'il allait être pris en tenaille ? Une dernière preuve complète le bonheur des archéologues : les plus de 700 pièces de monnaie découvertes dans et autour de l'oppidum. Ils y reconnaissent d'une part la solde des légionnaires, de l'autre le trésor de guerre gaulois. Chaque peuple y a contribué pour sa part, les Arvernes plus que tous les autres. Mais surtout, ils y reconnaissent une rareté : quelques monnaies de siège, de celles que l'on émet dans l'urgence, sur du métal de moindre valeur, avec la promesse peut-être de les échanger si l'aventure tourne bien. Celles-ci sont à l'effigie de Vercingétorix, frappées sur du bronze avec un coin prévu pour l'or. Un coin qui suit le chef partout où il va... ●

À 75 KILOMÈTRES AU SUD-OUEST D'ALISE, L'OPPIDUM DES ÉDUENS, BIBRACTE, N'A PAS SUSCITÉ D'AUSSI FORTES TENSIONS LORSQUE LES ÉQUIPES IMPÉRIALES, ENCORE ELLES, SONT ALLÉES L'EXHUMER SUR L'INCONFORTABLE MONT BEUVRAY, À 810 MÈTRES D'ALTITUDE. BIBRACTE EST AUJOURD'HUI UN SITE ARCHÉOLOGIQUE, AINSI QU'UN MUSÉE ET UN CENTRE DE RECHERCHE DE RÉFÉRENCE POUR L'ÉTUDE DE LA CIVILISATION CELTIQUE.

ABANDONNÉE POUR CAUSE D'INCONFORT

ÉPHÉMÈRE BIBRACTE

LES SECRETS DU CHAUDRON

Du sanglier à la broche ? Il n'y en a pas au menu du Chaudron, la cafétéria du musée de Bibracte, où l'on déjeune avec les doigts, à une table surbaissée, à la gauloise, dans des répliques de poteries antiques. Aujourd'hui, c'est salade de pois, jarret de porc au foin, tourte aux épinards et fromage caillé. Le tout arrosé d'une cervoise brassée pour le musée. *« Les Gaulois chassaient peu et cuisinaient surtout en ragoût »*, explique Anne Flouest, qui a conçu dans un esprit d'archéologie expérimentale tout un livre de recettes « plausibles », mélange de son expérience de maîtresse de maison et des renseignements fournis par l'archéologie scientifique : de quels ustensiles, de quelles herbes disposait-on, qu'est-ce qu'on a stocké dans cette amphore ou laissé brûler dans ce pot ? Le résultat ? Délicieux. Et les hôtes emballés de s'enquérir : *« À la place du café, ils buvaient quoi en fin de repas ? »*

EN SAVOIR PLUS
Bibracte, mont Beuvray
71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.
03 85 86 52 35
et bibracte.fr.
Tarif : Une journée à Bibracte : 24 € (avec repas au Chaudron).

Les archéologues de Napoléon III ont eu besoin de temps pour saisir la portée de ce qu'ils trouvaient là : un authentique oppidum gaulois dans son jus, fondé 50 ans avant la conquête et délaissé 50 ans après. Le parfait exemple du changement intervenu dans le monde celte au Ier siècle avant notre ère, et que les chercheurs ont compris plus tard en confrontant les résultats de fouilles entreprises à travers l'Europe, de la Bretagne aux Balkans, sur quelque 170 sites aux caractères et vestiges similaires.

DE LA CIRCULATION DES BIENS

À l'origine, les Celtes formaient un maillage de propriétaires terriens, de domaines éparpillés et à peu près autarciques, produisant chacun vivres, vêtements, outils, ustensiles. Le commerce s'y est imposé avec la progression démographique et l'amélioration du rendement agricole. Aux producteurs et aux acheteurs, il fallut alors des carrefours où se retrouver, une monnaie pour faciliter les échanges. Ainsi sont nés partout, presque d'un coup et en même temps, ces oppida que les Romains, faute d'un meilleur terme, ont appelés des cités, entourés de remparts en signe d'opulence autant que par sécurité. Au temps de sa plus grande gloire, Bibracte semble avoir compté entre 5000 et 10000 habitants, sur environ 200 hectares à l'intérieur de l'indispensable *murus*.

> À L'ORIGINE, C'ÉTAIT UN MONDE DE PROPRIÉTAIRES TERRIENS, DE DOMAINES ÉPARPILLÉS À PEU PRÈS AUTARCIQUES.

SUR L'AIR DE LA PROSPÉRITÉ

Peu à peu, les demeures de pierre, à la romaine, y ont remplacé les maisons de bois et de torchis. On a bâti une sorte de basilique civile, un superbe bassin en forme de coque de navire, des galeries de boutiques à la façon des forums, des quartiers d'habitation et d'artisanat, dont on ne finit pas d'en découvrir les traces. On commandait le vin en Italie. On vendait des objets de bronze, l'étain nécessaire se trouvant à proximité, que les artisans d'Alésia pendant ce temps, d'après Pline l'Ancien, savaient plaquer d'une très fine couche d'argent…

LA FIN DE BIBRACTE

Les gens de Bibracte se sont-ils lassés de la trop rude montée vers l'oppidum, de son isolement mauvais pour les affaires ? Presque aussi vite qu'ils s'étaient installés, ils déménagèrent pour la ville nouvelle, *Augustodunum* (la forteresse d'Auguste) à 20 kilomètres de là, c'est-à-dire Autun. Sur le mont Beuvray, rien ne s'est plus construit, si ce n'est un couvent au Moyen Âge, rien n'a recouvert les vestiges si ce n'est la forêt. Le modernisme gallo-romain s'est exprimé et concentré dans la plaine, derrière les imposantes murailles des transfuges éduens, garnies de tours rondes et de quatre portes dont l'architecture semblable souligne la monumentalité. Fondée à partir de rien entre 16 et 13 avant J.-C. La *civitas Aeduorum* aurait été planifiée d'un seul jet, comme une vitrine exemplaire de la supériorité romaine, l'argument irréfutable pour faire descendre les notables gaulois de leur rustique perchoir «barbare» de Bibracte. Pour les convaincre tout à fait, on leur avait même accordé le droit rarissime de s'entourer d'un rempart rappelant le *murus* de l'oppidum originel : les fameux 6 kilomètres d'épaisse muraille, jalonnés de tours rondes, que les générations médiévales allaient conserver sans presque rien y changer. •


LES "QUEULES" À L'ENTRÉE DE LA PORTE DU REBOUT ARBORENT LEURS FORMES TORTURÉES, VESTIGES DE HAIES PLESSÉES, CES HÊTRES ONT REPRIS AU FIL DU TEMPS LEUR VERTICALITÉ.


À BIBRACTE, LES FUTURS ARCHÉOLOGUES DE L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE METTENT EN PRATIQUE LA THÉORIE.


LA MAISON ROMAINE DU PARC AUX CHEVAUX PRÉSENTE UN PLAN DE DEMEURE URBAINE ARISTOCRATIQUE DE L'ITALIE ROMAINE : 32 PIÈCES, CHAUFFAGE PAR HYPOCAUSTE, ATRIUM, JARDIN, AQUEDUC, JARDIN À PÉRISTYLE.


LA SIGNIFICATION DE CE BASSIN PUBLIC, À LA GÉOMÉTRIE RIGOUREUSE, EST SYMBOLIQUE. À VOIR DANS LA PÂTURE DU COUVENT, LÀ OÙ LES QUARTIERS SE DÉVELOPPAIENT AU Ier SIÈCLE AVANT J.-C.


SUR UN SITE ARCHÉOLOGIQUE, TOUT EST EN PERPÉTUEL MOUVEMENT. ICI, ON CONSOLIDE LA MAÇONNERIE D'UN MUR DE PIERRE SÈCHE.

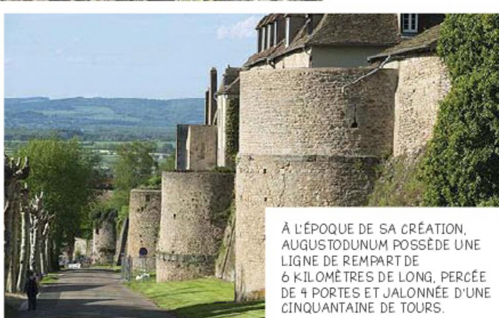
Christian Voulgaropoulos - Détours en France x 5



LES ÉDUENS, APRÈS LA CONQUÊTE DE CÉSAR, JOUISSENT DU PRIVILÈGE D'ÉRIGER UN REMPART. IL ENGLOBAIT UNE SUPERFICIE DE 200 HECTARES. EN SON CŒUR SE TROUVAIT LE THÉÂTRE ROMAIN.



À L'EXTÉRIEUR DE L'ENCEINTE, LE TEMPLE DIT DE JANUS. UNE TRÈS RÉCENTE PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE AÉRIENNE A PERMIS DE REPÉRER LA PROXIMITÉ D'UN SECOND THÉÂTRE.



À L'ÉPOQUE DE SA CRÉATION, AUGUSTODUNUM POSSÈDE UNE LIGNE DE REMPART DE 6 KILOMÈTRES DE LONG, PERCÉE DE 4 PORTES ET JALONNÉE D'UNE CINQUANTAINE DE TOURS.



LE LONG DES VOIES DE COMMUNICATION AVEC BOURGES, AUXERRE, LANGRES OU LYON, ON A LOCALISÉ DES NÉCROPOLES COMME CELLE DITE DU CHAMP DES URNES, DOMINÉE PAR LE MAUSOLÉE DE LA PYRAMIDE DE COUHARD.

Christian Voulgaropoulos - Détours en France x 4

DEPUIS LE XIXe SIÈCLE, LES ARCHÉOLOGUES ONT ÉTUDIÉ À FOND LE CHEF-LIEU ÉDUEN, PENDANT IMPÉRIAL DE LA CITADELLE DE BIBRACTE. ILS CROYAIENT LA CONNAÎTRE À FOND. MAIS AUTUN RÉSERVE ENCORE DES SURPRISES.

LA CORNE D'ABONDANCE GALLO-ROMAINE

AUTUN (AUGUSTODUNUM)

SUR LE CHEMIN DES ÉCOLIERS

Dès le Ier siècle, *« les plus nobles rejetons des Gaules »*, selon l'expression de l'historien latin Tacite (54-117), étudient les langues grecque et romaine au sein d'écoles autunoises élitistes, dénommées écoles Méniennes. Rivalisant avec les grandes universités, elles avaient pignon sur rue dans la ville close, tout près du temple d'Apollon et du Capitole. L'archéologue et chercheur Jean-Claude Golvin souligne qu'y étaient également enseignés, à la fin du IIIe siècle, le droit, la rhétorique, l'histoire et la géographie. Pour cette dernière matière, les cartes de l'Empire romain et du monde barbare, probablement élaborées à partir des travaux de Strabon, Pythéas, Poseidonios, étaient peintes sous des portiques.

EN SAVOIR PLUS
Musée Rolin
5 rue des Bancs,
71400 Autun.
03 85 52 09 76.
Tarif : 5,15 €.
Fermé le mardi.
Office de tourisme :
03 85 86 80 38 et
autun-tourisme.com.

Magistrales et identiques : quatre portes, dont deux sont restaurées, un théâtre reconnu comme le plus vaste du monde romain – avec celui de Pompée à Rome – assuraient aux yeux des historiens la parure monumentale d'Autun. Extra-muros, leur curiosité s'exerçait sur les restes fantomatiques du «temple de Janus» (admis aujourd'hui comme la *cella* centrale d'un sanctuaire gaulois de type *fanum*), et sur la mystérieuse pyramide dite « pierre de Couhard », jadis revêtue d'un parement de calcaire, où un certain abbé de Castille, croyant à un trésor caché, fit creuser pour rien, au XVIIe siècle, le grand trou que l'on y voit toujours. Le cénotaphe, probablement, d'un druide ou d'un chef de renom.

DES VESTIGES ENVAHISSANTS

Au-delà de ces vestiges remarquables, la ville n'a jamais cessé de livrer, sous la pioche ou la charrue, abondance de stèles, statues, chapiteaux et sarcophages. Durant tout le XIXe siècle, la municipalité s'efforça d'en caser la collection, en constante expansion, dans le collège, la gendarmerie, la mairie… En 1845, elle fit même édifier au-dessus du théâtre la curieuse bicoque tout incrustée de stèles sculptées et de gisants médiévaux, qui reçut le nom de « Cave-Joyaux ». En 1861, les encombrantes pierres furent enfin logées dans l'ancienne chapelle de l'hospice Saint-Nicolas – devenu musée lapidaire – et en partie au musée Rolin, face à la cathédrale. Est-ce pour s'éviter plus de soucis que l'on évita par la suite de trop se pencher sur les fondations des aménagements modernes ? *« Dans les années 1960, les grands programmes de construction de HLM ont détruit des quartiers entiers de la ville romaine, sans qu'il y ait de relevés ni de photographies »,* écrit l'archéologue Alain Rebourg. Mais ces dernières années, grâce à la loi sur les fouilles préventives, ses collègues se rattrapent… En 2004, ils ont découvert dans le faubourg de Pont-l'Évêque, en contrebas du théâtre, une nécropole populaire riche de plus de 1 400 stèles sculptées, urnes ou statuettes d'offrande. Les défunts souvent figurés avec les outils de leur métier donnent un aperçu de l'activité artisanale qui régnait en ville… En 2010, c'est tout un quartier mêlant ateliers d'artisans et habitations qui est apparu au nord, près de la porte d'Arroux. Cerise sur le gâteau, le beau four de potier qu'on y a trouvé est celui d'un certain Pistillus, patron d'une entreprise de statuettes moulées diffusées à bas prix dans toute la Gaule. On en a trouvé à Nantes, Arras, Bordeaux, Mayence…

LE DERNIER CHANTIER EN DATE A RÉVÉLÉ LES BASES D'UNE VASTE STRUCTURE INCONNUE À CE JOUR DANS LE MONDE ROMAIN.

À L'AUBE D'UNE DÉCOUVERTE

Le dernier chantier en date, sous un parking proche de l'allée des Marbres, a révélé les bases d'une vaste structure inconnue à ce jour dans le monde romain. *«On n'avait pas vu ça depuis le XIXe siècle »,* explique Yannick Labaune, l'heureux responsable du service archéologique. Deux cours de 50 mètres sur 20, entourées de colonnes et de galeries couvertes : le rêve serait qu'il s'agisse des célèbres écoles Méniennes, du nom de l'illustre orateur Eumène qui exerçait son art ici à la fin du IIIe siècle. Un de ses rares discours conservés réclamait des fonds pour l'entretien de ce collège, qui fut, en quelque sorte, la toute première université de Gaule. •

"ASTÉRIX LÉGIONNAIRE"

L'ART DE LA GUERRE

GAULOIS ET ROMAINS EN ORDRE DE MARCHE

À ALÉSIA, LE VISITEUR ACCÈDE À L'ESPACE D'EXPOSITION SOUS DEUX RANGS DE GUERRIERS IMMENSES QUI S'AFFRONTENT. ROMAINS CONTRE GAULOIS : COMMENT LES RECONNAÎTRE ? LES DEUX ARMÉES AVAIENT PLUS D'UN TRAIT COMMUN. AU POINT QUE CÉSAR CONFONDAIT PARFOIS SES HOMMES ET L'ENNEMI…

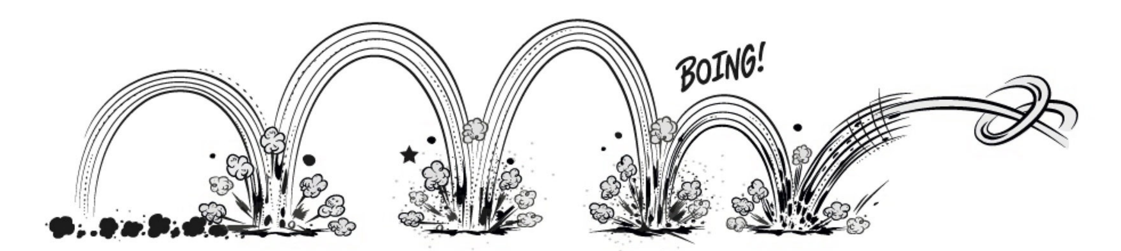
Dans les armées de la République romaine, le gros des troupes est fourni par des citoyens recrutés auxquels s'ajoutent de nombreux auxiliaires gaulois et germains. Il leur revient de s'équiper. Chaque soldat peut donc adopter le meilleur de l'attirail ennemi, ne serait-ce qu'en se servant «sur le tas» du champ de bataille. L'uniforme ne sera généralisé que plus tard, sous l'Empire (de 27 avant J.-C. à 476).

Les casques sont en bronze côté romain, en tôle de fer chez les Gaulois. Une simple calotte avec protège-nuque doublée d'un tressage de cuir amortissant les chocs. Oubliez les cornes, sauf sur quelques modèles d'apparat, ainsi que les fameuses ailes. Le mythe vient peut-être de leurs larges garde-joues, que les légions ne tarderont pas à copier, et qui, en position relevée, peuvent faire illusion…

La cotte de mailles, invention celte du IIIe siècle avant J.-C., est utilisée dans les deux camps. Encore faut-il pouvoir s'offrir cette merveille composée de 20000 à 30000 anneaux de fer et pesant 10 à 12 kilos. Les moins bien lotis ont recours à des protections de cuir bouilli. On utilise aussi des jambières et des brassards de toile ou de cuir enroulé. Chez les légionnaires, la cuirasse à bandes métalliques – popularisée par Astérix – est plus tardive.

LE CHOIX DES ARMES

Là encore, Romains et Gaulois sont assez proches. Les premiers auraient abandonné après la lourde défaite de l'Allia, vers -390, l'organisation en phalanges lourdes et statiques de hoplites >



"LE BOUCLIER ARVERNE"

> grecs (un fantassin armé jusqu'aux dents) pour imiter la mobilité des Celtes, tandis que ces derniers empruntaient les méthodes de l'infanterie lourde et la formation en tortue.

Aux fantassins lourds (*cinge* en gaulois, racine que l'on retrouve dans le nom de Vercingétorix, «roi des guerriers»), s'ajoutent des troupes plus légères d'archers et de frondeurs, dont le rôle est de harceler les ailes. Des armes sans doute plus familières aux soldats issus du peuple…

La cavalerie, principal atout des Gaulois, formait également une large part des troupes mercenaires de César. Leurs chevaux étaient petits, équipés de selles « à cornes », sans étriers, et d'efficaces filets à mors brisé. Les *equites* romains, bien moins habiles, se déplaçaient à cheval mais combattaient à pied. À noter que le char de combat rapide à deux roues, d'invention celte lui aussi, n'est plus utilisé au temps de César : il n'en rencontre qu'en Bretagne.

L'ORDRE ET LA DISCIPLINE

Le mythe d'une marée humaine désordonnée, côté gaulois, vient-il de leur rituel d'avant bataille, une cacophonie de hurlements, d'armes entrechoquées et de trompettes de guerre (les *carnyx*), supposée échauffer les esprits et terrifier l'ennemi ? Ou parce qu'ils attaquent au pas de course – sur les derniers mètres – pour embrocher les premiers rangs d'un coup de lance avant de dégainer le glaive ? On reconnaît désormais

aux Gaulois un réel sens tactique, fondé sur la mobilité, l'adaptation au terrain, la ruse, ainsi qu'une organisation correcte. Pourtant, c'est bien l'indiscipline de la cavalerie éduenne, chargeant trop tôt, qui précipite la chute d'Alésia !

LE PAQUETAGE DU LÉGIONNAIRE

La faiblesse des armées en campagne est toujours dans le train, le long cortège de bagages, de vivres et de serviteurs divers, qui ralentit l'avance et arrive toujours trop tard. Aussi le légionnaire est-il, depuis le IIe siècle avant J.-C., muni d'un paquetage réglementaire contenant ses armes, quatre jours de ration, une outre d'eau potable, sa part des outils et de la tente de cuir qu'il partage avec sept frères d'armes (on a retrouvé à Alésia, par miracle, un fragment conservé d'une de ces tentes). Ainsi que ses affaires personnelles, butin compris… Le site d'Alésia a livré aux archéologues un précieux aperçu du matériel militaire gaulois, mais, curieusement, peu d'armes romaines. Peut-être les légions récupéraient-elles scrupuleusement tout ce qu'elles pouvaient réutiliser ?

CÔTÉ MACHINES

Seuls les Romains disposent de machines de guerre. Dans une campagne comme celle de César, on préfère les petits modèles. L'onagre, version réduite de la catapulte, expédie des boulets de calcaire de 5 à 7 kilos, dont plusieurs ont été retrouvés. Le scorpion, petite baliste (ou grande arbalète), tire ses «carreaux» jusqu'à 400 mètres, avec une précision implacable. Napoléon III en fit réaliser d'après les descriptions de l'architecte Vitruve (Ier siècle). Des répliques sont exposées au musée de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

MURS GAULOIS ET REMPARTS ROMAINS

Les murailles dont les Gaulois entourent leurs *oppida* sont faites d'un remblai de terre pourvu d'une armature de longues poutres entrecroisées et clouées entre elles, et protégé à l'extérieur, sur 5 à 8 mètres de hauteur, d'un parement de grosses pierres. Le tout probablement surmonté d'une palissade. *« Ces rangs de poutres et de pierres* […] *ne sont pas désagréables à l'œil. Ils ont surtout de grands avantages car la pierre défend du feu, et le bois des ravages du bélier »*, apprécie César (*La Guerre des Gaules*, livre VII).

Les Romains, eux, s'y entendent pour édifier à une vitesse spectaculaire de savantes successions de fossés, remblais et palissades garnies de tours, agrémentées d'une impressionnante quantité de pièges pour protéger un camp ou bloquer une ville par des circonvallations infranchissables : des chevaux-de-frise formés d'arbustes à demi-enterrés, des « trous-de-loup » garnis de pieux effilés, des aiguillons de métal pointant au ras du sol et des clous à quatre pointes éparpillés… À Alésia, César a dû faire doubler la dose, pour éviter que ses camps soient pris à revers. Magistral.

JAVELOTS, LANCES ET PILUMS

Il en existe de multiples variantes. Le javelot (*gabalacos*) arme de jet légère, offre une lame large qui lui donne des ailes. Le pilum romain, lui, a un fer long et effilé et parfois une hampe prévue pour se briser à l'impact, ce qui évite qu'il soit réutilisé par l'ennemi. La pique, plus longue, reste dans la main des hommes placés en deuxième ligne. La lance, enfin, possède un talon ferré qui l'équilibre et renforce sa puissance. Aucun de ces traits ne peut percer un bouclier, mais il s'y fiche et le rend ainsi inutilisable.

LES BOUCLIERS

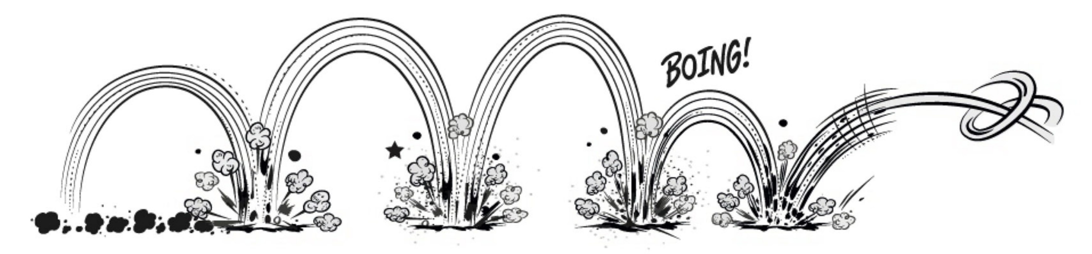
Hauts de plus d'un mètre, ils sont faits de bois contrecollé, parfois tendu de cuir, et peints. Les légionnaires romains les protégeaient d'une housse par temps humide, de peur que la colle ramollisse. Différence majeure, celui des Celtes est plat, alors que celui des Romains, cintré, bascule automatiquement contre le bras levé du légionnaire, pour devenir une véritable arme de percussion. Cette découverte est due à l'expérience des troupes de reconstitution.

LES GLAIVES

Les épées de l'époque – longues de 70 centimètres pour un *gladium* romain, de 80 centimètres pour le *cladio* gaulois – sont prévues pour frapper d'estoc, par la pointe, et non de taille (sauf pour les cavaliers). Leur garde très courte exclut les mouvements d'escrime spectaculaires. Le fourreau de l'épée gauloise, souvent superbe, est en outre doté d'un système de suspension ingénieux qui évite au soldat qui court de se prendre les pieds dedans !

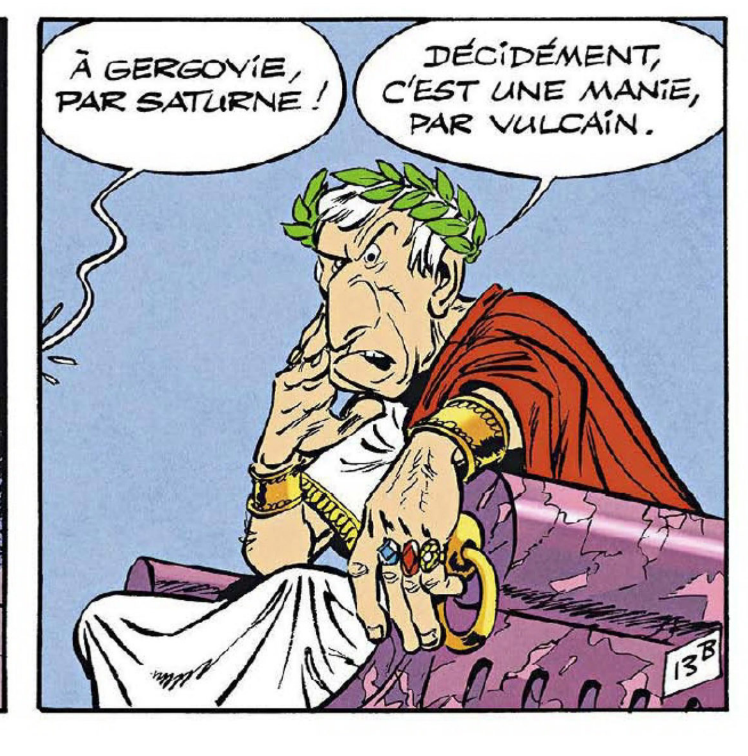
ARCS ET FRONDES

On n'en a ni vestige ni représentation, mais on ne manque ni de pointes de flèches, ni de projectiles pour les frondes, qui vont du simple galet aux « balles » fusiformes faites de terre cuite ou, chez les Romains, de plomb. Deux de celles-ci marquées au nom de Labiénus, lieutenant de César, ont permis de localiser son camp à Alésia. ●



HISTOIRE





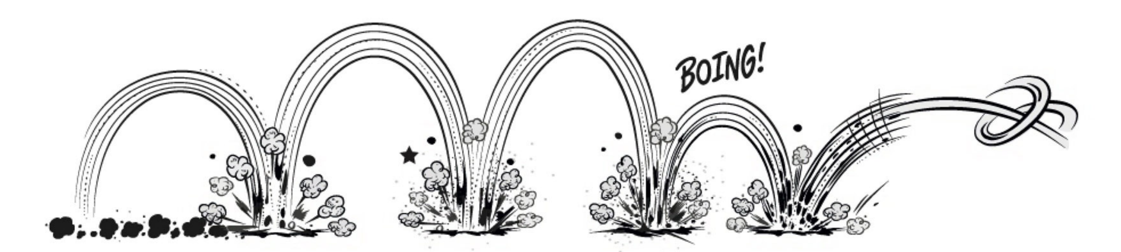
LE BOUCLIER ARVERNE

VOTEZ CÉSAR !

LE LIVRE COMME OUTIL DE COMMUNICATION

MOITIÉ MÉMOIRES, MOITIÉ PAMPHLET : *LES COMMENTAIRES DE LA GUERRE DES GAULES* SONT UN BEST-SELLER VIEUX DE 2 000 ANS. ON EN CONNAÎT ENCORE AUJOURD'HUI PLUS DE 280 EXEMPLAIRES MANUSCRITS, COPIÉS AVEC PLUS OU MOINS DE BONHEUR, AU IXe SIÈCLE POUR LES PLUS ANCIENS.

César les a rédigés à Bibracte, pendant l'hiver suivant la chute d'Alésia – qu'il pensait être l'épilogue de cette longue guerre. Sept livres pour sept années : il laissa d'ailleurs à son ancien lieutenant Aulus Hirtius le soin d'y ajouter le huitième et dernier chapitre, la prise d'*Uxellodunum*. Le texte est irremplaçable à plus d'un titre : comme document sur la Gaule préromaine, mais aussi comme unique exemple d'un genre courant dans l'Antiquité. Et comme seul vestige d'une œuvre abondante et variée : poésie, tragédie, bons mots, correspondance, ouvrages pratiques, César publiait beaucoup. Tout n'était peut-être pas excellent : plus tard, Auguste, son successeur, en fit méthodiquement détruire la plus grande part… Le style des *Commentaires*, volontairement simple, concis, dépouillé, doit autant au contexte politique qu'à la légendaire rigueur militaire de leur auteur. À l'époque, César s'apprête à briguer pour la seconde fois le mandat de consul. Il a pour lui le peuple, mais traîne d'encombrantes casseroles. On lui reproche d'avoir contourné des lois, détourné des fonds (une partie a déjà été consacrée à l'achat un terrain destiné à un nouveau et splendide forum), contracté avec Pompée et Crassus l'entente secrète et illégale du « premier triumvirat »… Le récit de ses victoires est donc destiné à influencer le Sénat, mais celui-ci a déjà reçu, campagne après campagne, ses rapports réglementaires, et surtout le peuple, qui est son meilleur soutien. D'où son intérêt d'éviter les fioritures et les tournures sophistiquées, afin d'être lu de tous (il a publié par ailleurs un opuscule sur la nécessaire simplification du latin). Pour se mettre subtilement en valeur, il ne ment pas – les témoins sont trop nombreux – mais escamote sa part d'ambition, surestime discrètement l'ennemi, souligne sa propre mansuétude et son souci de justice. De son point de vue, César va à l'essentiel, laissant souvent l'historien sur sa faim. Les descriptions topographiques ? Elles ne l'intéressent que si elles influent sur la manœuvre. Casse-tête pour suivre son parcours dans la France moderne… Si le problème d'Alésia a été résolu, on cherche encore, entre autres, la plaine où fut vaincu Arioviste. Le détail des techniques militaires ? Inutile de s'y appesantir, chaque citoyen qui le lit a derrière lui de longues années de service, il comprend à mi-mot. Aujourd'hui, l'archéologie expérimentale doit tester bien des interprétations. Les considérations ethnographiques ne sont pas son fort : il a donc dû charger ses secrétaires de lui préparer des notes… qu'ils ont studieusement recopiées de géographes en général grecs et plus anciens. Parmi eux, Poseidonios d'Apamée, dont le bref voyage, jusqu'à l'estuaire de Gironde, s'est déroulé un demi-siècle plus tôt. •



EN 52 AVANT J.-C., À GERGOVIE, LES LÉGIONS DE CÉSAR SONT VAINCUES PAR LA COALITION GAULOISE DIRIGÉE PAR VERCINGÉTORIX. L'OPPIDUM RÉSISTE ET LES ROMAINS BATTENT EN RETRAITE. DE NOS JOURS, FOUILLES, TRAVAUX ET QUERELLES D'EXPERTS CONTINUENT POUR DÉTERMINER ENFIN L'ENDROIT EXACT DE CETTE BATAILLE.

DES CÔTES-DE-CLERMONT AU SITE DE CORENT

OÙ EST GERGOVIE ?

AUGUSTONEMETUM, TRÈS ILLUSTRE CITÉ ARVERNE

Dès les premières années de notre ère, le géographe Strabon évoque la « métropole » arverne de *Nemossos*, le sanctuaire, qui deviendra *Augustonemetum*. Pour une ville née à peine un demi-siècle plus tôt, si l'on en croit la tradition, l'ascension peut sembler rapide… À moins que le général Agrippa, son fondateur, n'ait simplement fait passer la route de Lyon à Saintes (la via Agrippa) par une agglomération préexistante, et de surcroît alimentée par de nombreuses sources. Depuis 2001, la multiplication des fouilles préventives a permis de se faire une idée toujours plus précise de la cité, qui au temps de la *Pax Romana*, a compté entre 15 000 et 30 000 habitants : soubassements du forum place de la Victoire devant la cathédrale, *domus*, thermes, aqueduc, réseau de grandes villas périphériques, et jusqu'au temple de Mercure perché sur le puy de Dôme… Faute de pouvoir montrer tout cela in situ, la ville a choisi de regrouper ces découvertes dans un très bon site Internet : augustonemetum.fr.

Sur l'étroite place du village de Gergovie, une plaque est collée sur le mur du lavoir : *« À la suite de sa visite sur l'oppidum de Gergovia en 1862, Napoléon III à la demande des habitants de Merdogne décida d'attribuer à leur village le nom de Gergovie. »* Sur le même mur, le panneau « plateau de Gergovie » vous pousse dans la rue Vercingétorix. Bien sûr. Cela sinue jusqu'en haut du village. Puis la trace blanche du « chemin de l'Oppidum » invite à dédaigner le long détour par la route. Ça grimpe raide, très raide même, entre les prés et les affleurements de calcaire – qui au pays des laves donnent son nom à cette commune: La Roche-Blanche. Les légions romaines ont attaqué ici, au pas de course ? Bravo ! À 720 mètres, le bord du plateau arrive en sauveur : la vue est planante au nord sur Clermont et la chaîne des Puys. Entre un restaurant solitaire et la discrète Maison de Gergovie, trône le « Casque de Vercingétorix », un vilain trépied de pierre noire supportant l'improbable coiffe ailée. Le sculpteur Bartholdi voulait mettre là, en version géante, sa statue équestre de Clermont : le budget n'y était pas.

GERGOVIE, ALÉSIA : LA MÊME BATAILLE D'EXPERTS

Sur les 70 hectares de pâtures mal quadrillées de haies et parsemés de pierriers, les traces du formidable oppidum arverne sont rares. À l'est les fondations d'un double *fanum* (un petit temple), à 1 500 mètres plus à l'ouest, un recoin du rempart récemment mis au jour, quelques habitations datant d'après la conquête… Il faut reprendre *La Guerre des Gaules*, et s'absorber dans le paysage : ici, sur la colline, César a établi son petit camp ; dans la plaine en retrait, le grand camp. Le colonel Stoffel a reconnu en 1862 la tranchée qui les reliait. Mais par où les Romains ont-ils tenté leur diversion ? Où les centurions Fabius, Petronius et les autres ont-ils été massacrés avec 700 de leurs hommes? Où la Xe Légion a-t-elle stoppé les poursuivants Gaulois après leur retraite? Graves questions. Car ici comme à Alésia, des exégètes dissidents refusent ce qu'ils tiennent pour « la thèse officielle ».

> ICI COMME À ALÉSIA, DES EXÉGÈTES DISSIDENTS REFUSENT CE QU'ILS TIENNENT POUR " LA THÈSE OFFICIELLE ".

RECONNAÎTRE LA TOPOGRAPHIE DE "SON" OPPIDUM

C'est qu'autour de Clermont-Ferrand, l'Augustonemetum gallo-romaine, le paysage ne manque pas de buttes volcaniques au sommet raboté par l'érosion, susceptibles d'avoir elles aussi accueilli le mythique oppidum. Pire : elles ont effectivement été des camps fortifiés. Les Côtes-de-Clermont, au nord de la ville actuelle, ont livré quelques vestiges, et le plateau de Corent, dominant l'Allier tout juste 7 kilomètres au sud-est de Gergovie, n'en finit pas de surprendre l'archéologue Matthieu Poux, qui en dirige les fouilles depuis 2001. À la lecture du texte de César, chaque partisan de l'un ou l'autre reconnaît parfaitement la topographie inimitable de « son » oppidum, et dénonce avec vigueur, schémas d'attaque à l'appui, l'aveuglement ou la mauvaise foi des autres. Les spécialistes laissent passer l'orage, aussi >



EST-CE DANS CE PAYSAGE DE LA CHAÎNE DES PUYS QU'IL FAUT IMAGINER LE CAMP DE GERGOVIE, DÉCRIT PAR CÉSAR : *« VERCINGÉTORIX AVAIT ASSIS SON CAMP PRÈS DE LA VILLE, SUR LA HAUTEUR* [...] *TOUS LES SOMMETS DE CETTE CHAÎNE QUE LA VUE DÉCOUVRAIT ÉTAIENT OCCUPÉS PAR SES TROUPES ET PRÉSENTAIENT UN ASPECT TERRIBLE »* ?

Luc Olivier - Détours en France



DANS LE SOL DE CLERMONT-FERRAND, L'ANTIQUE *AUGUSTONEMETUM*, DES VESTIGES D'UNE OCCUPATION ROMAINE. À LA FAVEUR DE FOUILLES PRÉVENTIVES, DES OBJETS REFONT SURFACE...

Luc Olivier - Détours en France

> inflexibles sur l'emplacement de la célèbre bataille – au vu des preuves disponibles – que convaincus de l'intérêt des autres sites.

ET SI GERGOVIE ÉTAIT FAITE D'UNE GALAXIE DE SITES VOISINS, AYANT LEUR FONCTION SPÉCIFIQUE ? À CORENT, LE CENTRE POLITIQUE ET COMMERCIAL, ET SUR LE PLATEAU DE MERDOGNE LA CITADELLE MILITAIRE ?

Ainsi, le site de Corent a tenu plus que ses promesses, bien qu'une infime partie seulement de sa surface aplanie par des siècles de labours ait été explorée jusqu'ici. Lors des premières fouilles, en 1992, on avait exhumé les vestiges d'un vaste sanctuaire de bois, de 50 mètres de côté, comprenant un espace de banquets débordant d'ossements, d'amphores et d'ustensiles divers. Depuis 2001, c'est un vaste quartier d'habitations, de commerces et d'ateliers d'artisans qui est apparu. Avec des caves et des celliers boisés, un vaste théâtre de bois préromain, dont on ignore quel était l'usage exact, une auberge, un trésor de quelque 800 pièces de monnaie...

L'APPARITION D'UNE NOUVELLE THÉORIE AUTOUR DE GERGOVIE

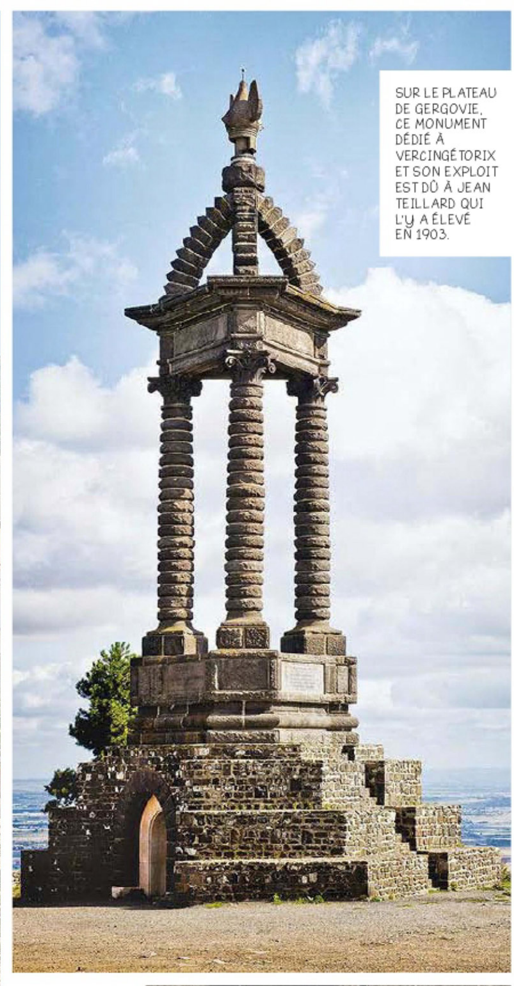
C'était indiscutablement une grande et opulente ville gauloise. Mais César n'en aurait pas dit un mot ? Matthieu Poux formule ici une hypothèse nouvelle : et si Gergovie était faite d'une galaxie de sites voisins, ayant chacun leur fonction spécifique ? À Corent, le centre politique et commercial ; sur le plateau de Merdogne, la citadelle militaire ; et entre les deux à Gondole, petit éperon barré au confluent de l'Allier et l'Auzon, le port et la zone artisanale... Soit une «cité» de quelque 2 000 hectares ! •

>



LA PLACE DE JAUDE DE CLERMONT. L'IMPORTANCE DES VESTIGES RETROUVÉS FAIT PENSER QU'IL Y AVAIT AU IIe SIÈCLE, DANS CE QUARTIER, UN CENTRE POLITIQUE ÉCONOMIQUE ET RELIGIEUX.

Luc Olivier - Détours en France x 2

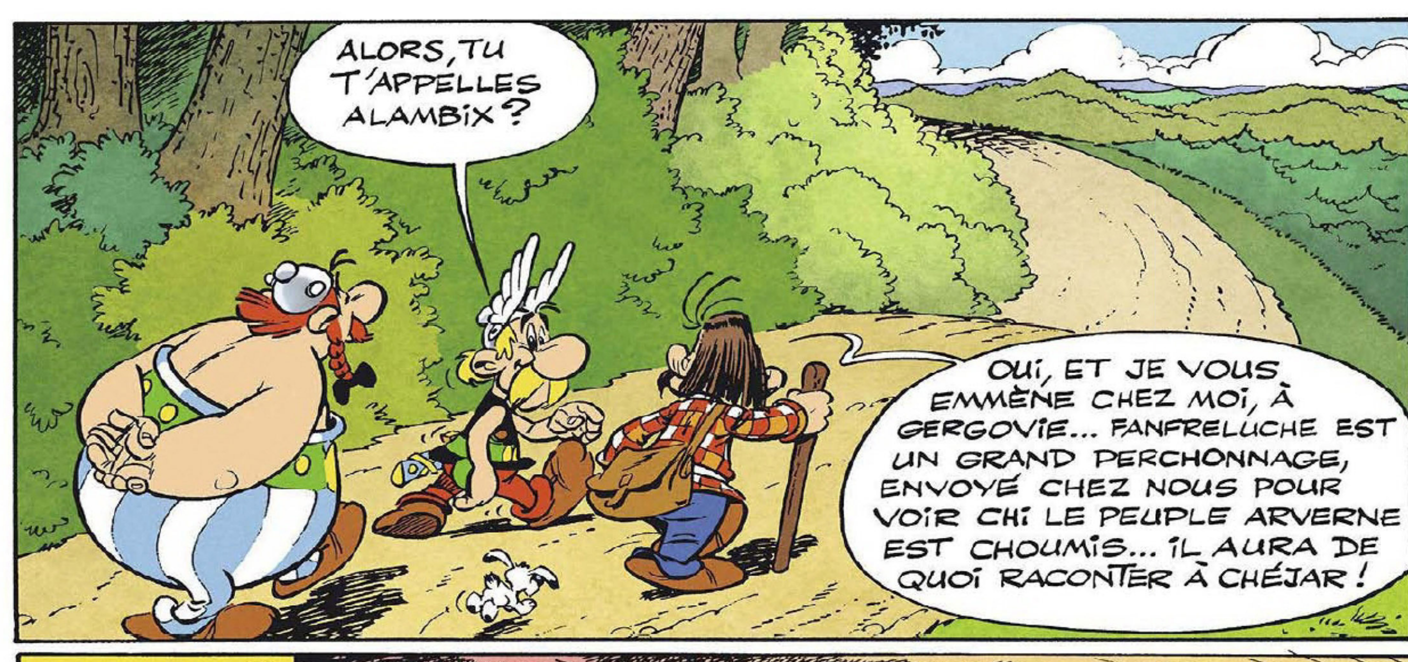


SUR LE PLATEAU DE GERGOVIE, CE MONUMENT DÉDIÉ À VERCINGÉTORIX ET SON EXPLOIT EST DÛ À JEAN TEILLARD QUI L'Y A ÉLEVÉ EN 1903.



LES MÉDAILLES VERCINGÉTORIX VOUS GUIDENT POUR UNE BALADE ORIGINALE DANS LE CENTRE HISTORIQUE DE CLERMONT-FERRAND.

L. Giraudou - Urba images server





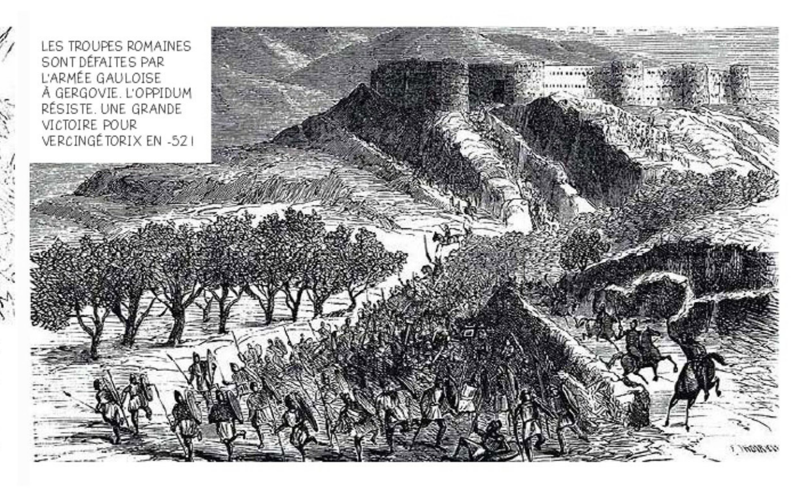




* LE BOUCLIER ARVERNE *


DANS LA FORÊT DES CARNUTES, LES CHEFS GAULOIS RASSEMBLÉS FORMENT LE VŒU DE CHASSER LES ROMAINS DE LEURS TERRES ET EN FONT LE SERMENT.


VERCINGÉTORIX, SEIGNEUR DE GUERRE, PRÔNE L'UNION DES TRIBUS ET HARANGUE LES CHEFS GAULOIS.


LES TROUPES ROMAINES SONT DÉFAITES PAR L'ARMÉE GAULOISE À GERGOVIE. L'OPPIDUM RÉSISTE. UNE GRANDE VICTOIRE POUR VERCINGÉTORIX EN -52 !

Roger-Viollet x3

VERCINGÉTORIX

MYTHE ET MYSTÈRE

"VERCINGÉTORIX, FILS DE CELTILL, JEUNE HOMME DONT LA PUISSANCE ÉTAIT FORT GRANDE, ET DONT LE PÈRE [...] AVAIT EXERCÉ LE PRINCIPAT DE TOUTE LA GAULE..."
CÉSAR, *LA GUERRE DES GAULES*, VII-4.

Parmi les héros «fondateurs» de notre histoire, Vercingétorix est celui dont l'existence reste la plus obscure, à l'exception de son épopée éphémère, de janvier à octobre 52 avant notre ère. Toute sa vie fait débat. Et cela commence par sa date de naissance : vers -80, selon l'estimation moderne, ou en -72 comme le dit la tradition ? L'écart n'est pas insignifiant.

ALORS, JEUNE OU TRÈS JEUNE ?

Dans le premier cas, le jeune Arverne qui affronte les Romains va sur la trentaine. Un *adulescens*, écrit César, un garçon âgé de 17 à 30 ans pour les Latins. Dans le second cas, il aurait entrepris dès 18 ans d'organiser la résistance gauloise. Même avec une intelligence et un charisme hors du commun, un gamin tout juste sorti de l'école des druides aurait-il pu convaincre de vieux chefs aguerris et rivaux et leur imposer ses tactiques inédites ? Ne lui auraient-ils pas ri au nez ? D'autant que, comme le rappelle aussi César, il était le fils du vergobret Celtill (le vergobret est un magistrat suprême), personnage sulfureux que ses compatriotes, moins de 10 ans auparavant, vers -60, avaient mis à mort pour avoir tenté d'être roi. Son ambition était déjà d'unir les Gaulois, mais en restaurant une suprématie arverne perdue au siècle précédent. À Bibracte, les Éduens, peuple influent et de plus « allié et frère » de Rome, en avaient fait les frais et n'avaient pas hésité à s'associer au Germain Arioviste pour écraser les Arvernes. Celtillogenos – le nom de Vercingétorix, avant qu'on le rebaptise «grand roi des guerriers» – avait hérité de la fortune de son père, mais sûrement aussi d'un peu de sa sombre réputation... Par ailleurs, il semble acquis que le jeune Vercingétorix a eu le temps d'acquérir une formation solide. Il a achevé ses études chez les druides du pays carnute, la meilleure «université» de Gaule, mais a également fait ses classes dans l'armée romaine : il en sait visiblement long sur les techniques et les stratégies. Des auteurs latins – tels Dion Cassius au siècle suivant – affirment même qu'il a connu l'amitié de César, qui campe en Gaule depuis -58. Peut-être a-t-il été de ses *conturbales*, des jeunes gens placés «en stage» auprès du général, avant d'être promu chef d'un contingent d'auxiliaires...

DÉSORGANISER L'ADVERSAIRE

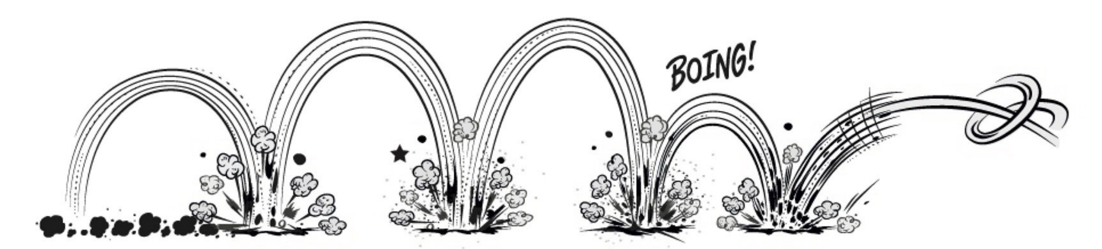
Suit-il l'adage « bien connaître son ennemi pour mieux le combattre » ? Ou les événements qui se précipitent à partir de -54 (la préparation de l'expédition en Bretagne pour laquelle César bat le rappel d'«alliés» gaulois peu enthousiastes, la défection des Éduens de Dumnorix et la mort de l'archidruide Diviciac) ont-ils changé la donne ? Vercingétorix prend alors la tangente, et fait le tour des peuples pour les rallier au soulèvement général. Son plan : affronter César sans batailles rangées qu'il sait vouées à l'échec. Il choisit de couper ses voies de ravitaillement, d'attaquer ses convois, de brûler ses ponts et ses réserves. Et surtout, explique notamment l'historien Christian Goudineau, de provoquer ce que les militaires modernes nomment des «abcès de fixation»: offrir à l'adversaire un appât sur lequel concentrer ses forces, afin de mieux le prendre à revers. Plus facile à dire qu'à faire ! Le premier essai, *Avaricum* (Bourges) est un échec ; Gergovie, le second, une fausse victoire, car César lève le camp avant l'arrivée des renforts. Le troisième, Alésia, aurait pu réussir, si César, échaudé, n'avait protégé ses arrières d'un second rempart, et si l'armée de secours gauloise était arrivée au moment voulu... Le siège d'Alésia n'était donc pas le fruit d'une maladresse ou d'un repli précipité, comme on l'a cru longtemps.

LE CLOU DU SPECTACLE

La reddition aussi est source d'interprétations multiples. Fut-elle glorieuse et fière, comme dans le célèbre tableau de Lionel-Noël Royer (voir double page suivante), peint en 1899, aussi enthousiaste qu'anachronique? Il est plus probable que Vercongétorix fut livré sans gloire par les siens – mais avec son propre accord, un prix à payer pour que ses hommes soient épargnés – après que ceux-ci aient jeté leurs armes au pied du rempart. Au lieu de la mort rapide qu'il espérait, il demeura en cage six longues années, traîné dans les bagages de campagne en campagne, puis à Rome, avant de devenir le clou du défilé triomphal de César. Il n'aurait pas déplu à celui-ci de « retourner » son captif, d'en faire son représentant dans une Gaule enfin pacifiée, mais l'Arverne n'a pas eu l'échine assez souple. Il fut éliminé.

Mais le tableau de Royer et les représentations de l'époque visent à mettre en scène autre chose : l'honneur d'un vaincu qui s'est battu non pour lui-même mais pour le peuple. Un sacrifice qui rappelle, en version laïque, la passion du Christ ; pour la Gaule, Vercingétorix obtient la rédemption, c'est-à-dire la paix, la prospérité, la civilisation. Rien que ça... ●

>





Bridgeman Art Library

LA REDDITION

Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César, tableau de Lionel-Noël Royer (1852-1926), 1899, coll. musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Le chef gaulois capitule en octobre -52, il a perdu la bataille d'Alésia. « *Si j'ai fait cette guerre, ce n'est pas parce que j'y aurais trouvé mon avantage, mais pour la liberté commune. Puisqu'il faut céder à la fortune, je m'offre à vous : tuez-moi ou livrez-moi vivant aux Romains ; puissent-ils se satisfaire de mon sacrifice !* » aurait-il dit à son conseil, avant de se rendre pour éviter un bain de sang. Vercingétorix, héros romantique ?

SOUS AUGUSTE, LA MODESTE VILLE DE TERRE ET DE BOIS SE TRANSFORME DE MANIÈRE SPECTACULAIRE. LA COLLINE DE FOURVIÈRE SE PEUPLE ET UN GRAND THÉÂTRE S'ÉRIGE. À LA FIN DU Ier SIÈCLE, SA CAPACITÉ D'ACCUEIL EST DE 11 000 PLACES. SITUATION RARISSIME EN OCCIDENT ROMAIN, UN ODÉON JOUXTE LE THÉÂTRE.

Cristian Voulgaropoulos - Détours en France

FONDÉE AU LENDEMAIN DE LA MORT DE CÉSAR, ELLE DEVIENT QUATRE OU CINQ DÉCENNIES PLUS TARD UNE DES PLUS GRANDES CITÉS DU MONDE ROMAIN, COUVERTE DE MONUMENTS PRESTIGIEUX. AUTOUR DU SANCTUAIRE CONFÉDÉRAL DES TROIS GAULES, TOUS LES PEUPLES DU TERRITOIRE SE RETROUVENT UNE FOIS L'AN.

DANS LA CAPITALE DES GAULES

LYON (LUGDUNUM)

Lyon est fondée par un pied plat. C'est le sens du surnom de Lucius Munatius Plancus, l'un des deux commandants à qui César avait confié la Gaule. Nous sommes en octobre 43 avant J.-C., et les armées frémissent encore du lâche assassinat de leur généralissime, en mars de l'année précédente. Pour occuper les troupes, estime le Sénat, rien de tel que la fondation d'une colonie. La cérémonie rituelle – tracé des limites et des axes, enfouissement d'une poignée de terre romaine, premier sacrifice – a lieu sur les hauteurs de Fourvière, au confluent de la Saône et du Rhône, en territoire Ségusiave. La future *Lugdunum* va accueillir les vétérans ainsi qu'une forte garnison romaine. Et commander à la fois un des plus importants axes commerciaux de la Gaule, celui du fleuve où s'active de florissantes confréries de nautes (bateliers), et ses principales voies militaires, qu'Auguste fait tracer par Agrippa en direction de Narbonne, Saintes, Boulogne et Strasbourg. Que faut-il de plus pour qu'une cité prospère ? Une ville romaine, administrée par des magistrats gaulois élus, surgit bientôt sur l'« acropole » de Fourvière. L'empereur Auguste la comble de ses bienfaits : quatre grands aqueducs qui déversent chaque jour quelque 75 000 m³ d'eau, un théâtre, le tout premier de Gaule, près d'un petit odéon réservé à la musique et aux lectures… Sur la rive opposée, au pied de la Croix-Rousse, se tient le village gaulois de *Condate*. Le 1er août de l'an 12 avant J.-C., pour la fête de Lug, une assemblée extraordinaire y réunit les délégués des 60 peuples de la Gaule. Le prétexte était d'inaugurer un autel commun, dédié au culte de Rome et érigé par Drusus, le neveu d'Auguste. Ce rendez-vous se reproduira tous les ans pendant trois siècles, dans un amphithéâtre spécialement construit. C'est là que la cité reconnaissante apposera, gravé dans le bronze, le texte du discours par lequel l'empereur Claude, natif de Lyon, demanda en 48 au Sénat la citoyenneté pour les Gaulois.

Les Éditions Albert René / Goscinny - Uderzo

"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

La presqu'île, qui au début de l'ère était encore à la merci des crues du fleuve, le quartier Bellecour formant l'île des *Canabae*, a dernièrement livré aux archéologues de précieux renseignements. On la savait occupée par des entrepôts, et même de riches résidences ; on a appris comment les divers bras morts du fleuve qui la sillonnaient ont pu être comblés, au Ier siècle, par des milliers d'amphores couchées sous le remblai. *Lugdunum* ne détenait pas pour rien le monopole du commerce des vins en Gaule ! •

POUR UN VOL DE CORBEAUX ?

Lugdunum est-il le mont du dieu Lug, dieu de lumière auquel un culte aurait été rendu à Fourvière ? Ou celui des corbeaux, *lougos* en celte, comme dans la légende qu'invente Plutarque à propos de la fondation de la ville : deux frères bannis, un druide et un roi, en quête d'un nouveau lieu d'installation, auraient choisi celui-ci à cause d'une nuée de corbeaux qui leur parut un bon augure. Les experts rappellent que l'oiseau est de toute façon associé au dieu (comme d'ailleurs à Apollon), et les monnaies gauloises frappées à Lyon montrent souvent un corbeau perché…

ELLE AVAIT TOUT POUR ÊTRE UNE GRANDE. VIENNE, TRES ANCIENNE CAPITALE DES ALLOBROGES, PROMUE DÈS LA CONQUÊTE *COLONIA JULIA VIENNENSIS*, S'EST FAIT DÉTRÔNER JADIS PAR LYON. ELLE SE RATTRAPE PAR L'AMPLEUR DE SES VESTIGES.

UN DESTIN BRISÉ

VIENNE (VIENNA)

Les saisons et les jours : en hiver, tresser des paniers et fumer les champs ; au printemps greffer les arbres fruitiers ; moissonner en été et à l'automne vendanger ou préparer les jarres à huile… En 40 carrés de fine mosaïque – dont 27 seulement nous sont parvenus, mais dans un état de fraîcheur parfaite – un citoyen de Vienne, au IIIe siècle de notre ère, a résumé sur le sol de sa demeure, la vie bien ordonnée d'un domaine agricole. L'ensemble fut redécouvert avec beaucoup d'autres à la fin du XIXe siècle à Saint-Romain-en-Gal, ce faubourg de la Vienne antique, sur la rive droite du Rhône. On ignorait à l'époque combien la vieille capitale des Allobroges s'y était étendue : les 4 hectares de rues dallées, de temples, de thermes, d'échoppes, d'entrepôts et de maisons cossues qui font la richesse du site archéologique – et de son transparent musée chevauchant les vestiges – n'ont été exhumés qu'à partir de 1967. Ils montrent comment les urbanistes romains, au tournant de l'ère, étaient parvenus à aménager des berges encore humides de flaques et de lônes, grâce à d'épais remblais de plusieurs mètres.

Les spécialistes décryptent le destin de Vienne dans ces détails. Ils lisent une profonde romanisation – dans le seul fait d'adopter ce genre de décor, mais aussi dans le goût de l'ordre et de la symétrie que souligne sa composition géométrique, et dans la «valeur-travail» omniprésente –, mais aussi l'attachement à certaines traditions gauloises. La cérémonie des *parentalia*, fête des morts typiquement romaine, voisine ainsi avec un sacrifice à Taranis, dieu gaulois de la foudre, prié d'épargner les moissons. Plus généralement, le penchant «plébéien» pour les scènes quotidiennes et pittoresques semble plus gallo que romain… La mosaïque résume aussi les fondements de la prospérité viennoise. La ville jouit sous la *Pax Romana* d'un statut avantageux, le droit italique, qui vaut exemption d'impôt, et d'un vaste réseau commercial. Elle exporte au loin son vin et son blé, tous deux réputés, et surtout elle règne sur le commerce lucratif de l'huile d'olive, que ses

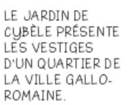
LES VESTIGES RÉVÈLENT UNE PROFONDE ROMANISATION MAIS AUSSI L'ATTACHEMENT AUX TRADITIONS GAULOISES.


Hervé Coste - MAXPPP

LA GAULE ROMAINE AU RENDEZ-VOUS

Chaque année paire, au début du mois de juin, le musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal entre en effervescence. Sur sa vaste pelouse, entre la longue structure de verre et les vestiges bi-millénaires, des cohortes de légionnaires, gladiateurs, artisans ou guerriers gaulois dressent le camp, le temps d'un week-end, pour le plus grand rassemblement de « reconstituteurs » d'Europe. La fine fleur des troupes de France, mais aussi d'Italie, de Suisse, de Belgique, d'Allemagne ou d'Espagne viennent confronter leurs expérimentations et leurs découvertes, démonstrations parfois spectaculaires à l'appui : de la flûte de roseau au char de combat… l'Antiquité plus vivante que jamais.





LE JARDIN DE CYBÈLE PRÉSENTE LES VESTIGES D'UN QUARTIER DE LA VILLE GALLO-ROMAINE.



L'EXISTENCE D'UN PONT, PAR-DELÀ LE COURS DE LA GÈRE, EST ATTESTÉE DEPUIS LA MOITIÉ DU Ier SIÈCLE. CELUI-CI, LE PONT SAINT-MARTIN, DATE DU XIVe SIÈCLE.



LA VILLE ROMAINE COUVRE 300 HECTARES SUR LES DEUX RIVES DU RHÔNE. LA RIVE GAUCHE CONCENTRE LES MONUMENTS PUBLICS, DONT LE THÉÂTRE.



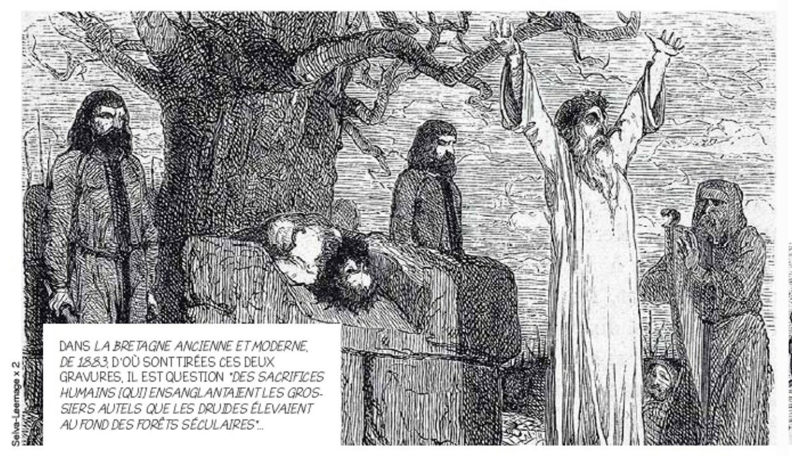
Christian Voulgaropoulos - Détours en France x 4

DANS LE QUARTIER SUBURBAIN DE VIENNE, À SAINT-ROMAIN-EN-GAL (RIVE DROITE DU RHÔNE), LES FOUILLES ONT PERMIS DE METTRE AU JOUR LES THERMES DES LUTTEURS. AU PREMIER PLAN, LES LATRINES PUBLIQUES ORNÉES DE PEINTURES MURALES ET DE MOSAÏQUES.

bateaux vont chercher jusqu'en Espagne. D'où la présence dans le tableau des olives, qui ne sont pas locales… Il y a dans cet inventaire du IIIe siècle quelque chose de la nostalgie d'un âge d'or. Car le déclin s'amorce : le Rhône perd peu à peu au profit du Danube sa prééminence de voie commerciale, le négoce de l'huile d'olive, déjà affaibli au siècle précédent, s'effondre lorsque Septime Sévère confisque au profit de son trésor de guerre les domaines espagnols de tous ses opposants, et redirige vers Rome toute l'exportation…

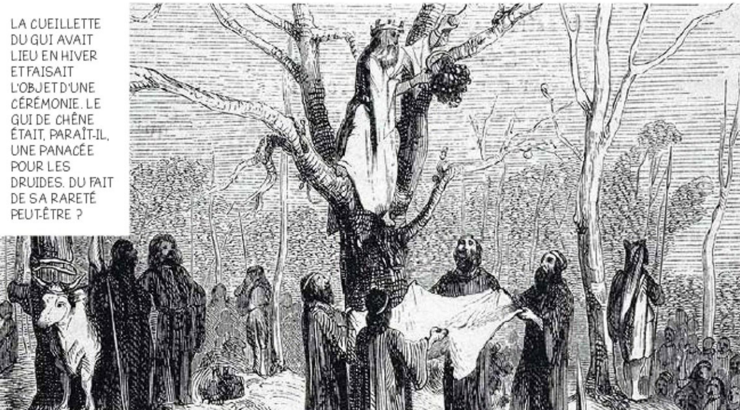
LA SPLENDEUR AU COIN DE LA RUE

La grandeur perdue de Vienne, qui rivalisait de splendeur avec sa voisine lyonnaise, on la croise cependant à tous les coins de rues aujourd'hui. En commençant par le temple d'Auguste et de Livie qui trône en plein centre-ville, aussi parfait – mais tellement moins connu – que la Maison carrée de Nîmes. Derrière lui s'élève la colline de Pipet, support idéal d'une «perspective monumentale ascendante» comme les aiment les urbanistes romains. Les gradins d'un théâtre antique – celui-là même qui résonne chaque année des applaudissements du festival Jazz à Vienne – sont calés sur la pente ; des derniers rangs on pouvait sans doute rejoindre la vaste plate-forme du sommet, qui devait supporter un temple… Plus au sud l'église Saint-Pierre, l'une des plus anciennes de France (ve siècle), abrite un musée lapidaire débordant de fragments d'architecture, de mosaïques encore, de stèles, de sarcophages et d'inscriptions ; tandis que le jardin de Cybèle, sur l'emplacement d'un hôtel-dieu supprimé en 1938, déploie au grand air pans de murs, arcades ciselées (sans doute l'ancien forum), restes d'aqueducs et fondations d'une importante construction qu'on tenait encore il y a peu pour un sanctuaire à Cybèle. Il reste même, dans un autre square, quelques mètres de voie romaine ; mais pas grand-chose des remparts de plus de 6 kilomètres bâtis dès les premières années de notre ère. Si Vienne fut parfois un exil – pour le fils d'Hérode, en l'an 6, et peut-être pour Ponce Pilate dont le nom reste au… mont Pilat –, ce fut un exil doré. ●



DANS *LA BRETAGNE ANCIENNE ET MODERNE, DE 1883*, D'OÙ SONT TIRÉES CES DEUX GRAVURES, IL EST QUESTION *"DES SACRIFICES HUMAINS [QUI] ENSANGLANTAIENT LES GROSSIERS AUTELS QUE LES DRUIDES ÉLEVAIENT AU FOND DES FORÊTS SÉCULAIRES"*...

Selva-Leemage x 2



LA CUEILLETTE DU GUI AVAIT LIEU EN HIVER ET FAISAIT L'OBJET D'UNE CÉRÉMONIE. LE GUI DE CHÊNE ÉTAIT, PARAÎT-IL, UNE PANACÉE POUR LES DRUIDES. DU FAIT DE SA RARETÉ PEUT-ÊTRE ?



DOLMENS ET MENHIRS ONT ÉTÉ CONÇUS IL Y A 6 000 ANS : BIEN AVANT LES GAULOIS QUI N'EN ONT JAMAIS ÉDIFIÉS. NÉANMOINS, L'IMAGERIE EST TENACE !

Mary Evans - Rue des Archives

LES DRUIDES

LES ÉMINENCES À MATIÈRE GRISE

SAVANTS, PHILOSOPHES, DEVINS, JUGES, ASTRONOMES, HOMMES POLITIQUES : LES DRUIDES - SANS OFFENSE À PANORAMIX - ÉTAIENT BIEN AUTRE CHOSE QUE DES MAGES BARBUS CUEILLANT DU GUI AU FOND DES BOIS. PETITE REVUE DES IDÉES REÇUES À RECONSIDÉRER.

On rêve de rattacher le mot druide à « dru », le chêne en langue celte, mais il signifie en fait « très savant ». Pour les historiens et les archéologues, ils sont un casse-tête. Les premiers ne disposent à leur sujet que de rares textes grecs ou latins : largement inspirés des écrits (hélas perdus) du géographe Poseidonios d'Apamée, lequel ne fit que caboter le long des côtes aux alentours de 100 av. J.-C. Les seconds n'ont trouvé à ce jour ni représentation de druide, ni inscription… ni faucille d'or ! On en a cependant appris beaucoup sur leur rôle, en quelques décennies. Récapitulatif en dix points.

LES DRUIDES SONT LES PRÊTRES GAULOIS

VRAI

Mais pas seulement. Ce sont des théoriciens du monde, des moralistes et des philosophes. « *Ils discutent abondamment*, nous dit César, *sur les astres et leurs mouvements, de l'étendue du monde et de la terre, sur la nature des choses, sur la puissance et le pouvoir des dieux immortels… Pour eux*, précise-t-il, *les âmes ne meurent pas, mais passent après la mort d'un corps dans un autre* », (*La Guerre des Gaules*, livre VI, 14). Au sommet d'une hiérarchie religieuse comprenant les bardes – qui diffusent en chantant légendes et mythologie – et les vates (devins) chargés de l'organisation du rituel, des sacrifices, de la médecine, de l'enseignement de base, le druide est un peu un « cardinal Richelieu » : juriste, homme politique, diplomate, professeur… Notons que les peuples gaulois doivent aux druides, dont la large corporation transcende les nations, une relative unité. Régulièrement réunis en vastes « congrès », comme la célèbre assemblée annuelle du pays carnute (près d'Orléans), ils y tiennent notamment un « tribunal international » habilité à juger les différends entre tribus. Les condamnations qu'ils prononcent consistent à priver le coupable du droit de sacrifier aux dieux.

LE DRUIDISME VIENT D'OUTRE-MANCHE

FAUX

Certes, selon César, *« leur doctrine a pris naissance en Bretagne* […] *Et aujourd'hui encore ceux qui veulent en avoir une connaissance plus minutieuse partent là-bas pour s'y instruire »*. Cependant, on la croit plutôt originaire de l'Inde et de l'Orient. Maintenue dans les îles britanniques après son éradication en Gaule, elle y a retrouvé un essor au Moyen Âge.

ILS ONT INSPIRÉ LES PHILOSOPHES GRECS

FAUX

Pourtant, la théorie a eu cours longtemps ! Ils ont été à la mode, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, auprès de ces derniers, qui les trouvaient très proches des pythagoriciens, par leur tenue, leur vie communautaire, leur passion des mathématiques, le secret et la durée de leur formation (jusqu'à 20 ans).

ILS REJETAIENT L'ÉCRITURE

VRAI ET FAUX

Ils l'utilisaient – en grec – pour leurs travaux, calculs, archives, contrats, mais ils refusaient de coucher leurs enseignements par écrit. Moins pour exercer la mémoire des jeunes (l'explication est de César) que par principe : pour eux, le savoir, comme la vie, est un perpétuel renouvellement.

ILS PRATIQUAIENT LEUR CULTE EN PLEINE NATURE

FAUX

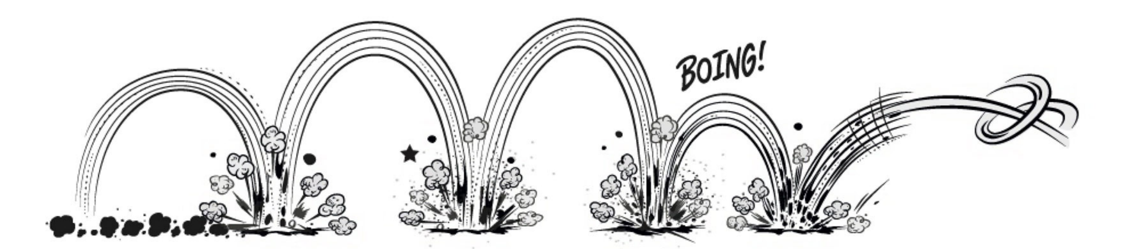
Oubliez l'image d'Épinal « new age ». S'il est vrai que certains arbres – le chêne, le hêtre – ont un rôle religieux, le nemeton, lieu de culte sacré, n'est pas une clairière en plein bois mais un enclos orienté selon des calculs astronomiques précis. Quadrilatère clos d'un fossé et d'une palissade (où l'on exposait les armes prises à l'ennemi : on en a retrouvé des centaines dans le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde-dans l'Oise), il s'ouvre par un porche monumental et comporte une large fosse-autel, sous un abri de chaume, où l'on dépose les offrandes. Au cours de grands banquets, on partage ainsi avec la divinité chtonienne (de la terre, de la fertilité) le bétail sacrifié : des bœufs, des porcs, des moutons, rarement du gibier, les Gaulois n'étant guère chasseurs. La plantation de bosquets sacrés dans l'enceinte semble courante.

ILS CUEILLAIENT LE GUI SUR DES CHÊNES SACRÉS AVEC UNE SERPE D'OR

VRAI

En tout cas, Pline l'Ancien l'affirme, sur la foi des écrits de Poseidonios d'Apamée. Le gui « qui guérit tout » croit rarement sur le chêne rouvre, lequel dispose de défenses naturelles contre ce parasite végétal. Même s'il possède de réelles vertus médicinales, sa cueillette, en fin d'automne, tient sans doute plus du symbole : le gui, bien vert tandis que l'arbre « meurt » pour l'hiver, serait une métaphore de la réincarnation. Quant à la faucille rituelle… nul n'en a trouvé trace jusqu'ici.

>



JE SUIS LE MEILLEUR ! JE SUIS LE MEILLEUR ! JE SUIS LE MEILLEUR !

"ASTÉRIX ET LES GOTHS"

RÉGULIÈREMENT RÉUNIS EN VASTES CONGRÈS ,TELS LA CÉLÈBRE ASSEMBLÉE ANNUELLE DU PAYS CARNUTE (PRÈS D'ORLÉANS), ILS Y TIENNENT NOTAMMENT UN TRIBUNAL INTERNATIONAL HABILITÉ À JUGER LES DIFFÉRENDS ENTRE TRIBUS.

> ILS PRATIQUAIENT LES SACRIFICES HUMAINS
FAUX (EN GÉNÉRAL)

Ils se sont plutôt efforcés d'y mettre fin. Les diatribes romaines à ce propos tiennent de la propagande, même si quelques exemples probables ont été découverts. Par ailleurs, les guerriers tendaient à conserver les têtes des ennemis abattus : on a trouvé à Ribemont-sur-Ancre (dans la Somme) des centaines de squelettes dressés en offrande, avec leurs armes mais sans crâne. Les vainqueurs morts au combat, eux, étaient incinérés, délivrés ainsi du cycle des réincarnations.

ILS NE PORTAIENT PAS D'ARMES
ARCHIFAUX

César rappelle qu'ils étaient dispensés du service militaire et de l'impôt ; mais dans leur vie « civile », ils secondaient les chefs de guerre, et parfois ne faisaient qu'un avec eux. Témoin, Dividiacos, vergobret (chef de plusieurs cités) des Éduens et, selon son ami Cicéron, *« expert en divination »*, qui alla plaider la cause de son peuple au Sénat *« appuyé sur son bouclier »*. C'est le seul druide gaulois dont le nom nous soit parvenu. César semble ignorer son statut religieux.

IL EXISTAIT DES DRUIDESSES MAGICIENNES
VRAI

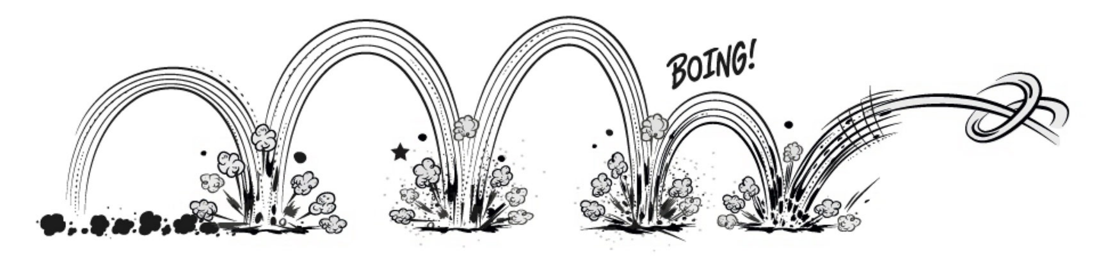
Mais les auteurs qui les mentionnent sont postérieurs à l'interdiction du culte druidique (IVe siècle). Ils les présentent au mieux comme des devineresses, au pire comme des diseuses de bonne aventure. Sont évoquées aussi certaines communautés féminines pratiquant de très macabres sacrifices humains…

ILS ONT DISPARU BRUTALEMENT
VRAI

En quelques décennies, au premier siècle de notre ère, suite à plusieurs décrets sous Auguste, Tibère et Claude, qui *« abolit complètement en Gaule la religion atroce et barbare des druides »*, dit Suétone. Habituellement tolérants en matière religieuse, les Romains ont constaté leur incompatibilité avec l'organisation politique impériale. Leur influence empêchait de coloniser en rond : le culte impérial fut donc imposé partout, servi par des prêtres municipaux élus. Si le druidisme a perduré quelque peu (le poète Ausone en parle encore au IVe siècle) c'est sans doute, cette fois, dans le secret des grottes et des forêts… ●


DeAgostini - Leemage

LE CALENDRIER DE COLIGNY (AIN) :
Découverte en 1897, en 150 menus morceaux – un puzzle incomplet dont la reconstitution dura 30 ans ! – cette plaquette de bronze (13 x 20 cm) est un document exceptionnel daté du IIe siècle : 2 000 lignes en langue gauloise et caractères romains, qui constituent un calendrier de 5 ans (soit un sixième du « siècle » gaulois de 30 ans). Plus précis que tous ceux de son époque, il associe les 12 mois lunaires (alternativement 29 et 30 jours) et l'année solaire, grâce à l'ajout de mois irréguliers. Y sont repérés les pleines lunes, les jours fastes (*matu*) et néfastes (*anmatu*), mais très peu de mentions religieuses.



EN 49 AVANT NOTRE ÈRE, MASSALIA PASSE SOUS DOMINATION ROMAINE ET DEVIENT MASSILIA. MAIS LA VILLE NE CONNAÎT PAS LE DÉCLIN GRÂCE À SON PORT ET À SA CULTURE GRECQUE.

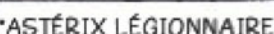
UN REFUGE GREC MARSEILLE (MASSILIA)

LA FLOTTILLE DU VIEUX-PORT

De Massilia, l'archéologie nous a livré nombre de ses secrets portuaires. Mais quels types de bateaux venaient apporter dans le Vieux-Port, sur les quais bordant les entrepôts aux *dolia* à demi-enterrées ? Si l'on observe les bas-reliefs, deux embarcations reviennent le plus souvent en cette portion de la *Mare Nostrum*. Ce sont des navires marchands dits « ronds » (les navires de guerre sont dits « longs »). *L'actuaria* est un caboteur mu à la voile et à la rame. Le *corbita* (qui donnera le mot corvette) est une unité plus grande, taillée pour la haute mer ; le bateau peut jauger jusqu'à 400 tonnes, la coque est arrondie et ventrue, surélevée pour accroître la capacité de charge de la cale. La voilure carrée repose sur deux et parfois trois mâts. Un troisième type de bateau, le *navis onertaria*, ponté de bout en bout et propulsé à la voile et à la rame, assurait le transport de lourdes charges. Avant que Narbonne supplante le vieux port phocéen, le trafic maritime massiliote était très important.

Ce sont les Grecs de la cité de Phocée qui fondent Massalia vers 600 avant J.-C. L'implantation sur le littoral de ces marchands navigateurs d'Asie mineure se fait en paix avec les tribus celto-ligures, comme le souligne la légende de la fondation de la ville : elle raconte que Massalia est née de l'union entre Gyptus, fille d'un

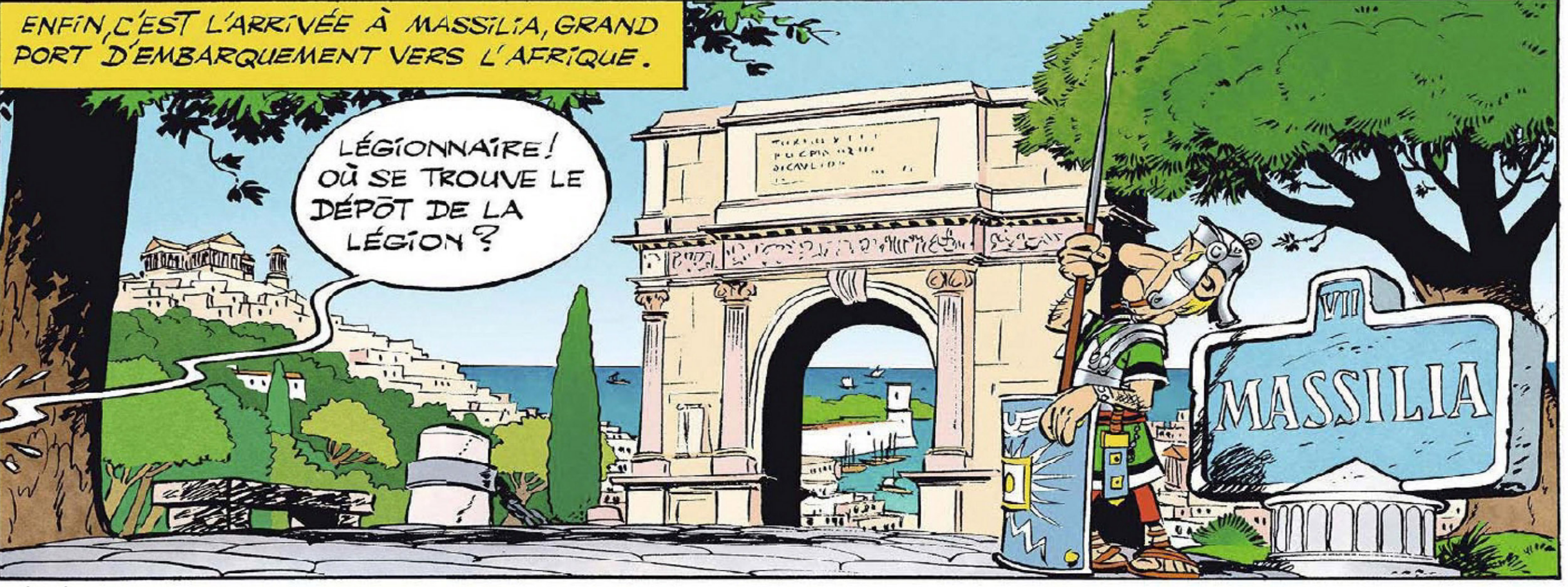
LA CITÉ PHOCÉENNE SERA UNE ALLIÉE D'IMPORTANCE POUR L'EMPIRE ROMAIN.



chef des tribus locales, et du capitaine des Phocéens Protis. Les Grecs apprendront aux Celto-Ligures notamment à tailler la vigne et à planter l'olivier. Les relations commerciales entre les mondes méditerranéen et celte seront florissantes. Marseille, prospère grâce au Rhône et à la Méditerranée, bénéficie d'une grande stabilité politique et rayonne par sa culture grecque. La ville fonde d'ailleurs plusieurs comptoirs commerciaux qui sont aussi des relais de navigation – Agde, Antibes, Nice…

DE MASSALIA À MASSILIA

Très vite, la cité phocéenne sera une alliée d'importance pour l'Empire romain, en lui apportant notamment son soutien durant les guerres puniques contre Carthage, leur ennemi commun. Bien que protégée derrière de solides remparts, Massalia est, elle aussi, convoitée, par les peuples « barbares ». Les Romains, vers 125 avant J.-C, viennent protéger les Massaliotes contre la menace des Salyens. Une nouvelle fois, en 102 avant J.-C., Caius Marius, près de la colonie romaine d'Aix-en-Provence, vient repousser les Teutons. Cet intérêt commun prend fin avec les ambitions de César. Dans le conflit qui oppose César à Pompée, Massalia, qui souhaite rester grecque, soutient le second, comme toute la Grèce. Après un siège de plusieurs mois, la cité capitule, en 49 avant J.-C., devant la flotte et les hommes de César. *« En préférant Pompée à son adversaire, Marseille avait pris un mauvais parti,* analysait l'historien Hervé Duchêne. *Mais elle ne s'était pas révoltée contre le pouvoir romain. Elle n'avait pas rompu le traité qui la liait à Rome. César se montra, pour cette raison aussi indulgent qu'il le pouvait. »* Si Marseille est déchue de plusieurs de ses terres – qui deviennent la propriété de la colonie romaine d'Arles, créée en 46 par César – et que >

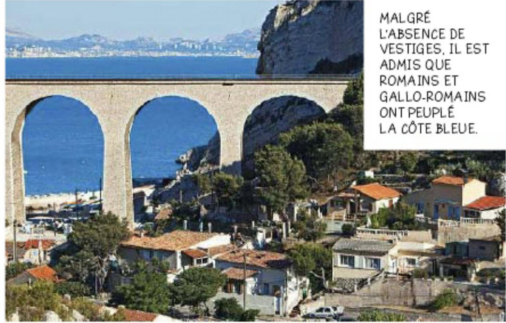


"ASTÉRIX LÉGIONNAIRE"



"ASTÉRIX EN CORSE"


LES RUINES DE L'HÔPITAL CAROLINE (DÉBUT XIXe SIÈCLE) SUR L'ÎLE RATONNEAU, DANS L'ARCHIPEL DU FRIOUL.


MALGRÉ L'ABSENCE DE VESTIGES, IL EST ADMIS QUE ROMAINS ET GALLO-ROMAINS ONT PEUPLÉ LA CÔTE BLEUE.


DÈS LE VIe AV. J.-C., LES ÎLES DU FRIOUL REPRÉSENTENT DES ESCALES POUR LES GUERRIERS.


L'ARC DE TRIOMPHE SITUÉ PORTE D'AIX N'A RIEN D'ANTIQUE. IL DATE DES ANNÉES 1820.

Camille Moirenc (x 4)

> des édifices romains sont élevés (thermes, théâtre...), la ville n'est pas rasée, et ses habitants ne sont pas réduits à l'esclavage. Ni cité latine ni colonie romaine, Massilia est une cité « pérégrine », c'est-à-dire étrangère au droit romain. La cité ne connaît pas un réel déclin, en continuant à profiter de son port. Sous l'empereur Auguste, ce dernier sera agrandi, gagnant des terres sur la mer, comme en témoignent les ruines romaines, près de l'hôtel de ville. Le musée des Docks romains présente in situ les vestiges des entrepôts portuaires construits au Ier siècle. On y découvre notamment d'imposantes *dolia* (jarres) qui servaient au commerce du vin et l'huile. Bien que sous domination romaine, Massilia demeure, et ce malgré la diffusion du latin, une cité grecque isolée dans la province de la Gaule transalpine (plus tard Narbonnaise). Beaucoup d'habitants qui demeuraient dans ses anciennes colonies la rejoignent pour ne pas vivre sous domination étrangère. Massilia est notamment renommée pour son école de rhétorique, repaire de l'esprit grec en Gaule. *«Toute la jeunesse romaine de la Narbonnaise venait y faire son éducation. [...] Il était beau de voir une faible république tenir d'une main le sceptre littéraire et instruire les vainqueurs du monde»*, notait Augustin Fabre dans son *Histoire de Marseille* en 1829. D'innombrables brillants personnages, tels Agricola, général romain qui conquit la Bretagne, ou le riche médecin Crinas y étudient, témoignant que la cité a réussi à surmonter l'épreuve de la tutelle romaine. •

NI CITÉ LATINE NI COLONIE ROMAINE, MASSILIA EST UNE CITÉ "PÉRÉGRINE", C'EST-À-DIRE ÉTRANGÈRE AU DROIT ROMAIN.

SE RENSEIGNER
Musée des Docks romains, 10 place Vivaux, 13002 Marseille, 04 91 91 24 62. Visite gratuite le 1er dimanche de chaque mois à 11 h.
Musée d'histoire de Marseille, square Belsunce, Centre Bourse, 13001 Marseille, 04 91 90 42 22. Fermé pour travaux jusqu'à la fin 2012, tout comme le jardin des vestiges.

APRÈS LA CONQUÊTE DES ALPES PAR AUGUSTE, LES ROMAINS FONDENT, À LA FIN DU Ier SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE, UNE VILLE SUR L'ACTUELLE COLLINE DE CIMIEZ. DEUX HECTARES DE L'ANTIQUE CITÉ, CENTRE ADMINISTRATIF DE LA PROVINCE DES *ALPES MARITIMAE*, SONT PARVENUS JUSQU'À NOUS.

ÉTAPE DE PLAISIRS

NICE (CEMENELUM)

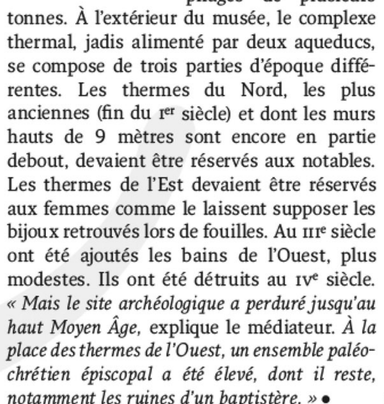
C'est au ve siècle avant J.-C. que les Grecs de Marseille fondent en bord de mer le comptoir commercial de la modeste Nikaïa (« La Victorieuse »). Après la conquête des Alpes par Auguste, les Romains colonisent à leur tour le site, à la fin du Ier siècle avant notre ère. Mais ils choisissent, eux, de s'installer un peu en retrait de la Méditerranée, sur l'actuelle colline de Cimiez, aujourd'hui quartier chic de Nice. *« Cemelenum va être construite à cet endroit pour contrôler les vallées, mais aussi parce que c'est juste à côté d'un oppidum celto-ligure et que les Romains peuvent facilement maîtriser les populations autochtones, les Vedianti*, explique Olivier Ghiringhelli, médiateur du Musée archéologique de la ville. *De plus, le site est non loin d'une des grandes voies romaines, la future via Julia Augusta qui reliait la Gaule cisalpine et la Gaule transalpine. »* La cité, qui devient la capitale de la province des « Alpes Maritimae », atteint son apogée au début du IIIe siècle, en comptant environ 20000 habitants. *« La ville s'étendait sur 20-25 hectares. On n'en connaît seulement deux hectares ! 90 % de la cité est engloutie sous les habitations du quartier, comme sous le musée Matisse, juste à côté. Les choses ressurgissent, quand, par exemple, certains veulent faire construire une piscine ! »*



LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX

UN BAPTISTÈRE DANS LES THERMES

Ville moyenne, *« ce n'est pas Rome, ni Lyon ou Arles. Cemenelum est une ville moyenne par sa taille et sa population*, relativise Olivier Ghiringhelli. *Disons que c'est une cité qui rayonne dans la province. Les habitants autour de la ville viennent y assister à un spectacle dans l'amphithéâtre. »* Situé à la bordure nord-ouest de la cité, l'amphithéâtre, qui pouvait accueillir 4500 spectateurs, a été largement pillé au fil des siècles… Mais ces vestiges, aujourd'hui au cœur d'un agréable parc, ont gardé leur fonction originelle, puisqu'elles accueillent de nombreux spectacles. Prenez votre ticket au musée d'Archéologie. On y découvre des céramiques étrusques, des amphores, un masque de Silène ou encore d'exceptionnelles statuettes romaines en bronze tel que le *Faune dansant*. Au sous-sol se distinguent un cimetière romain avec des stèles funéraires et des sarcophages de plusieurs tonnes. À l'extérieur du musée, le complexe thermal, jadis alimenté par deux aqueducs, se compose de trois parties d'époque différentes. Les thermes du Nord, les plus anciennes (fin du Ier siècle) et dont les murs hauts de 9 mètres sont encore en partie debout, devaient être réservés aux notables. Les thermes de l'Est devaient être réservés aux femmes comme le laissent supposer les bijoux retrouvés lors de fouilles. Au IIIe siècle ont été ajoutés les bains de l'Ouest, plus modestes. Ils ont été détruits au IVe siècle. *« Mais le site archéologique a perduré jusqu'au haut Moyen Âge*, explique le médiateur. *À la place des thermes de l'Ouest, un ensemble paléochrétien épiscopal a été élevé, dont il reste, notamment les ruines d'un baptistère. »* ●



LE TROPHÉE D'AUGUSTE

À 15 kilomètres de Nice, sur la commune de la Turbie, s'élève le Trophée des Alpes, un impressionnant monument de 36 mètres de hauteur dominant la baie de Monaco. Il a été érigé vers le VIe siècle avant J.-C. à l'initiative du Sénat romain pour commémorer la victoire d'Auguste sur les peuples « barbares » des Alpes qui échappaient encore à la domination romaine. Élevé au point culminant de l'ancienne via Julia Augusta, l'édifice en pierre, qui faisait 50 mètres de hauteur, était à l'origine entouré de 24 colonnes doriques et couronné d'une statue d'Auguste victorieux.

SE RENSEIGNER

> Musée d'Archéologie de Nice-Cimiez, 160, rue des Arènes, 06000 Nice, 04 93 81 59 57 et. musee-archeologique-nice.org. Entrée : 3,80 €.

BASE DES LIGURES VEDIANTIS AUX IIIᵉ ET IIᵉ SIÈCLES AVANT J.-C., LA COLLINE DE KEMENELON *(CEMENELUM)* FUT RETENUE PAR AUGUSTE, EN 14, POUR DEVENIR LE CHEF-LIEU DE LA PROVINCE *ALPES MARITIMAE*. L'ENSEMBLE THERMAL S'ÉTEND SUR DEUX HECTARES. EN BORDURE NORD-OUEST DE LA CITÉ ANTIQUE SE TROUVE UN AMPHITHÉÂTRE. INAUGURÉ EN 1989, LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE NICE, QUI JOUXTE LE MUSÉE MATISSE, REGROUPE DE NOMBREUSES COLLECTIONS D'OBJETS ET DE DOCUMENTS OFFICIELS OU PRIVÉS DÉCOUVERTS LORS DES CAMPAGNES DE FOUILLES DES ANNÉES 1950-1960. S'Y TROUVENT ÉGALEMENT LES OBJETS (BRONZES HELLÉNISTIQUES, MIROIRS, MORTIERS DE MARBRE, MONNAIES...) RETROUVÉS DANS L'ÉPAVE DE LA *FOURMIGUE C* AU LARGE DE GOLFE-JUAN.

LES BAINS PUBLICS

ARME DE CIVILISATION MASSIVE

LE RITUEL DES BAINS EST LA CLEF DE L'ART DE VIVRE ROMAIN. EN L'IMPORTANT EN GAULE, LES CONQUÉRANTS NE DOUTENT PAS D'OBTENIR L'ADHÉSION DES PEUPLES. L'ASSIMILATION PAR LE CONFORT MODERNE.



"LE BOUCLIER ARVERNE"

Les Grecs y voyaient une simple mesure d'hygiène, le complément d'une saine pratique sportive. Les Romains ont élevé la fréquentation des thermes au rang de loisir majeur. Les bains sont leurs salles de sports, leurs clubs, leurs bibliothèques publiques, leurs salons de thé et de beauté. Ils viennent s'y détendre quelques heures avant la *cena* (le dîner), s'y retrouvent entre amis ou relations d'affaires, font parfois un peu de shopping, suivent la causerie d'un orateur, se font épiler ou couper les cheveux… Rien d'étonnant si on y retrouve aussi des citoyens assez riches pour avoir leurs propres bains.

UN VIF SUCCÈS

Les premiers établissements gaulois voient le jour en Narbonnaise dans la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère et se répandent largement à partir du siècle suivant, en même temps que se créent les villes nouvelles. De l'aveu même des gouverneurs romains, c'est l'un de leurs arguments les plus convaincants dans l'assimilation des élites. La moindre ville a bientôt son établissement : on en compte deux à Vaison, trois à Lutèce, peut-être quatre à Arles… Rome, à la même époque, en propose près de cent soixante-dix !

BEAUX ET GRATUITS

Bien que très bon marché – et même souvent gratuits – les thermes sont pour la plupart des édifices fastueux. Au point que, bien après que la destruction des aqueducs en aient sonné le glas, généralement au IIIe siècle, on prenait, au Moyen Âge, leurs ruines pour celles de palais impériaux : celui de Julien pour les thermes de Cluny à Paris, celui de Constantin pour les thermes de la Trouille à Arles. D'autres ont été transformés en églises, comme à Jublains ou Entrammes (en Mayenne)…

MASSAGE OU ÉPILATION ?

Du chaud au froid : c'est la succession rituelle proposée dans les thermes que chacun peut bien sûr modifier à son gré. Ainsi le passage par la palestre (le gymnase) était-il souvent esquivé ! Dans ce cas, les médecins conseillaient une station prolongée au *tepidarium* (tiède) avant de passer au *laconium* (l'étuve sèche), puis au *caldarium*, véritable sauna à plus de 40 °C, où l'on ne peut marcher qu'avec des claquettes de bois. Il semble malgré tout que les accidents cardiaques n'étaient pas rares. Vient ensuite le plongeon dans la piscine *(natatio)*, suivi éventuellement d'un bain froid dans le *frigidarium*. Divers esclaves se chargeaient de surveiller votre vestiaire, de vous aider à éliminer sueur et peau morte à l'aide du strigile, un racloir courbe utilisé avec de l'huile pour plus de douceur, de vous masser, de vous épiler…

LA MIXITÉ EN QUESTION

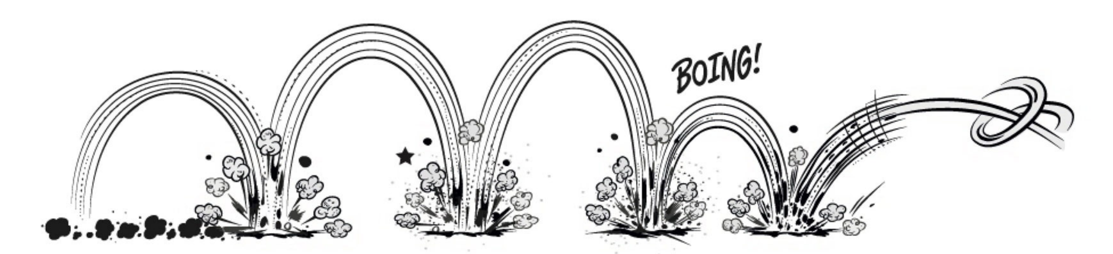
Les thermes dits impériaux, les plus monumentaux, reprennent le plan symétrique popularisé par les thermes de Trajan, à Rome : on y suit le cheminement prescrit de salle en salle, sans jamais devoir revenir sur ses pas. La plupart des établissements gaulois se contentent d'une organisation linéaire, moins élégante, mais tout aussi efficace. À noter qu'hommes et femmes disposent, en principe, d'heures ou d'espaces distincts, mais les historiens s'interrogent et se demandent si les établissements gaulois n'étaient pas mixtes.

HYPOCAUSTES ET COMPAGNIE

Optimiser le chauffage et la circulation de l'air et de l'eau à travers les thermes exige une grande ingéniosité technique. Avant tout, il faut choisir la meilleure exposition, puis concentrer les espaces à chauffer. L'eau arrivée par aqueduc est chauffée dans une étroite et haute chaudière, le *miliarium*, puis distribuée par des canalisations de terre cuite ou de plomb. L'air chauffé circule sous un dallage surélevé par des empilements de briquettes, et, dans certains murs, par des conduits de briques creuses. Selon l'architecte Vitruve, le plancher sous l'hypocauste doit être en pente, pour que la chaleur s'y répande plus facilement. Il conseille aussi, dans les salles les plus chaudes, un contrôle de la température par une bouche d'évacuation, réglable, de la vapeur.

NUISANCES SONORES

Le stoïcien Sénèque (né en -4, il se suicide en 65 après l'échec de la conjuration de Pison fomentée pour éliminer Néron), qui n'était pas un joyeux drille, se plaint longuement, dans l'une de ses *Lettres à Lucilius*, de la gêne causée par l'établissement de bains au-dessus duquel il loge : *«Lorsque les sportifs s'entraînent et travaillent aux haltères, j'entends pendant leur effort ou leur semblant d'effort leurs sifflements, leurs respirations haletantes. »* Qu'un paresseux se contente d'un massage, et *« j'entends le claquement de la main frappant sur ses épaules* […] *Et s'il vient un joueur de balle qui se met à compter les points, c'est le comble! »* À quoi s'ajoutent *«les querelleurs, le voleur pris sur le fait, l'homme qui aime s'entendre chanter dans le bain,* […] *ceux qui sautent dans la piscine en faisant jaillir des gerbes d'eau»* et, bien sûr, les appels des vendeurs de saucisses ou de gâteaux, des garçons de taverne et des épileurs qui *« ne se taisent que quand ils épilent une aisselle, et alors font crier les autres à leur place »* ! ●



Camille Moirenc - Détours en France

DANS L'AMPHITHÉÂTE D'ARLES, MONUMENT INSCRIT PAR L'UNESCO, LES TAUREAUX ONT REMPLACÉ LES LIONS, ET LES TRAGÉDIES, LES COMBATS DE GLADIATEURS.

COLONIE FONDÉE PAR CÉSAR AU Iᵉʳ SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE, LA CITÉ AUX PORTES DE LA CAMARGUE N'A PAS USURPÉ SON SURNOM DE "PETITE ROME DES GAULES", TANT SON PATRIMOINE ANTIQUE EST IMPRESSIONNANT. UN HÉRITAGE D'AILLEURS SI IMPORTANT QU'IL A IMPRÉGNÉ LA VILLE BIEN AU-DELÀ DE LA PÉRIODE ANTIQUE...

PETITE ROME GAULOISE

ARLES (ARELATE)

En 49 avant notre ère, Arles apporte son soutien à César dans sa prise de Marseille. En retour, il fonde, sur les bords du Rhône, la colonie romaine d'*Arelate,* où il installe d'abord les vétérans de ses légions. Grâce à sa situation stratégique et au déclin de la cité phocéenne, la ville marchande connaît une grande prospérité. La culture romaine s'y épanouira pendant plusieurs siècles brillamment. De cette période, Arles a conservé l'un des plus riches ensembles de l'Hexagone. Parmi les plus anciens monuments, on découvre bien sûr l'amphithéâtre, construit au Iᵉʳ siècle sur le modèle du Colisée de Rome. Ses gradins pouvaient accueillir 20000 personnes : c'est l'un des plus grands du monde romain (136 mètres de long sur 107 mètres de large). Les arènes ont retrouvé leur fonction originelle puisque s'y produisent aujourd'hui de nombreux spectacles tels que courses camarguaises et corridas. À côté, le théâtre, bâti à la fin du Iᵉʳ siècle avant J.-C. pouvait, lui, recevoir quelque 10000 spectateurs. Il subsiste encore deux colonnes du mur de la scène. Il faut également découvrir les cryptoportiques, un ensemble de galeries souterraines soutenues par des piliers pour élever le forum... Après les troubles de la fin du IIIᵉ siècle, la cité connaît un deuxième âge d'or au IVᵉ siècle et devient ville impériale – Constantin Iᵉʳ y réside plusieurs fois. Les thermes qui portent son nom sont si grands et si fastueux (100 mètres de long sur 45 de large) que, lorsqu'on les a découverts, certains pensaient qu'il s'agissait d'un palais ! En 407, *Arelate* devient la préfecture des Gaules. Ébloui, le poète Ausone vante, à la fin du IVᵉ siècle, la « petite Rome gauloise »...

Cette gloire antique a imprégné la ville au fil des siècles. *«Cet énorme héritage romain qui marque encore si intensément de nos jours tout le pays d'Arles [...] constituait un inépuisable répertoire de formes, de techniques et de moyens d'expression pour tous les bâtisseurs,* écrit Jean-Maurice Rouquette*. *Dans les périodes brillantes où le réveil de l'économie entraîne une vigoureuse renaissance des villes, le vif élan créateur de l'architecture et de la sculpture puise dans le patrimoine antique ses modèles et son inspiration.»* L'art antique a notamment beaucoup influencé l'art roman provençal. On s'en rend compte plus particulièrement devant le joyau roman d'Arles, l'église Saint-Trophime, et son portail sculpté consacré au Jugement dernier (fin XIIᵉ). On y observe le prophète Daniel dans la fosse aux lions ou encore Hercule ! *«Le porche s'inspire clairement des arcs de triomphe romains. On découvre aussi un fronton triangulaire semblable à celui d'un temple,* commente Odile Caylux, spécialiste du patrimoine arlésien. *Le calcaire noir utilisé pour les colonnes viendrait lui-même du théâtre antique ! Et même sur la galerie des élus, les personnages sont vêtus à la romaine avec des toges.»*

L'ART ANTIQUE A BEAUCOUP INFLUENCÉ L'ART ROMAN PROVENÇAL. ON S'EN REND COMPTE DEVANT L'ÉGLISE SAINT-TROPHIME.

«Beaucoup d'éléments des vestiges antiques ont été réemployés pour agrémenter des façades de maisons. Ou encore, les Arlésiens imitaient le style en flanquant les fenêtres de pilastres, en agrémentant des frises sculptées, etc.», explique Cécile Gasc, du service Ville d'art et d'histoire. L'obélisque du cirque romain, retrouvé au XIVᵉ siècle, a, lui, été transporté sur la place de la République. Les masques de bronze qui ornent depuis le XIXᵉ siècle son piédestal présentent des Hercules qu'on dirait tout droit sortis de l'Antiquité. La tour de l'Horloge, édifice Renaissance (1555) qui fait aujourd'hui partie intégrante de l'hôtel de ville, est inspirée du mausolée antique de *Glanum*, à Saint-Rémy-de-Provence. Quant à l'hôtel de ville, édifié selon les plans classiques de Jules Hardouin-Mansart, il emprunte clairement à l'architecture antique, version plus louis-quatorzienne. Louis XIV orna d'ailleurs sa galerie des Glaces de Versailles de la célèbre Vénus d'Arles, sculpture de marbre réalisée sous l'empereur Auguste, découverte en 1651 dans le théâtre antique.

* *Le Goût de l'antique : quatre siècles d'archéologie arlésienne,* Ville d'Arles, 1990. •

SE RENSEIGNER
Musée départemental Arles antique, avenue 1ʳᵉ-Division-France-Libre, presqu'île du cirque romain, BP 205 13635 Arles Cedex. 04 13 31 51 03 et arles-antique.cg13.fr. Entrée : 6 €.

RENCONTRE AVEC

LUC LONG

LA MÉMOIRE DE L'EAU DU RHÔNE

Le jour de notre interview, Luc Long revient de Paris. Une grande exposition au Louvre présentait quelques-uns des trésors antiques exhumés grâce à ses fouilles menées depuis une vingtaine d'années dans les eaux du Rhône. L'archéologue sous-marin se dit encore surpris des affiches dans le métro présentant le désormais célèbre buste de César qu'il a découvert en 2007. *« Une consécration ! Pas pour moi, mais pour les œuvres. Notre métier est difficile, mais c'est un plaisir immense quand on a des découvertes comme celles-ci qui profitent à tous. »*

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU ARCHÉOLOGUE SOUS-MARIN ?

Vers 11-12 ans, j'ai été attiré par l'archéologie. Je me souviens d'un reportage sur la découverte d'une sépulture romaine qui m'avait beaucoup marqué… J'avais d'abord pensé à l'archéologie aérienne, puis, comme je suis né à Marseille, plutôt à l'archéologie marine.

ON EST EN EFFET LOIN DE LA GRANDE BLEUE…

Le Rhône est un milieu hostile, mais le vrai problème, c'est la visibilité : 15 à 20 cm en moyenne… Sans compter les péniches, le courant très fort dès lors qu'on s'éloigne de la berge, la pollution… Enfin, il faut compter avec les attaques des silures, ces gros poissons-chats de plus de 2 mètres.

ET VOUS AVEZ MALGRÉ TOUT CONTINUÉ !

Parce que c'était le Rhône, parce que Arles était ma ville d'adoption… Et puis, la navigation sur ce fleuve est dans le domaine public maritime. En tant qu'archéologue de la Drassm (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines), j'avais toute latitude pour y jeter un œil. Si personne d'autre ne l'avait fait avant moi, c'est peut-être tout simplement que les eaux du Rhône n'étaient pas très enthousiasmantes ! Il est souvent de mise que, dans les grands fleuves en milieu urbain, tout a été emporté par les crues ou surtout par le drainage… Or, c'est faux, car le Rhône est un fleuve très puissant, serré à Arles, qui va plutôt avoir tendance à creuser son lit – 20 mètres de fond par endroits. Il n'y a jamais eu vraiment besoin de le draguer en ville. Il restait donc dans l'idée que tout fleuve qui traverse une grande ville romaine gardait des chances de conserver une part du patrimoine antique…

LES DÉCOUVERTES ONT-ELLES ÉTÉ IMMÉDIATES ?

Dès lors qu'on avait nettoyé la couche moderne encombrée de carcasses de voitures, de caddies, on arrivait vite aux couches antiques qui étaient imbriquées dans le sable, le gravier. On a toujours remonté des choses, amphores et céramiques. On a travaillé dans de nombreux endroits, dans des dépotoirs portuaires, dans des épaves qu'on a repérées… À une époque, on effectuait beaucoup de fouilles préventives. Il fallait étudier couche par couche pour connaître l'occupation des berges, avant une destruction ou un aménagement, que ce soit du port ou d'une cale de halage.

QU'EST-CE QUE LES TRÉSORS RETROUVÉS NOUS APPRENNENT SUR ARLES ?

On s'est vite rendu compte que la rive droite, de l'autre côté du centre-ville, était très riche en activités. C'est sans doute là que le port s'est développé, dès lors que César a créé la colonie romaine en 46 avant J.-C. Celle-ci avait besoin d'un grand espace. Le port s'étirait probablement le long de la rive sur plusieurs kilomètres. On savait également qu'il y avait des grandes villas romaines sur la rive droite, mais on ne comprenait pas pourquoi le poète latin Ausone avait décrit Arles comme une « cité double », tant le décalage entre le centre-ville, monumental avec l'amphithéâtre, le théâtre, etc., et l'autre

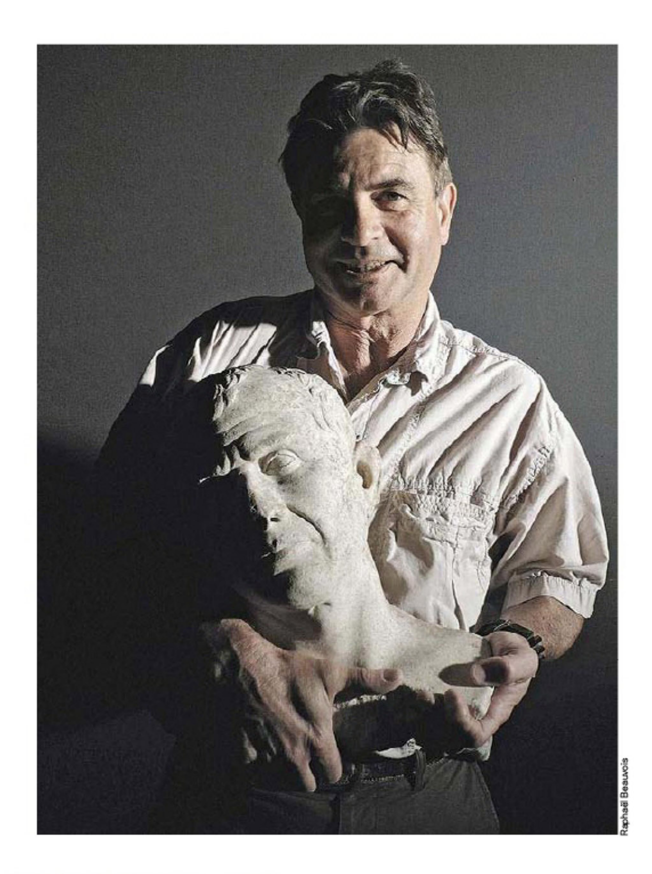
rive était important… Eh bien, les vestiges de sculpture et d'architecture retrouvés dans le Rhône renvoient à une rive droite elle aussi monumentale, avec des édifices de 20-25 mètres de haut, du moins au bord du fleuve…

QUELS SONT VOS PREMIERS SOUVENIRS FORTS ?

C'est allé crescendo… Au fil des années, on découvrait énormément d'objets du commerce. Puis on a remonté des amphores qui avaient conservé leurs inscriptions – le nom du produit, l'année de sa fabrication, le nom de la personne à qui il était destiné, etc. Une vraie traçabilité. Et puis, un jour on est tombés sur une bague en or. Non plus un objet du commerce, mais une bague ! Là, un parfum de femme nous sortait subitement d'un quotidien glauque… Là, tout d'un coup, on était dans l'humain.

LA CONSÉCRATION VIENT AVEC LA DÉCOUVERTE, EN 2007, DU BUSTE EN MARBRE. VOUS AVEZ TOUT DE SUITE RECONNU CÉSAR ?

Pas l'ombre d'un doute, au moment où Pierre, l'un de mes plongeurs, l'a repéré. Le regard sévère, la calvitie étaient les traits caractéristiques de César. Pendant 7 mois, j'ai dû travailler seul parce qu'il ne fallait pas dévoiler le secret avant que la ministre de la Culture l'annonce. Là, j'ai eu des moments de doute, en me disant qu'il ne fallait pas s'emballer : il y avait certes des points communs, mais ce n'était pas le même portrait que ceux que l'on connaissait… Et puis on est arrivé à la conclusion que c'était un *unicum*. Un nouveau portrait de César et le seul que l'on connaisse réalisé de son vivant. Un chef-d'œuvre. On est dans l'art très abouti du portrait romain du milieu du Ier siècle avant J.-C. Les Latins y exaltent les vertus romaines, l'*autoritas*, la *severitas*, la *gravitas*, tout ce qui fait l'homme d'État – et sans concession aux défauts physiques, car il est marqué par la fatigue, l'âge, l'usure du pouvoir… En même temps, on y lit quelque chose de grec, avec ce pathos, ce regard un peu lointain… C'est probablement le travail d'un très grand artiste, imprégné de culture et de savoir-faire grecs et baigné dans le milieu politique romain. On n'a pas l'impression qu'il a sculpté le marbre, mais sculpté la chair ! Tout simplement extraordinaire.


Raphaël Beauvois

OUTRE LE BUSTE DE CÉSAR, QUELLES DÉCOUVERTES VOUS SEMBLENT IMPORTANTES ?

La tiare d'une Artémis d'Ephèse ! C'est un fragment de marbre de 64 centimètres de haut, recouvert d'animaux orientaux. C'est la copie conforme d'une grande Artémis de près de 3 mètres qui existe aujourd'hui encore à Éphèse. Les Phocéens l'ont importée à Marseille et en ont fait leur protectrice. Ce qui veut dire que cette ville d'Arles a élevé un culte à cette divinité grecque, célèbre depuis le VIe siècle avant J.-C. Ce morceau de marbre ouvre une nouvelle fenêtre sur une ancienne cité grecque probablement très brillante. C'est sans doute parce que cette ville d'Arles a été civilisée, hellénisée à une époque, que César y a aussi créé une colonie. •

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES DEROUARD

BIO EXPRESS

NÉ À MARSEILLE EN 1953, LUC LONG EST ARCHÉOLOGUE ET SCAPHANDRIER AU DRASSM. IL A DÉCOUVERT ET ÉTUDIÉ PLUS DE 200 ÉPAVES. SES FOUILLES SOUS-MARINES MENÉES DANS LE RHÔNE DURANT UNE VINGTAINE D'ANNÉES ONT PERMIS D'EXHUMER DES TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES EXCEPTIONNELS. CE CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE ENSEIGNE ÉGALEMENT L'ARCHÉOLOGIE SOUS-MARINE À L'UNIVERSITÉ DE NÎMES. 2ASM-RHONE-CESAR.BLOGSPOT.FR.

TECHNIQUEMENT, TOULOUSE EST ROMAINE - ET NARBONNAISE - DEPUIS 118 AVANT JÉSUS-CHRIST. MAIS DANS LES FAITS, LA CITÉ N'EST FONDÉE, COMME CELLES DE LA GAULE INDÉPENDANTE, QU'À L'ÉPOQUE D'AUGUSTE, PLUS D'UN SIÈCLE APRÈS. HISTOIRE D'UNE REDDITION TARDIVE.

LA TRANSFUGE DE VERCINGÉTORIX

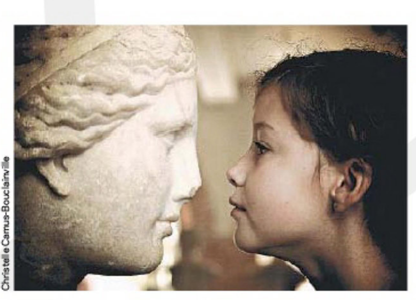
TOULOUSE (TOLOSA)

Dans son «top 20» des villes célèbres, mis en vers dans le texte *Ordo urbium nobilium*, le poète Ausone, Bordelais grandi à Toulouse, place la future ville rose avant Narbonne, par ordre d'importance. C'est que la cité n'est pas née de la veille, et qu'elle a eu le temps de s'enraciner. Même les Volques Tectosages, qui occupent la région depuis le IIIe siècle avant J.-C., n'en ont apparemment pas été les premiers locataires : aux dires des linguistes, le nom de Tolosa semble remonter à de lointains habitants «proto-basques»... Ce sont bien les Tectosages, toutefois, qui entre 125 et 121 avant J.-C. ont regardé les légions de Gnaeus Domitius Ahenobarbus – barbe d'airain – soumettre à marche forcée les territoires côtiers, jusqu'au col pyrénéen du Perthus. La *colonia romana*, officialisée en 118 avant J.-C. par la fondation d'Aix et Narbonne, où s'installent les premiers vétérans, commence à prendre corps lorsque le général revient en pacificateur tracer et sécuriser la grande route qui portera son nom, la *via Domitia*. Déjà rompus au commerce avec les marchands massaliotes – des vins d'Italie pour l'essentiel –, les Tectosages y voient sans doute trop d'avantages pour contrecarrer leurs progrès. Au prix de quelques concessions, droit de passage ou fourniture d'esclaves pour les travaux, ils s'accommodent de ces nouveaux venus qui les traitent en alliés, et feignent l'indifférence à l'égard de leurs postes militaires dispersés.

AUX DIRES DES LINGUISTES, LE NOM DE *TOLOSA* SEMBLE REMONTER À DE LOINTAINS HABITANTS PROTO-BASQUES

UN SEAU GAULOIS, UN CASQUE ROMAIN...

L'un de ceux-ci voisine avec la tribu des Tolosates, qui occupe Vieille-Toulouse, un plateau surélevé aujourd'hui banlieue sud de la ville. Jusqu'au XVIIe siècle, on ramassera là au gré des labours quantité de monnaies, de bijoux, et assez d'amphores brisées pour en paver force chemins. L'archéologie moderne, elle, a révélé le contour d'un oppidum, la présence de deux temples, d'une *domus*, ainsi qu'un quadrillage de rues. Outre de nombreux objets, un seau gaulois a été découvert au fond d'un puits rebouché. Sans oublier le casque d'un soldat romain..., car peu après, profitant qu'une offensive des Germains Teutons déstabilise les forces républicaines, les Tectosages se décident à bouter hors de leur territoire ces garnisons importunes.


Christelle Camus-Bouclainville

L'OR DE TOLOSA

D'après la tradition, les anciens Tolosates, participant à la prise de Delphes menée par le chef celte Brennos en 279 avant J.-C., auraient mis la main sur le trésor du temple d'Apollon avant de fuir : 70 tonnes d'or, pas moins, qu'ils auraient rapportées et cachées dans un supposé lac souterrain, sous l'actuelle basilique Saint-Sernin. Le général Quintus Servilius Caepio, dit Cépion, s'en serait à son tour emparé lorsqu'il vint réprimer la révolte des Tectosages, en 109 avant J.-C. Il fut plus tard accusé (en plus d'avoir causé en - 105 la défaite contre les Cimbres à Orange) d'avoir subtilisé à son profit le pactole qu'il aurait feint d'expédier à Rome… et que personne ne revit plus. Trésor de Delphes à part, les Tectosages, qui exploitaient depuis longtemps les filons aurifères ariégeois, ne manquaient pas en effet de métal précieux : divers torques et bracelets conservés au musée Saint-Raymond en témoignent…

Moyennant quoi, Rome dépêche sous les ordres d'un certain Cépion quelques légions qui en 104 avant J.-C. vont définitivement soumettre la région. Confortablement installée dans la vie romaine, elle ne lèvera même pas un cil à l'appel de Vercingétorix.

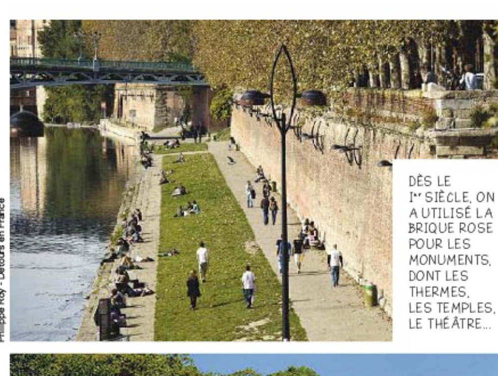
DE LA BRIQUE ROSE, DÉJÀ

La fondation de la Toulouse actuelle ne tardera plus. Dès le règne d'Auguste, au tournant de l'ère chrétienne, et sa grande réorganisation administrative, les ingénieurs cherchent au bord de la Garonne un site propice. Il y a justement tout près, parmi les terres mal drainées, une butte ovale à l'abri des crues. On l'entoure du *pomerium*, le sillon symbolique et sacré, on entreprend d'araser le sommet où l'on a marqué le croisement du *cardo maximus* et du *decumanus* : bientôt on y bâtira le forum là où se trouve à présent la place de l'Esquirol. Une enceinte suit assez vite, d'abord ouverte sur le fleuve. Bien qu'on n'en ait pas encore trouvé trace, tout porte à imaginer là un port. Les bribes de cette muraille sont à peu près les seules traces que Toulouse ait gardé de *Tolosa* : l'une sur le parking de la préfecture, l'autre en bordure du Jardin royal, dans une tour restaurée. On sait qu'une porte monumentale se trouvait à l'endroit du château médiéval, qui lui-même n'a laissé d'un pan de mur, mis en valeur dans l'enceinte du tout nouveau palais de justice…

Une succession qui montre une certaine pérennité des lieux de pouvoirs, mais explique aussi la disparition des divers temples, théâtres et monuments qu'on a décelés notamment au cours des travaux du métro : si la *Tolosa* romaine n'a pas tenu, c'est qu'elle était, déjà, une ville de briques… •

UN VILLAGE GAULOIS OUBLIÉ

Une demi-heure d'autoroute au sud de Toulouse, un adorable village gaulois se niche dans un méandre de Garonne entre Saint-Julien et Rieux-Volvestre. S'inspirant scrupuleusement des découvertes de l'archéologie expérimentale, ses créateurs l'agrandissent d'année en année depuis 1996, pour l'édification de tous. Derrière la palissade de son rempart tout récemment agrandi, on retrouve maisons de chaume, greniers, sanctuaire, mais aussi une ferme avec animaux et cultures « d'époque », et de nombreux ateliers d'artisans animés de démonstrations régulières. Ouvert d'avril à mi-novembre.
Infos : archeosite-gaulois.asso.fr ou 05 61 87 16 38.



Philippe Roy - Détours en France

DÈS LE Ier SIÈCLE, ON A UTILISÉ LA BRIQUE ROSE POUR LES MONUMENTS, DONT LES THERMES, LES TEMPLES, LE THÉÂTRE…



LE CLOCHER GOTHIQUE MÉRIDIONAL DE L'ANCIEN COUVENT DES AUGUSTINS (XIVe SIÈCLE), LUI AUSSI PARÉ DE ROSE…

Philippe Roy - Détours en France



Bertrand Rieger - Détours en France

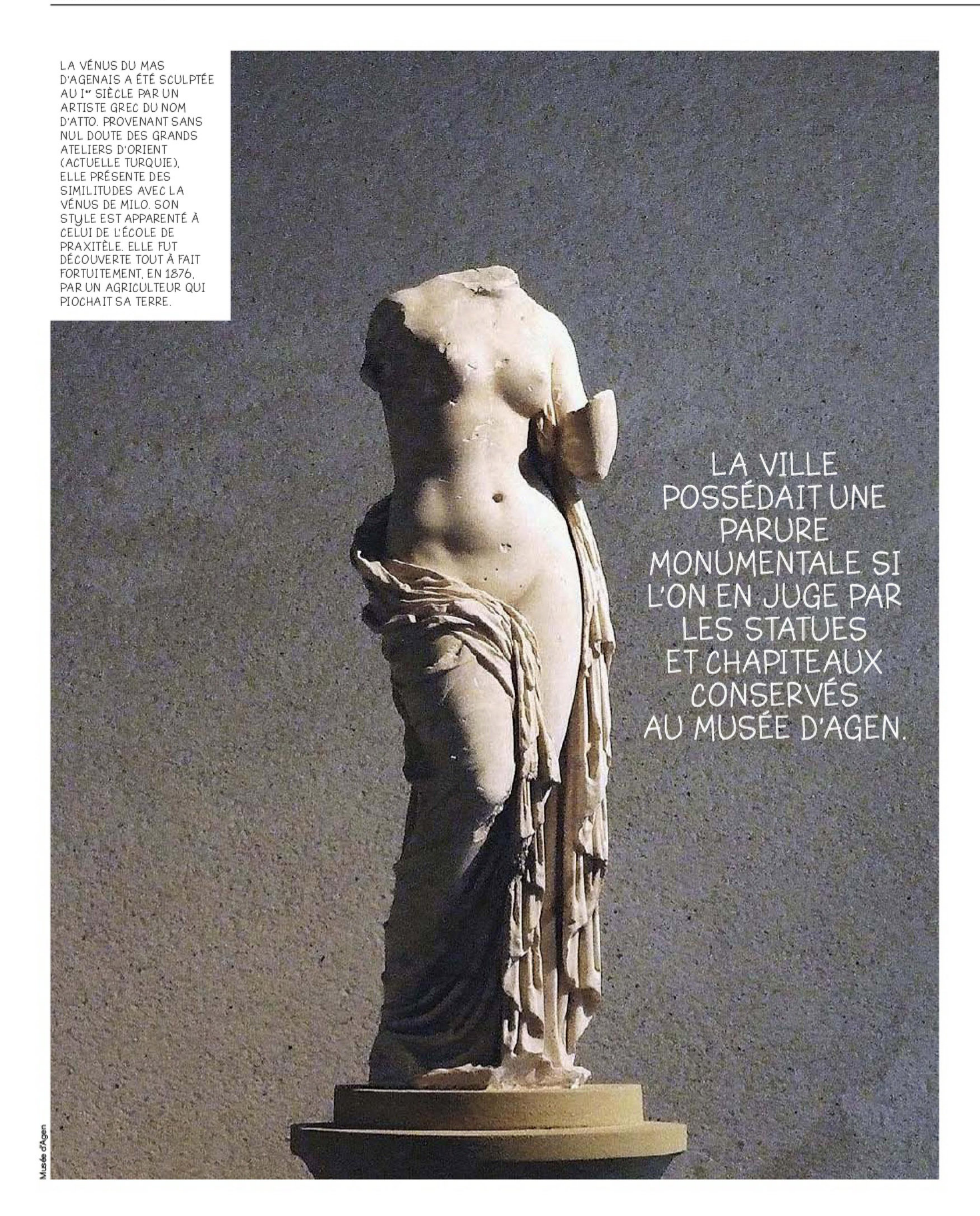
LE PONT AMBROIX COMPORTAIT 11 ARCHES ET SE DÉVELOPPAIT SUR PLUS DE 100 MÈTRES DE LONG.



Bertrand Rieger - Détours en France

LA VIA DOMITIENNE PORTE LE NOM DE SON CONSTRUCTEUR, GNAEUS DOMITIUS AHENONARBUS, COMME LES AUTRES AXES ROUTIERS ROMAINS MAJEURS.

LA VÉNUS DU MAS D'AGENAIS A ÉTÉ SCULPTÉE AU Ier SIÈCLE PAR UN ARTISTE GREC DU NOM D'ATTO. PROVENANT SANS NUL DOUTE DES GRANDS ATELIERS D'ORIENT (ACTUELLE TURQUIE), ELLE PRÉSENTE DES SIMILITUDES AVEC LA VÉNUS DE MILO. SON STYLE EST APPARENTÉ À CELUI DE L'ÉCOLE DE PRAXITÈLE. ELLE FUT DÉCOUVERTE TOUT À FAIT FORTUITEMENT, EN 1876, PAR UN AGRICULTEUR QUI PIOCHAIT SA TERRE.



LA VILLE POSSÉDAIT UNE PARURE MONUMENTALE SI L'ON EN JUGE PAR LES STATUES ET CHAPITEAUX CONSERVÉS AU MUSÉE D'AGEN.

Musée d'Agen

ASTÉRIX Y FAIT ÉTAPE À LA RECHERCHE DE PRUNEAUX. MAIS CE NE SONT PAS CES FRUITS QUI FIRENT LA RICHESSE DE LA CITÉ PRINCIPALE DES NITIOBROGES. MAIS SA POSITION STRATÉGIQUE SUR LE FLEUVE GARONNE ET SA PROXIMITÉ AVEC DES AXES DE COMMUNICATION TERRESTRES.

FILLE DE LA GARONNE

AGEN (AGINNUM)

Les Celtes étaient de fameux bateliers, aptes à tirer parti du moindre cours d'eau. Et ceux qui régnaient sur l'Aude et la Garonne – autrement dit la liaison entre Atlantique et Méditerranée – avaient la part belle… C'est pourquoi sans doute les Nitiobroges, qui avaient élu domicile au IVe ou IIIe siècle avant J.-C. sur l'abrupt plateau de l'Hermitage, qui stoppe net la cité au nord (et domine à présent le canal du Midi), se décidèrent bien avant la conquête romaine à coloniser, au pied de leur oppidum, le débouché quelque peu boueux de la rivière Masse et les rives inondables du fleuve.

LA TOMBE DU ROI TEUTOMATUS ?

L'ancien *Aginnos* – *Aginnum* pour les Romains – servit encore quelque temps. On y a retrouvé dans les années 1990, dans deux puits qu'on suppose funéraires, un mélange de vaisselle locale et de plats en métal importés, de cruches de bronze et d'amphores italiennes, de seaux et de casques de fer, qui pourraient refléter la fortune des défunts, et attestent en tout cas l'ampleur des échanges commerciaux. Cinq kilomètres en amont sur la rive, à Boé, c'est même une grande tombe à char qui a été découverte en 1959, plutôt surprenante en ce lieu et à cette époque tardive, la fin du Ier siècle avant notre ère. Quel haut personnage a choisi de se faire inhumer, là, à l'ancienne, avec ce grand char à quatre roues, incrusté de bronze et de fer, une soixantaine de bonnes amphores d'Italie, cinq sangliers, une abondante vaisselle italique et même une corne à boire à la mode des Germains ? Les archéologues ont du mal à ne pas rêver au roi Teutomatus, dont César nous dit qu'il a « fait » Gergovie et Alésia (les Nitiobroges n'ayant pas été soumis par Ahenobarbus)… Le genre d'homme sans doute à ne rien négliger pour revendiquer une indépendance pas si lointaine, quitte à revivifier des coutumes anciennes. La paix et la croissance économique des Ier et IIe siècles va transformer définitivement Agen en port marchand de transit. Il passe sur la Garonne, disent Strabon et plus tard Ausone, du minerai, des peaux, de la laine, du vin… Au Bas-Empire, la ville a accédé au deuxième rang dans l'Aquitaine seconde. Elle couvre 80 hectares, possède une parure monumentale apparemment digne d'éloges… si l'on en juge par les statues et chapiteaux conservés au musée d'Agen, dans l'ancienne église des Jacobins. Car tout le reste a disparu. Notamment un amphithéâtre de 15 000 places, au nord, et au sud un théâtre sur lequel au XVIIIe siècle furent montées des tanneries. On en a revu les traces, fugitivement, quand la municipalité a fait raser impitoyablement le tout en 1989, pour faire place à une zone commerciale et universitaire. Le progrès était en marche… Désormais, à l'exception peut-être de l'invisible crypte du Martrou, rue des Martyrs, où seraient conservées selon la tradition les reliques de saint Caprais, fondateur de l'Église agenaise, mis à mort vers 270, le seul vestige sérieux de l'opulente *Aginnum* est une villa découverte dans la commune limitrophe, Castelculier. Dégagé et restauré sur 900 mètres carrés – soit à peine les deux tiers de sa surface totale, ce domaine qui possède les plus beaux thermes de la région fait plus que se laisser visiter. Il offre, dans un bâtiment attenant, une plongée dans l'univers gallo-romain hautement didactique et technologique, à base d'images de synthèse, ainsi que nombre d'ateliers, et même des repas gallo-romains ! •

VAISSELLE, AMPHORES, SEAUX DÉCOUVERTS DANS UN PUITS ATTESTENT L'AMPLEUR DES ÉCHANGES COMMERCIAUX.

EN SAVOIR PLUS
Villascopia
47240 Castelculier.
05 53 68 08 68 et villascopia.com.
Tarif : 6 €.



"LES LAURIERS DE CÉSAR"

LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

CIRQUES, AMPHITHÉÂTRES, THÉÂTRES

LES ROMAINS AVAIENT LE GOÛT DU SPECTACLE, DES JEUX DU CIRQUE ET DES ARÈNES. LA GAULE Y A APPLAUDI DES DEUX MAINS. ON Y COMPTE UNE QUARANTAINE D'AMPHITHÉÂTRES, PRESQUE AUTANT QU'EN ITALIE, ET PRÈS DE 150 THÉÂTRES.



"LES LAURIERS DE CÉSAR"

LE CIRQUE

Contrairement à sa version moderne, le cirque est un hippodrome : un long rectangle cerné de gradins qui s'achève en fer à cheval à une extrémité, l'autre abritant les stalles de départ et les tribunes d'honneur. La piste est départagée par un terre-plein central (la *spina*) agrémenté de statues ou de bassins, et terminé par une « balise » bien visible, un obélisque autour duquel chars et chevaux doivent virer au plus court, sans verser ni casser un essieu !

On connaît en Gaule romaine beaucoup moins de cirques que d'amphithéâtres, et aucun ne nous est parvenu en état. Celui d'Arles, dont les archéologues ont retrouvé la trace, était long de 450 mètres et devait contenir 20000 spectateurs. Les courses, qui déclenchent chez les Romains autant de passion que le combat de gladiateurs, ne pouvaient guère laisser indifférents les peuples gaulois, cavaliers dans l'âme… Mais peut-être étaient-elles organisées dans des espaces plus naturels ?

LES AMPHITHÉÂTRES

À tort, on les appelle souvent « arènes », mot qui désigne en réalité leur piste centrale, autour de laquelle les gradins sont fermés en anneau : *«amphi»* en grec signifie « des deux côtés ». Leur forme elliptique est étudiée pour offrir à chaque spectateur la meilleure vue possible, et assez de longueur pour plusieurs combats simultanés. L'arène est bordée d'un mur assez haut pour assurer la sécurité des spectateurs. En dessous sont ménagés des espaces pour la circulation et les machineries : grâce à un système de trappes et de monte-charges, on peut procéder à des changements de décor quasi instantanés, faire apparaître ou disparaître bêtes et hommes dans un nuage de fumée… En revanche la transformation de l'arène en bassin pour les naumachies (reconstitutions de combats navals), auxquelles on fait souvent allusion, semble peu probable. Au-dessus des gradins se déploie le *velum*, une immense toile coulissant sur des cordages. Les amphithéâtres de Gaule, comme de Narbonnaise, sont construits entre la fin du Ier siècle et la fin du IIe, peu de temps après le Colisée de Rome, bâti dans les années 70.

Les combats de gladiateurs sont nés à Rome d'une ancienne coutume : sacrifier des prisonniers sur le tombeau d'un grand homme. À l'origine, des combats furent organisés sur les places des forums, avec des tribunes démontables.

> LES COMBATS DE GLADIATEURS SONT NÉS D'UNE ANCIENNE COUTUME : SACRIFIER DES PRISONNIERS SUR LE TOMBEAU D'UN GRAND HOMME.

Leur succès a entraîné la construction de lieux plus adaptés… et la professionnalisation des gladiateurs. On voit même, jusqu'à ce que Septime Sévère l'interdise, s'affronter des gladiatrices…

Esclaves ou libres, les gladiateurs ont leurs fan-club. Des stèles retrouvées à Nîmes montrent que les funérailles des héros de l'arène sont souvent prises en charge par des femmes amoureuses ! Quant aux « produits dérivés », il ne manque pas de gobelets ou lampes à huile à l'effigie des vedettes…

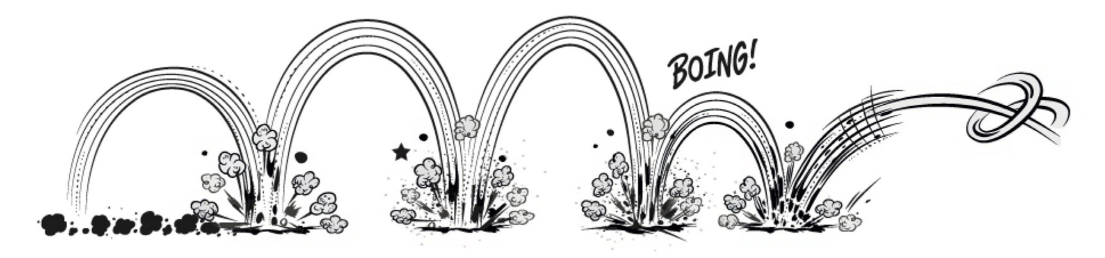
D'autres spectacles sont également appréciés, comme les *venationes*, chasses reconstituées. On y poursuit le gibier ordinaire, cerfs, sangliers, ours etc., mais le peuple a un faible pour les animaux exotiques : les lions, mais aussi les éléphants, les hippopotames ou les crocodiles. Ceux-ci sont-ils arrivés jusqu'en Gaule ?

LES THÉÂTRES

Dans le théâtre classique, la *cavea* (les gradins étagés) forme un demi-cercle autour d'une zone plate, l'orchestre. En Grèce, celui-ci servait à accueillir le chœur : les Romains, eux, y disposent des sièges « VIP ».

La scène, qui occupe toute la longueur du diamètre, est fermée par un mur décor richement ornementé, figurant un palais avec colonnades, stucs, marbres, statues, et portes ouvrant sur les coulisses. En haut du mur, un auvent servait d'abat-son. À l'avant de la scène, une gorge contenait le rideau, qui se levait – au lieu de se baisser – pour cacher la scène, à l'aide de treuils et de cordages. Le théâtre de Lyon en a fourni les restes les mieux préservés.

Des quelque 150 théâtres identifiés en Gaule, la plupart de ceux qui correspondent à ce modèle sont en Narbonnaise. On s'en éloigne à mesure qu'on remonte vers le nord. Leurs dimensions vont de 148 mètres de diamètre – record détenu par Autun – à 30 mètres seulement pour Saint-Goussaud dans la Creuse. Le théâtre de Vienne mesure 130 mètres, celui de Lyon 108, celui d'Orange, qui est de loin l'un des mieux préservés de tout l'empire, 103 mètres. De son mur de scène, toujours dressé sur ses 37 mètres de hauteur, Louis XIV disait qu'il était *« la plus belle muraille de son royaume »*. ●



CONCURRENTES AU TITRE DE CAPITALE SOUS LE HAUT-EMPIRE, SAINTES *(MEDIOLANUM SANTORUM)* ET BORDEAUX *(BURDIGALA)* ONT RIVALISÉ DE LEURS MONUMENTS ET DE LEUR COMMERCE. BORDEAUX L'A EMPORTÉ, MAIS EN A PAYÉ LE PRIX. C'EST À LA LOUPE QU'ON Y CHERCHE AUJOURD'HUI LES TRACES DE L'ANTIQUE BURDIGALA.

PROVINCE IMPÉRIALE : BORDEAUX ET SAINTES

DUO D'AQUITAINE

DES FENÊTRES SUR LE PASSÉ

En 2007 à Bordeaux, l'archéologue Jérôme Hénique, du bureau d'investigations privé Hades, a dirigé les fouilles préventives sur un chantier de la rue du Hâ, au sud de la cathédrale. Il nous résume ses découvertes : *« Nous avons pu fouiller, sur quatre mois, une surface d'environ 1 500 m². Pas mal, car il nous arrive de ne sonder que l'espace d'une cage d'ascenseur ! Nous y avons trouvé les structures de plusieurs ateliers de forgerons, avec leur foyer d'argile, confirmant la vocation artisanale du secteur. L'archéologie de ville, c'est ça : ouvrir de toutes petites fenêtres sur le passé, mais assez nombreuses au fil du temps pour que leur juxtaposition offre une vue d'ensemble, assez fidèle. Plus surprenant, à cette distance du forum, nous étions aussi sur une partie de domus, une maison de ville, apparemment abandonnée au Ier siècle après un incendie ; elle nous a livré une très belle mosaïque, 4 mètres sur 4, qui devrait rejoindre le musée d'Aquitaine, quand le budget restauration aura été réuni. Et par-dessus, les vestiges plus tardifs de thermes publics, qui montrent la réorientation du quartier. »*

«Au nord de Bordeaux se trouve un édifice que l'on voit de loin et qui repose sur de hautes et épaisses colonnes», écrivait un géographe du IXe siècle. Il n'y est plus. Mais en 1669 l'architecte Claude Perrault décrivait encore en détail ces «piliers de Tutelle», curieux portique à ciel ouvert qui n'était pas un temple, avec ses 24 colonnes corinthiennes surmontées d'arcades à cariatides. Ils avaient été le fleuron et le plus beau vestige de l'ancienne *Burdigala*, ville-marché des Bituriges Vivisques élevée en trois siècles au rang de capitale d'Aquitaine. Ils ont disparu sur l'ordre du Roi-Soleil. Leur trace, sous le Grand Théâtre, voisine sans doute avec celle du forum. Le seul rescapé de l'époque, est le palais Gallien, mal nommé puisqu'il s'agit d'arènes. Sévèrement mutilées, constamment grignotées par la ville… Il s'en est fallu de peu, à la Révolution, que les 30 derniers mètres d'arcades et l'ultime porte y passent à leur tour. Quant aux solides remparts édifiés à la fin du IIIe siècle, ils ont fini par céder sous la pioche des démolisseurs 1 600 ans plus tard, laissant derrière eux seulement de quoi permettre la belle restitution du musée d'Aquitaine. D'une hauteur de 9 ou 10 mètres, épaisse de 4 ou 5, *«l'enceinte carrée de ses murs élève si haut des tours superbes que leurs sommets aériens percent les nues»,* écrit au IVe siècle par Ausone, le poète et rhéteur bordelais.

SAVOIR PROFITER DES TRAVAUX

Pour retisser l'histoire de la ville, depuis ses modestes débuts de bourg gaulois – 5 à 6 hectares sur la dernière pointe de terre ferme avant l'estuaire –, les archéologues doivent exploiter ses moindres travaux d'aménagement. La rénovation du quartier Mériadeck dès les années 1960, celle de la cité judiciaire, les récents chantiers du tramway, entre autres, ont livré de précieux indices. On voit la ville ouverte des premiers siècles, opulente, enrichie par le trafic de l'étain breton, se dessiner sur quelque 170 hectares, centrée sur l'actuelle place de la Comédie. On suit son repli intra-muros, avec son recentrage au sud autour de l'embouchure de la rivière Devèze (aujourd'hui rue Devise), aménagée en port intérieur à grand renfort de pieux – parfois des arbres entiers –, de caissons de terre et de blocs repris, comme pour les remparts, aux monuments et aux nécropoles abandonnés. Navires romains, bretons, grecs, ibères y chargent et déchargent l'étain, les céramiques, le blé et le vin des vignes implantées, déjà, dans la région. Les *domus* d'armateurs et de négociants livrent de somptueuses mosaïques, mais aussi des canalisations de bois, gardées intactes par le sous-sol marécageux. Autour de la ville close, les faubourgs révèlent entrepôts, ateliers et temples, parmi lesquels un sanctuaire souterrain dédié à Mithra, dont le culte importé d'Orient par les légionnaires fit un gros succès au IIIe siècle. Autant de découvertes insoupçonnables à hauteur de rue, mais que l'on retrouve au musée d'Aquitaine…

MÉRIMÉE SAUVA L'ARC DE GERMANICUS DE LA DÉMOLITION ET LE FIT DÉPLACER PIERRE PAR PIERRE AU BORD DE LA CHARENTE

Les grands monuments de pierre, c'est à Saintes qu'il faut les chercher : *Mediolanum Santonum*, la capitale des Santons, qui fut la première capitale d'Aquitaine, deux siècles durant. Les Santons n'avaient-ils pas été, involontairement, à l'origine de la conquête romaine ? En se déclarant prêts à accueillir sur leur territoire les réfugiés helvètes repoussés par les Germains, ils avaient donné à César le prétexte idéal pour intervenir contre cette migration jugée problématique… De cet âge d'or, la ville a conservé un vaste amphithéâtre, des vestiges de thermes, quelques moellons de rempart au coin d'un square, et le superbe arc triomphal dédié vers l'an 18 à Tibère et son fils Germanicus. Il ouvrait jadis le pont menant à l'ouest vers le Portus Santonum – le port des Santons – qu'on assimile à *Novioregum*, c'est-à-dire peut-être le Fâ (voir page 120). Prosper Mérimée le sauva in extremis de la démolition en 1843. Il le fit déplacer pierre par pierre au bord de la Charente. Il s'y trouve encore, près d'un musée archéologique à claire-voie où s'empilent, avec beaucoup de charme, un trésor de calcaire, fûts de colonnes, entablements, statues et autres stèles exhumés à la fin du même siècle.

CHASSENON, VILLE À DÉCOUVRIR

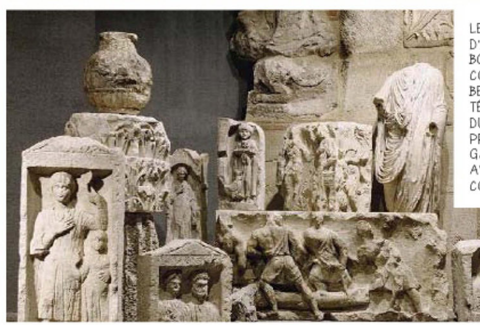
Toute l'Aquitaine antique n'a pas eu la fortune de Saintes ou Bordeaux. En ce début de XXIe siècle, *Cassinomagus* – alias Chassenon, près de Rochechouart – se sent encore trop méconnu. La ville-marché (*magus*) placée sous le signe du chêne (*cassano* pour les Celtes) ou de l'étain (*cassiteros* en grec) n'était certes qu'un bourg secondaire sur la via Agrippa, mais elle n'en a pas moins été pourvue d'un ensemble monumental remarquable, avec trois temples, des arènes, et un luxueux établissement de bains. Pourquoi ? C'est l'un des cent mystères offerts ici à la sagacité des archéologues. Ceux-ci ne sont pas à l'œuvre depuis longtemps. Les générations précédentes faisaient peu de cas de leurs vieilles pierres : dans les années 1920, tandis que les enfants aventureux se faufilaient par les étroits conduits des « caves romaines » – l'un d'eux, Jean-Henri Moreau, se chargerait plus tard de dégager les thermes de ces monticules –, une «carrière des arènes gallo-romaines» avait pignon sur rue et s'activait à leur destruction dans le champ voisin ! Désormais, les fouilles enchaînées sans >



EN UN SIÈCLE, LA VILLE A PRIS UNE EXTENSION PHÉNOMÉNALE, QUI SE TRADUIT NOTAMMENT PAR LA CONSTRUCTION DU PALAIS GALLIEN (IIIe SIÈCLE).

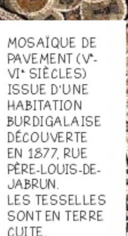


CETTE AMPHORE BORDELAISE EN CÉRAMIQUE CONTENAIT-ELLE DE L'*AMINEUM* (VIN FIN), DU *PICATUM* (VIN POISSÉ), DU *PASSUM* (VIN DOUX ET LIQUOREUX) OU DU *MULSUM* (VIN MIELLÉ) ?



LE MUSÉE D'AQUITAINE DE BORDEAUX CONSERVE UNE BELLE STATUAIRE TÉMOIGNANT DU CULTE PRIMITIF GAULOIS AVANT LA CONQUÊTE.



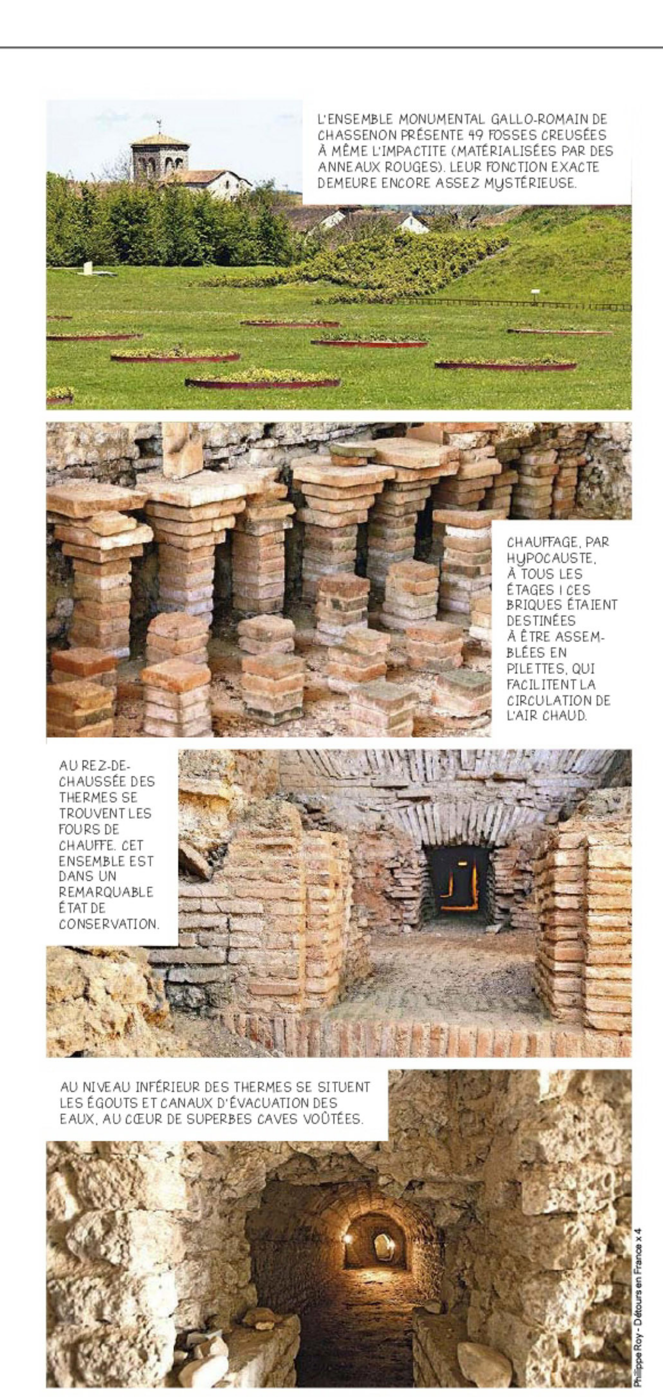


MOSAÏQUE DE PAVEMENT (Ve-VIe SIÈCLES) ISSUE D'UNE HABITATION BURDIGALAISE DÉCOUVERTE EN 1877, RUE PÈRE-LOUIS-DE-JABRUN. LES TESSELLES SONT EN TERRE CUITE.

Philippe Roy - Détours en France x 4

> entraves ont fait progresser les connaissances à grands pas. Le temple principal s'est révélé malgré la discrétion des vestiges avoir été un *fanum* imposant, à la tour octogonale dressée sur un podium cruciforme. Dans le même enclos, une série de 49 fosses régulièrement creusées dans la roche a laissé perplexe : on les croit aujourd'hui destinées à la plantation d'un bois sacré… Quant aux thermes, leur plan symétrique, leurs hauts murs de brique et de pierre, leur vaste piscine dallée et leurs sous-sols techniques, bien visibles, en font un modèle du genre impérial. Mais il en faut plus pour un succès public. Jean-François Feunteun, qui a pris à bras le corps les destinées du site, admet que celui-ci a manqué de dynamisme : *«Ils peuvent bien être les mieux préservés de France, de loin, avec leurs toits de tuiles, nos thermes ont un petit air de briqueterie perdue. La visite a un côté labyrinthe. Mais en 2013 nous installerons une nouvelle couverture high-tech translucide, avec passerelle surélevée pour la vue d'ensemble. Ça va tout changer.»* En attendant le directeur ne chôme pas. Il a déjà inauguré un pavillon d'accueil et poursuit un programme chargé d'animations : journées de reconstitution, conférences, musique… *«Il faut dépoussiérer le passé, établir des ponts avec le présent»*, répète-t-il. D'où la création par exemple du club de lutte gréco-romaine, clin d'œil à l'ancienne «palestre» des thermes. Son grand regret pour l'heure : les ravages de l'hiver dans le «jardin de Pline l'Ancien», où l'achillée cicatrisante voisine avec les acanthes décoratives ou le genêt des teinturiers. Les lauriers sont fichus. Mais le succès reste au programme. ●

TOUTE L'AQUITAINE ANTIQUE N'A PAS EU LA FORTUNE DE SAINTES OU BORDEAUX. EN CE DÉBUT DE XXIe SIÈCLE *CASSINOMAGUS* - ALIAS CHASSENON - SE SENT ENCORE TROP MÉCONNU.



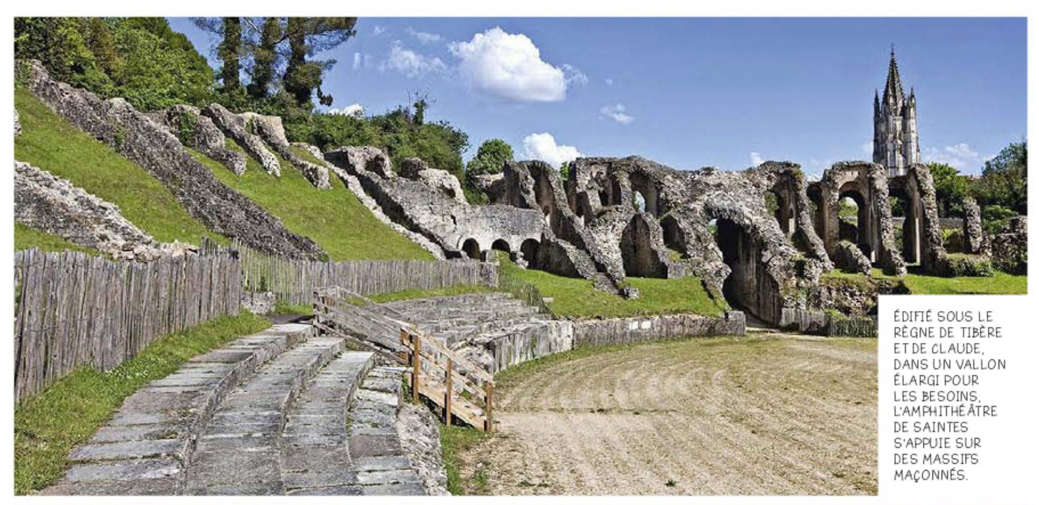
L'ENSEMBLE MONUMENTAL GALLO-ROMAIN DE CHASSENON PRÉSENTE 49 FOSSES CREUSÉES À MÊME L'IMPACTITE (MATÉRIALISÉES PAR DES ANNEAUX ROUGES). LEUR FONCTION EXACTE DEMEURE ENCORE ASSEZ MYSTÉRIEUSE.

CHAUFFAGE, PAR HYPOCAUSTE, À TOUS LES ÉTAGES ! CES BRIQUES ÉTAIENT DESTINÉES À ÊTRE ASSEMBLÉES EN PILETTES, QUI FACILITENT LA CIRCULATION DE L'AIR CHAUD.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE DES THERMES SE TROUVENT LES FOURS DE CHAUFFE. CET ENSEMBLE EST DANS UN REMARQUABLE ÉTAT DE CONSERVATION.

AU NIVEAU INFÉRIEUR DES THERMES SE SITUENT LES ÉGOUTS ET CANAUX D'ÉVACUATION DES EAUX, AU CŒUR DE SUPERBES CAVES VOÛTÉES.

Philippe Roy - Détours en France x 4

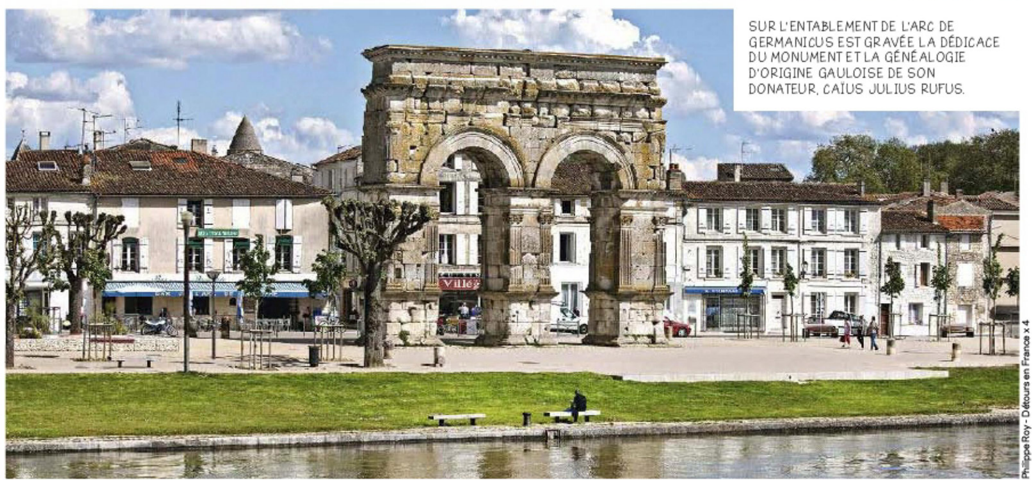


ÉDIFIÉ SOUS LE RÈGNE DE TIBÈRE ET DE CLAUDE, DANS UN VALLON ÉLARGI POUR LES BESOINS, L'AMPHITHÉÂTRE DE SAINTES S'APPUIE SUR DES MASSIFS MAÇONNÉS.



LA COLLECTION LAPIDAIRE DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SAINTES PROVIENT DE LA DESTRUCTION DES REMPARTS DU BAS-EMPIRE.

LA PORTE *SANAVIVARIA* DE L'AMPHITHÉÂTRE PAR OÙ RESSORTAIENT LES GLADIATEURS VAINQUEURS. LA PORTE *LIBITINENSIS* ÉTAIT CELLE DES MORTS.



SUR L'ENTABLEMENT DE L'ARC DE GERMANICUS EST GRAVÉE LA DÉDICACE DU MONUMENT ET LA GÉNÉALOGIE D'ORIGINE GAULOISE DE SON DONATEUR, CAÏUS JULIUS RUFUS.

Philippe Roy - Détours en France x 4

SI LES VILLES ROMAINES OBÉISSENT À DES PLANS D'URBANISME ET DE CONSTRUCTION SIMILAIRES, VOIRE TRÈS STÉRÉOTYPÉS, LES PHYSIONOMIES NE SONT JAMAIS IDENTIQUES. SUR CETTE AQUARELLE DE JEAN-CLAUDE GOLVIN, REPRÉSENTANT BORDEAUX *(BURDIGALA)*, NOUS AVONS ACCÈS À UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA DESCRIPTION HISTORIQUE DU MONDE ANTIQUE GALLO-ROMAIN.

Aquarelle de Jean-Claude Golvin - Musée départemental Arles antique - Éditions Errance

PLAN DE VILLE

TRÈS URBAINS, CES ROMAINS

LES ROMAINS AURAIENT REMPLACÉ EN GAULE LES VILLAGES DE HUTTES PAR DE GRANDES ET CONFORTABLES CITÉS DE PIERRE AUX MONUMENTS MAJESTUEUX. LA RÉALITÉ EST COMME TOUJOURS UN PEU PLUS NUANCÉE.

Les Romains ont conquis la Gaule ; ils ne l'ont pas colonisée. Pas de troupes d'occupation. Pas de distribution de terres aux légionnaires retraités, comme cela s'est fait en Narbonnaise. S'ils poussent à la romanisation des provinces, c'est en répartissant parmi les élites gauloises les charges administratives, politiques et religieuses correspondant à la nouvelle organisation impériale.

VILLES NOUVELLES

Du point de vue romain, trois conditions sont nécessaires à l'implantation d'une ville : de bons axes de communication, une alimentation en eau suffisante, et un relief facilitant la mise en scène urbaine, de préférence avec une hauteur d'où le forum pourrait dominer l'ensemble. L'esthétique romaine est celle du quadrillage orthogonal inspiré des camps militaires. Les deux axes principaux se croisent au centre exact de la ville : le *cardo maximus*, nord-sud, et le *decumanus maximus*, est-ouest. Les autres rues leur sont parallèles, formant des îlots (*insulae*) d'environ 80 à 100 mètres de côté dans lesquels sont distribués habitations et édifices publics. Des exceptions existent toutefois, liées au terrain, à l'existence d'un bourg gaulois antérieur… Au centre sont groupés le forum, les thermes publics, le théâtre et les demeures «bourgeoises». La pierre voisine avec les constructions traditionnelles de bois et de pisé. Il est difficile d'estimer la population d'une ville. *Lugdunum,* la plus grande ville de Gaule, aurait compté 20 000 à 30 000 âmes ; un chef-lieu de *civitas* (région) de taille moyenne avoisinait sans doute les 6 000 habitants.

> L'ESTHÉTIQUE ROMAINE EST CELLE DU QUADRILLAGE ORTHOGONAL INSPIRÉ DES CAMPS MILITAIRES.

LE FORUM

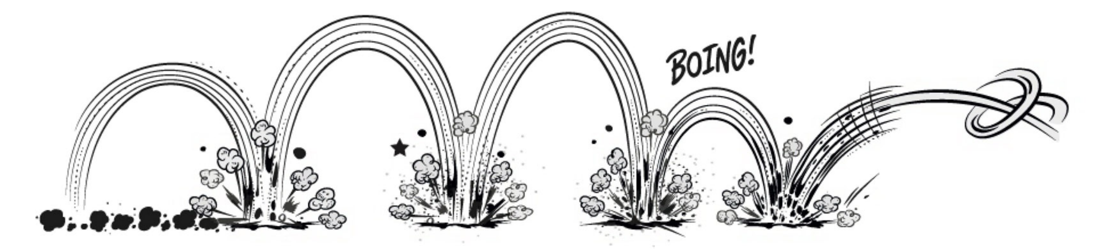
Il est l'épicentre de la cité. Théoriquement situé au croisement du *cardo* et du *decumanus*, il est entouré des plus riches demeures et des thermes publics. Selon Vitruve, sa largeur doit être égale aux deux tiers de sa longueur. Soit pour 100 mètres de long, 77 de large. Ses fonctions sont multiples. La place centrale sert à la promenade, mais aussi à des cérémonies publiques ou des spectacles, ce qui explique l'intérêt des galeries en étage, comme à Bavay ou Arles. Les grands côtés sont des portiques accueillant les services administratifs et « sociaux ». La basilique, qui ferme de préférence l'extrémité la mieux exposée, est à la fois palais de justice, bourse de commerce, parfois marché couvert. La curie y est attenante. À l'opposé se dresse le (ou les) temple(s) du culte officiel, dédié à Rome et à Auguste. Contre les murs extérieurs s'appuient des alignements de boutiques.

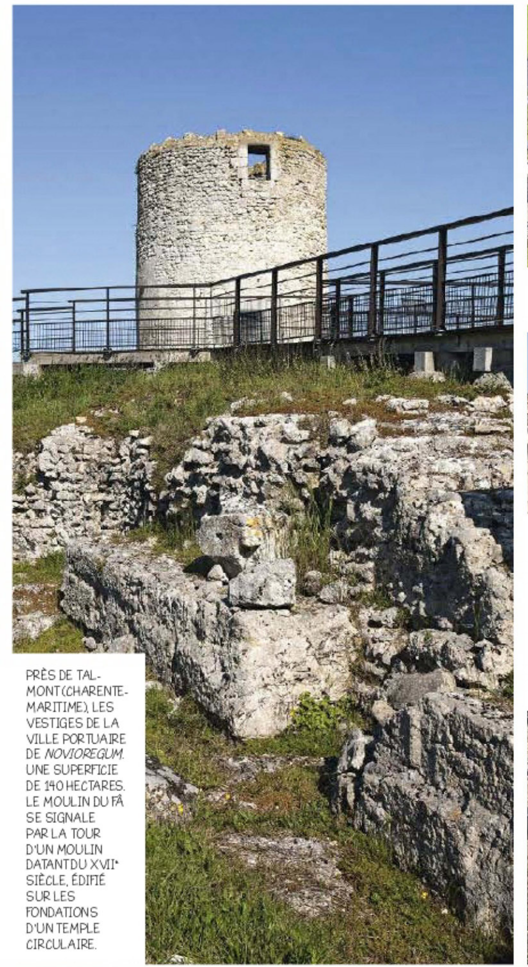
LES NÉCROPOLES

Elles sont implantées en périphérie des villes (tout comme les arènes), afin que la mort ne vienne pas souiller les vivants. Si bien qu'on peut reconnaître les phases d'expansion d'une ville à ses nécropoles successives.

LES REMPARTS

Jusqu'à la première moitié du IIIe siècle, la ville ouverte est de règle. On ne lui connaît qu'une petite vingtaine d'exceptions, toutes destinées à impressionner. Parmi elles Nîmes ou encore Autun. Leurs portes qui ne ferment pas ressemblent aux arcs de triomphe érigés ailleurs pour marquer la limite entre ville et campagne. À partir du IIIe siècle, les premiers raids barbares incitent à prendre plus au sérieux le côté défensif de l'ouvrage. •

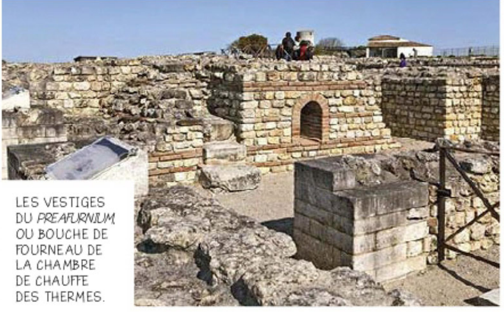




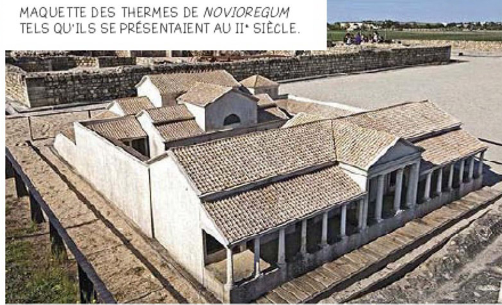
PRÈS DE TALMONT (CHARENTE-MARITIME), LES VESTIGES DE LA VILLE PORTUAIRE DE *NOVIOREGUM*. UNE SUPERFICIE DE 140 HECTARES. LE MOULIN DU FÂ SE SIGNALE PAR LA TOUR D'UN MOULIN DATANT DU XVIIe SIÈCLE, ÉDIFIÉ SUR LES FONDATIONS D'UN TEMPLE CIRCULAIRE.



ON ESTIME QUE LES BÂTIMENTS THERMAUX AVAIENT UNE EMPRISE AU SOL DE 3 000 M².



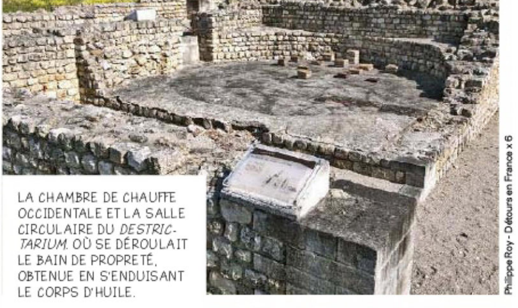
LES VESTIGES DU *PREAFURNIUM* OU BOUCHE DE FOURNEAU DE LA CHAMBRE DE CHAUFFE DES THERMES.



MAQUETTE DES THERMES DE *NOVIOREGUM* TELS QU'ILS SE PRÉSENTAIENT AU IIe SIÈCLE.



LES BASES DU MUR DU TEMPLE N'OFFRENT QU'UNE IDÉE TRÈS APPROXIMATIVE DE CET IMMENSE SANCTUAIRE DONT LA *CELLA* AFFICHAIT UN DIAMÈTRE D'UNE VINGTAINE DE MÈTRES.



LA CHAMBRE DE CHAUFFE OCCIDENTALE ET LA SALLE CIRCULAIRE DU *DESTRICTARIUM*, OÙ SE DÉROULAIT LE BAIN DE PROPRETÉ, OBTENUE EN S'ENDUISANT LE CORPS D'HUILE.

BARZAN

LE FÂ, UN SITE MYSTÈRE

PRESQUE INVISIBLE AVEC SES RUINES BASSES ET SON JOLI MUSÉE CAMOUFLÉ EN FERME TRADITIONNELLE DE LA CHARENTE-MARITIME, LE FÂ EST COMME UN FANTÔME : CELUI D'UN GRAND PORT FLORISSANT SOUS LA *PAX ROMANA*, ABANDONNÉ AUX TEMPS TROUBLÉS DU BAS-EMPIRE. EN PLEIN CHAMP, SON IMAGE APPARAÎT PEU À PEU.

Une pente douce de clairs limons labourés et de vignes, ourlée en arrière-plan du ruban gris-vert et miroitant de l'estuaire de Gironde… difficile d'imaginer qu'il y eut ici, à plus d'un kilomètre de l'eau, un port grouillant d'activité, et toute une ville. Le souvenir pourtant n'en a pas disparu. Au XIXe siècle encore, le patron du moulin dressé là, sur son curieux tertre de pierres, sait qu'il n'a qu'à creuser pour se fournir en bons blocs équarris. Les plus lettrés évoquent le nom de *Novioregum*, une cité perdue sortie d'un « guide de voyage » antique, l'*Itinéraire d'Antonin*. Celui-ci, décrivant vers la fin du IIIe siècle quelque 85 000 kilomètres de voies impériales et leurs étapes principales, la situe à mi-chemin de Saintes et Bordeaux. Or Saintes, à vol d'oiseau, est à 30 kilomètres et Bordeaux est à 100 kilomètres…

LA PREUVE VENUE DU CIEL

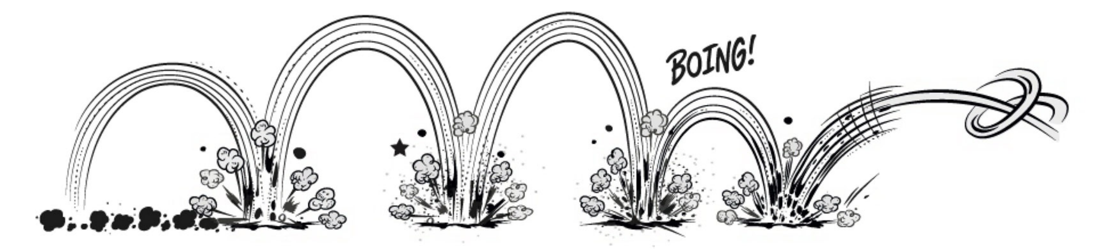
L'escale est demeurée longtemps sans protection, livrée aux fouilles privées sporadiques ou aux chantiers amateurs. En 1975, Jacques Dassié, un de ces fous volants passionnés d'archéologie, a beau donner une idée de son importance en photographiant le site du ciel, il faut attendre les années 1990 pour les premières études approfondies. Aujourd'hui la chose est sûre, le Fâ fut bien un port. Des analyses magnétiques et électriques du sol ont permis de redessiner le profil de la côte au début de notre ère : elle s'échancrait alors jusque-là d'une longue baie, marquée d'empierrements et de longs bâtiments qui ressemblent à des quais et à des entrepôts…

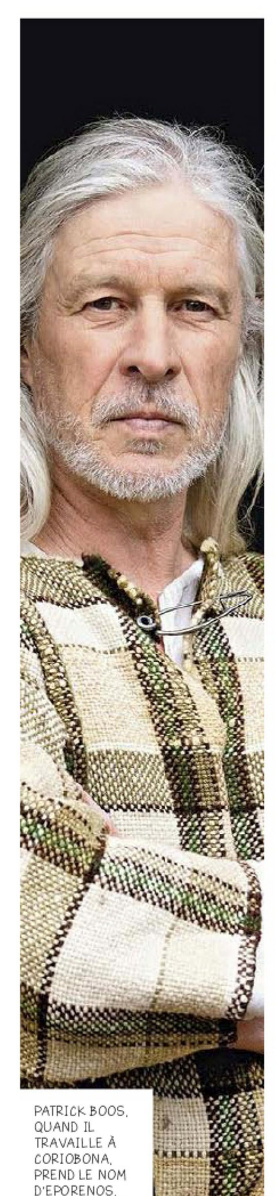
COMME À VESUNNA

Moins sophistiquée, la méthode qui consiste à faire appel à des bénévoles chargés de recenser le moindre tesson, afin de repérer les zones prometteuses, donne de bons résultats aussi. Ils ont repéré des quartiers d'habitation et d'entrepôts, le théâtre à flanc de colline. Les thermes, un peu trop vastes pour une ville secondaire – orgueil municipal ou afflux de fidèles au temple ? – et alimentés par un puits, leur ont miraculeusement livré les pièces d'une machine à tirer l'eau, une roue de type noria dont on attend le retour après restauration. Une curieuse «grande avenue» de près de 500 mètres, d'une largeur inhabituelle, les a longtemps intrigués. Après l'avoir crue agrémentée d'un canal central, ils ont compris que sa chaussée était doublée d'un portique ouvert au sud, jalonné d'exèdres, des niches garnies de bancs pour la conversation. On pense à une allée processionnelle, parce qu'elle mène au temple. Enfin, les archéologues ont reconstitué l'histoire du grand sanctuaire local, un *fanum* jadis comparable à celui de *Vesunna* (Périgueux). D'abord un premier édifice, dans un enclos au fossé maçonné. Puis au IIe siècle, remplaçant le fossé comblé, une cour carrée bordée d'un portique à colonnes, où fut élevé le nouveau temple, sans doute aux côtés du premier car il n'est pas centré. Précédé d'un porche à degrés, celui-ci se composait d'un péristyle de 120 pieds (environ 35 mètres) de diamètre, encerclant une tour ronde haute également de 120 pieds, estiment les spécialistes. À peu près cinq fois la hauteur du moulin qui en coiffe toujours le socle : un fameux amer pour les marins d'autrefois ! •

DIFFICILE D'IMAGINER QU'IL Y EUT ICI, À UN KILOMÈTRE DE L'EAU, UN PORT GROUILLANT D'ACTIVITÉ.

EN SAVOIR PLUS
Site gallo-romain du Fâ
Route du Fâ, 17120 Barzan.
05 46 90 43 66 et fa-barzan.fr.
Tarif : 4 €. Fermé en janvier.




PATRICK BOOS, QUAND IL TRAVAILLE À CORIOBONA, PREND LE NOM D'EPORENOS, (LA RIVIÈRE DE CHEVAUX). IL EST MAÎTRE ARTISAN, CONSTRUCTEUR ET GUERRIER.

PATRICK BOOS PROFESSION, RECONSTITUTEUR…

Il aime bien creuser. Dans son coin de Charente, de vieilles histoires traînaient à propos d'un combat Gaulois-légionnaires, on avait même retrouvé quelques armes. Il a fouillé dans les bouquins, interrogé les historiens. Une escarmouche banale, lui a-t-on dit, qui ne valait pas une fouille. Mais s'il voulait bien, pour fêter l'an 2000, organiser un remake de la bataille… Ainsi est née l'association des Gaulois d'Esse et le « village témoin » de Coriobona. En quelques années, à force de fréquenter les archéologues, les bibliothèques et des troupes de reconstitution, il est devenu un spécialiste : *« J'ai appris à fabriquer armes et boucliers, je fais le vannier, le tisserand (tous les tissus d'Alésia, entre autres), le menuisier. Je dois beaucoup à mon grand-père pour tout ça, un agriculteur qui forgeait ses propres outils, travaillait le bois. J'en ai fait un métier : reconstituteur. La concurrence n'est pas trop dure, on doit être trois professionnels sur la période, avec Franck Matthieu, qui a fait toutes les armes d'Alésia, et un Suisse spécialisé dans les poteries. Mon point fort, c'est la construction : la troupe des Ambiani, qui s'apprête à reconstituer à Abbeville un chaland gallo-romain, m'a fait venir pour ses toits de chaume et ses huisseries ; une archéologue m'a demandé de plancher sur un bâtiment peu courant, mêlant plusieurs techniques de charpente. On va l'expérimenter à Coriobona cet été. Cette partie de recherches, de partage avec les archéologues est la plus passionnante. Pour celle-là, j'utilise toujours les répliques d'outils d'époque… comme pour la grande maison de Coriobona, par exemple, la première qu'on ait réalisée. Le grand plaisir, c'est lorsqu'un objet dont on ne voyait pas l'utilité apparaît comme une évidence : une écuelle à forme bizarre, qui se révèle être un super couvercle, qu'on peut saisir sans se brûler ; ou ce poids de bois que je laissais traîner dans la maison du chef. Un beau jour, j'ai cherché un contrepoids qui permette de manipuler plus facilement le volet de la fenêtre : il était là, juste comme il fallait et où il fallait ! »*


LE VILLAGE, CEINT D'UN *MURUS GALLICUS*, EST SITUÉ DANS LA VALLÉE DE L'ISSOIRE, AU LIEU-DIT LE PONT BINOT.


DU BOIS, DE LA TERRE, DU CHAUME ET DU SAVOIR-FAIRE, C'EST TOUT CE DONT PATRICK A BESOIN POUR BÂTIR UNE MAISON.


ON PEUT ÊTRE UN GUERRIER, COMME LATOMAROS, ET ALLER CHERCHER DE L'EAU AU PUITS DU VILLAGE…


RECONSTITUTIONS ET DÉMONSTRATIONS DE COMBATS FONT PARTIE DES ACTIVITÉS DES MEMBRES DE LA TROUPE DES GAULOIS D'ESSE.

CORIOBONA

UN PETIT VILLAGE ETHNOARCHÉOLOGIQUE

AU CŒUR DU PAYS LEMOVICE, EN CHARENTE, UNE TRIBU DE PASSIONNÉS, PAS HURLUBERLUS DU TOUT, A DÉCIDÉ DE FAIRE REVIVRE UN VRAI VILLAGE GAULOIS DU Iᵉʳ SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. PARI GAGNÉ : IL S'APPELLE CORIOBONA, IL EST RUSTIQUE, MAIS JUSTE...

«Ici, c'est la maison du chef. Entrez !» Nous sommes aux environs de l'an 60 av. J.-C., à quelques kilomètres d'Esse, près de Confolent, en Charente. Dominant la rivière, la clairière au sommet d'un coteau s'ouvre derrière un talus de rondins garni de palissades. Une poignée de maisons de terre et de chaume s'y éparpillent. *«Notre village est expérimental : c'est-à-dire qu'on essaie un tas de choses, mais toujours sur la base de découvertes archéologiques.»* Clotilde Garnier, jeune coprésidente des Gaulois d'Esse – l'association responsable de ces reconstitutions – fait le tour du propriétaire. Pas de huttes rondes : *« César en parle, mais on n'en a jamais trouvé trace. La forme des toits de chaume, de loin, a dû le tromper.»* Mais des tailles, des formes et des finitions variées, des greniers sur pilotis, des ateliers à claire-voie... *« On s'arrange pour avoir chaque année une nouvelle construction en route, pour les démonstrations.»*

Une trentaine de bénévoles se relaie sur le site, tous ont appris au moins un métier nouveau : potier, forgeron, tisserand... Aux beaux jours, on cultive le potager. Le plus proche de son rôle dans le civil est peut-être l'aubergiste d'Esse, qui brasse la cervoise pour les banquets rituels.

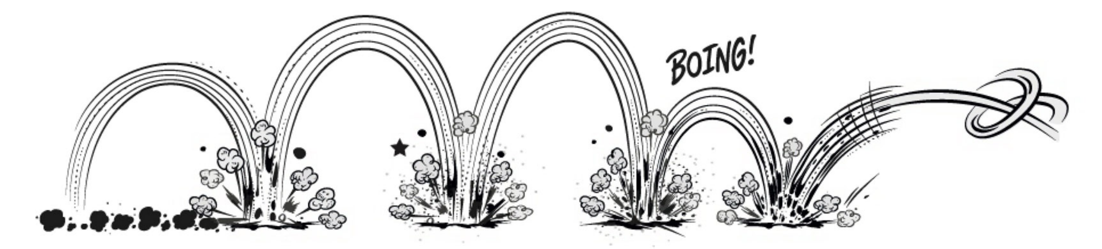
Chez le chef, il fait sombre. Le feu rougeoie au centre de la pièce : *«L'avantage des maisons en terre, c'est que ça chauffe très vite. La fumée s'évacue sans problème à travers le chaume.»* Tout ce qui s'empile et s'entasse ici, armes en tout genre, pots, paniers, ruches de paille, chaussures, selles, couvertures etc., a été fabriqué selon les modèles locaux, lemovices, et les règles de l'archéologie expérimentale, avec les moyens de l'époque.

Sous l'abri du charpentier, les outils gaulois forgés tout exprès voisinent avec leurs équivalents plus récents : *« C'est pour montrer la différence aux jeunes.»* Ou le peu de différence. Chez la tisserande, un drôle de foyer en terre, en forme de pain de sucre, occupe un coin : *« Le même a été retrouvé dans un atelier au Danemark. On l'essaie. Mais on ne sait pas trop à quoi il sert ; comme poêle, avec la fumée qui ne s'échappe pas, ce n'est pas ça... C'est le jeu de l'échange avec les archéologues : ils partagent avec nous ce qu'ils savent, et ils comptent sur nous pour tester ce qu'ils pressentent. Et leurs théories ne résistent pas toujours à l'épreuve pratique.»*

> TOUT CE QUI S'EMPILE ET S'ENTASSE ICI A ÉTÉ FABRIQUÉ SELON LES MODÈLES LOCAUX, LEMOVICES ET LES RÈGLES DE L'ARCHÉOLOGIE

Pour financer leur rêve pas si fou, les Gaulois d'Esse se «produisent», quatre à cinq fois par an, pour des musées ou des fêtes, sans compter la semaine d'animation à Coriobona, mi-août. Il y a peu, leurs guerriers ont participé au tournage du documentaire *Gergovie*, primé au festival du film d'archéologie à Nyon. Quant aux recettes du site, inauguré en 2005, elles suffisent tout juste à rémunérer un permanent pour les visites d'été. Voir plus grand, devenir rentables ? Les Gaulois d'Esse ne sont pas très chauds : *«Quelque part, cela se fait toujours aux dépens de l'authenticité.»* Irréductibles, en quelque sorte... •

>



SEDULLOS, "CELUI QUI EST EN PAIX" EST UN GUERRIER. IL EXERCE SON ART ET FAIT DES DÉMONSTRATIONS DE COMBATS, NOTAMMENT LORS DES JOURNÉES DE GRANNOS QUI SE TIENDRONT À CORIOBONA DU 8 AU 15 AOÛT 2012.



LE POTIER UTILISE LES MÊMES MATÉRIAUX ET OUTILS QU'AU PREMIER SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. LES POTERIES SONT FAÇONNÉES AU COLOMBIN, EN SUPERPOSANT DES BOUDINS DE TERRE.

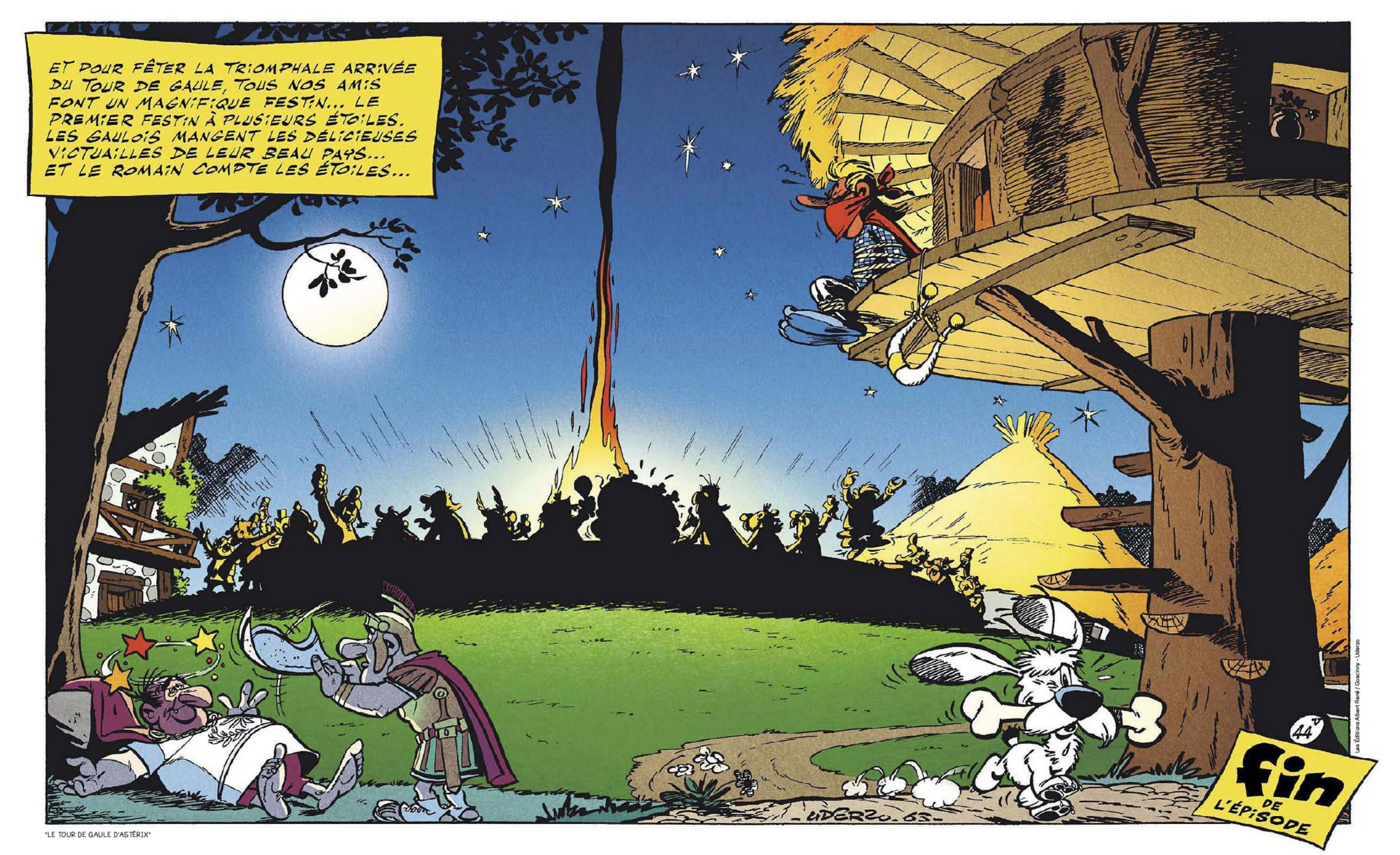


ILS SE NOMMENT CENOBARBI, EPOGENA, DAGONAROS OU LATOMAROS, MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES GAULOIS D'ESSE. ILS SONT, À CE TITRE, RECONSTITUTEURS PROTOHISTORIQUES.



Philippe Roy- Détours en France x 4

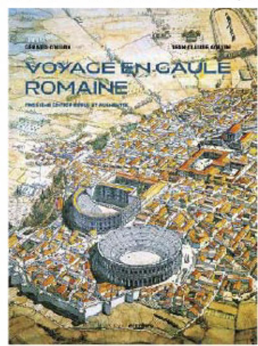
L'ATELIER DU POTIER DE CORIOBONA, UN DES SEULS VILLAGES GAULOIS DU Ier SIÈCLE AV. J.-C. À AVOIR UN SITE INTERNET... CORIOBONA-VILLAGE-GAULOIS.COM.



"LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX"

LIVRES

UNE ARCHÉOLOGIE VIVANTE





Aquarelle de Jean-Claude Golvin - Musée Arles antique - Éd Errance

Difficile de se rendre compte à quoi pouvait ressembler la Gaule celtique, comme la Gaule romanisée, entre les Ier et IVe siècles de notre ère. Quelle physionomie présentaient Amiens, Strasbourg, Arles ? Quels monuments possédaient Bordeaux, Fréjus ou Saintes ? Quelles techniques utilisait-on pour produire les biens de consommation ? Comment Gaulois et Romains commerçaient-ils ? Jean-Claude Golvin, architecte, archéologue, directeur de recherche au CNRS et « peintre de l'Antiquité », s'est associé au conservateur en chef du patrimoine, Gérard Coulon, pour reconstituer les décors de cette époque (de la conquête à la fin de la *Pax Romana*). Au fait des dernières découvertes des « terrassiers de l'Histoire » (chacune des aquarelles est l'aboutissement d'un stade de connaissance) les auteurs redonnent vie aux témoignages visibles et invisibles d'une civilisation à l'interface de deux grandes cultures. Un très bel ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent comprendre cette période charnière de notre Histoire. Bref, une invitation au voyage, dans le temps et dans l'espace, qui vous fait découvrir la Gaule telle que vous ne l'aviez encore jamais vue.

Gérard Coulon, Jean-Claude Golvin, « Voyage en Gaule romaine » (troisième édition revue et augmentée), Actes Sud/Errance, 210 p., 44 €.

LA GAULE À L'HEURE DU VAINQUEUR



Le bilan des guerres de conquête de César sont sans appel : « *Huit cents villes prises de force, trois cents peuples soumis, un million d'ennemis tués, un autre million réduit en esclavage* » (Plutarque). Mais les écrits du consul, du vainqueur d'Alésia, n'ont rien du simple récit d'un insatiable guerroyeur. Ses descriptions de la Gaule chevelue sont une source de renseignements inégalables, même si ce grand stratège militaire et fin politique naviguant excellemment en eaux troubles n'affiche que force condescendance, pour ne pas dire mépris, pour ces barbares qu'il venait de coloniser. Avé César !

César, « Guerre des Gaules », texte établi et traduit par L.-A. Constans, 2 tomes, réédition 2005, Éditions Les Belles Lettres, 237 et 520 p., 35 € le tome.

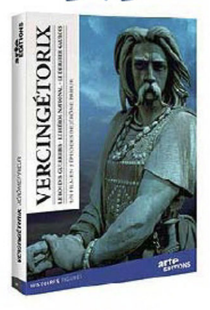
LE LIVRE D'ASTÉRIX LE GAULOIS



Quelque 350 millions d'exemplaires dans le monde relatent les aventures d'Astérix ! S'il nous prenait l'idée saugrenue d'empiler les albums, on atteindrait 766 fois la hauteur de la tour Eiffel, et si on les mettait bout à bout, ou on ferait deux fois le tour de la Terre. Étonnant, non ? Cette « biographie » nous livre tout du personnage, de ses « parents » (Goscinny et Uderzo), de ses évolutions… Traité de manière thématique, l'ouvrage égrène l'amitié, les animaux, les expressions latines, la gastronomie… Que du bonheur.

Olivier Andrieu, « Le livre d'Astérix le Gaulois », Éditions Albert et René, 146 p., 15 €.

DVD



HÉROS ROMANTIX

La mythologie gauloise – celle qui fit des Gaulois nos ancêtres - est une affaire bien compliquée. Elle donne une vision de l'Histoire aux images obsolètes, quand elle ne confine pas à de purs délires (patriotiques, nationalistes, colonialistes…). Le personnage réel de Vercingétorix est à ce titre archétypale. Aristocrate de haut rang qui fit ses classes dans l'armée de César, il deviendra au XIXe siècle figure christique, héros romantique, avant d'être récupéré au XXe siècle par un régime de Vichy qui tente de prouver que d'« une défaite peut naître un nouvel ordre ». En trois films documentaires, « Le Roi des guerriers », « Le Héros national », « Le Dernier Gaulois », Jérôme Prieur, écrivain et cinéaste, explore la véritable histoire de Vercingétorix et part à la recherche de ce qu'était la société gauloise avant la romanisation.

Vercingétorix, de Jérôme Prieur, 1 DVD 3 x 52 min., Arte Video, 19,99 €.



ABONNEZ-VOUS !

1 an, 8 numéros + 2 hors-série « Collection »[1]

45 € seulement

soit près de 30 % de réduction ![2]

Voyagez au cœur des régions françaises !

Retrouvez des idées de visites, de balades, de randonnées et de circuits, des conseils et des bonnes adresses pour organiser vos séjours, des cahiers connaissance pour découvrir la richesse du patrimoine français…

Dans chaque numéro, la carte Michelin de la région concernée, éditée spécialement pour Détours en France.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À découper, photocopier ou recopier, et à renvoyer avec votre règlement à l'adresse suivante :
Uni-éditions – Détours en France – BP 40211 – 41103 Vendôme Cedex

C7 ☐ **Oui,** je m'abonne à **Détours en France** pour 1 an, 8 numéros + 2 hors-série « Collection »[1] au tarif de **45 €, soit près de 30 % de réduction !**[2]

J'inscris mes coordonnées : (Écrivez en lettres majuscules)

*☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. *Mentions obligatoires

*Nom ....

*Prénom ....

*Adresse ....

*Code postal |_|_|_|_|_| *Ville ....

E-mail ....

Tél. ....

Date de naissance .... / .... / ....

☐ CDT9 Pour conserver et ranger mes numéros de **Détours en France**, je commande .... reliure(s) au prix unitaire de **14,50 €.**

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire, à l'ordre d'**Uni-éditions**, d'un montant total de .... €.

Date et signature obligatoires :

DCDG

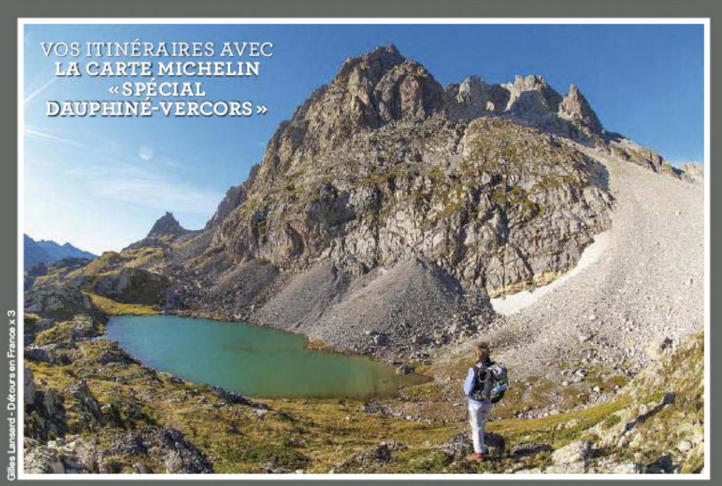
Photos non contractuelles. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/12, dans la limite des stocks disponibles. Pour l'étranger et les DOM-TOM, nous consulter au N°Cristal 09 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données d'Uni-éditions vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir des propositions d'autres sociétés, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos coordonnées. Les reliures sont livrées dans un délai de 2 semaines maximum. S.A.S. Uni-éditions au capital de 7 116 960 € - R.C.S. Paris B 343 213 658.

[1] *Prochain hors-série prévu : fin août 2012 « 50 lieux et monuments stars ».*
[2] *Prix de vente au numéro : 8 x 5,95 € + 2 x 6,90 € = 61,40 €.*

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 162
À PARAÎTRE LE 7 SEPTEMBRE 2012

MASSIFS DE PLEINE NATURE, LACS D'ALTITUDE, SENTIERS SAUVAGES... LES TRÉSORS DU

DAUPHINÉ ET DU VERCORS



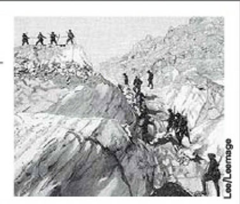
Gilles Lansard - Détours en France x 3

AU NORD DE BRIANÇON (HAUTES-ALPES), LA VALLÉE DE LA CLARÉE MARQUE LE POINT DÉPART DE RANDONNÉES EN MOYENNE MONTAGNE. ICI, L'ASCENSION AU LAC DES CERCES, SOUS SA MAJESTÉ LE GALIBIER.

- **DES VILLES EN TOUTE INTIMITÉ :** GRENOBLE, GAP, BRIANÇON, VALENCE
- LA TRAVERSÉE DE **LA CHARTREUSE**
- **LE VERCORS** PAR LES ROUTES DU VERTIGE
- RANDONNÉE SUR **LES HAUTS PLATEAUX ET LES CRÊTS DU VERCORS**
- PAR LES LACS ET LES ALPAGES DE **LA HAUTE VALLÉE DE L'UBAYE**

CAHIER CONNAISSANCE
LA MONTAGNE AU SOMMET

La montagne attire, séduit, fascine et fait peur. Elle est un miroir dans lequel se réfléchit la folie de ceux qui la rêvent. Regardez ces hommes et ces femmes, tantôt émerveillés, intimidés, vainqueurs ou vaincus... Ils constituent une longue cordée de témoins privilégiés d'une aventure bouleversante : celle de l'exploration de terres vierges et de leurs sommets, celle du dépassement des limites humaines révélées par un milieu qui ne fait jamais de cadeau.



Lee/Leemage

TEXTES DE CE HORS-SÉRIE : Dominique Roger - Hugues Derouard - Sophie Bogrow - Jean-Marie Steinlein.
EDITING : Dominique Roger - Sabine Lacour-Silvan.
CONCEPTION GRAPHIQUE : Brice Lardereau.
Visuels de couvertures : Pont du Gard, B. Rieger-Détours en France ; Alésia, C. Voulgaropoulos-Détours en France. Char Astérix et Obélix, © 2012/Les Éditions Albert-René/Goscinny-Uderzo
Ce numéro hors-série de Détours en France a été réalisé en collaboration avec les Éditions Albert René, Florence Richaud et Perrine Dubois.



DÉTOURS en France
Fondateur : Bruno Vaesken
Une publication du groupe UNI éditions

Président : Bruno de Laage
Directrice générale : Véronique Faujour
Assistante de direction : Marine Lalire

Pour toute question concernant votre abonnement
N°Cristal 09 69 32 34 40
Appel non surtaxé
de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi,
Par courriel : abonnements@uni-editions.com
Par courrier : Uni-éditions - BP 40211
41103 Vendôme Cedex

Rédaction
Directeur de la rédaction : Yves George
Rédacteur en chef : Dominique Roger
Secrétaire générale de la rédaction : Sabine Lacour-Silvan
Secrétaire de rédaction : Agnès Maintigneux, assistée de Nathalie Garcia-Mora
1er rédacteur graphiste : Brice Lardereau
Rédacteur : Hugues Derouard
Rédactrice iconographe : Simone Subotic, assistée de Jessica Vereecke
Assistante de rédaction : Maryse Brancherie

Publicité
Le Liseur Media, 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris. Tél. : 01 44 88 97 70. Fax : 01 44 88 97 79
Courriel : pnom@le-liseur-media.com
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués.
Directrice générale : Corinne Rougé (93 70)
Directrice de publicité adjointe : Patricia Picart (97 50)
Assistante commerciale : Sofia Antolinez (93 77)
Administration des Ventes : Caroline Hahn (97 58)
Studio / Maquette / technique : Reine Vitry (89 14)

Développement commercial
Directeur : Pascal Roulleau
Directeur commercial : Jean-Luc Samani
Responsable commerciale : Isabelle Moya

Marketing
Directrice : Christine Seguin
Responsable relation clients : Delphine Lerochereuil

Vente au numéro Directeur : Xavier Costes
Internet Directeur : Farid Adou
Fabrication Directeur : Éric Thirion
Ressources humaines Directrice : Christelle Yung
Administration, finances et moyens généraux
Directeur : Jean-Luc Bourgeas
Responsable comptabilité : Nacer Aït Mokhtar
Responsable contrôle de gestion : Christian Garnier
Responsable coordination des métiers spécialisés : Patricia Morvan
Responsable informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud

Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl.
Tél. : 070/233 304 - Fax : 070/233 414
abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be

Abonnements pour la Suisse : Edigroup SA.
Tél. : 022/860 84 01 - Fax : 022/348 44 82
abonne@edigroup.ch - www.edigroup.ch

Éditeur Uni-éditions SAS
Directrice de la publication : Véronique Faujour.
Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15
Tél. : 01 43 23 45 72. Fax : 01 43 23 04 95
Actionnaire : Crédit Agricole S.A.
Imprimeur : Imaye Graphic (Laval).
N° I.S.S.N. : 1270-1793.
Commission paritaire : n° 0914 K 84476.
Dépôt légal : juin 2012.
Distribution : M.L.P



EN BOURGOGNE IL N'Y A PAS DE TOURISTES

NOUS SOMMES TOUS BOURGUIGNONS !

NOUS SOMMES TOUS BOURGUIGNONS. DONC TOUS INVITÉS À VENIR (RE)DÉCOUVRIR NOTRE BOURGOGNE À TRAVERS DES PHOTOS POSTÉES PAR ET POUR LES BOURGUIGNONS, SUR WWW.BOURGOGNE-TOURISME.COM OU VIA L'APPLI "MY BOURGOGNE". VOUS POURREZ AUSSI CHASSER LE TRÉSOR EN TRAQUANT LES INDICES RÉPARTIS SUR TOUT LE SITE ET GAGNER DES DIZAINES DE CADEAUX. VOUS DÉCOUVRIREZ ENFIN LES "FANTASTIC PICNIC", UNE GRANDE FÊTE OUVERTE LES 22 ET 23 SEPTEMBRE À TOUS LES BOURGUIGNONS DE SOUCHE OU DE CŒUR – ET OÙ VOUS ÊTES DONC ATTENDU.



WWW.BOURGOGNE-TOURISME.COM

